This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

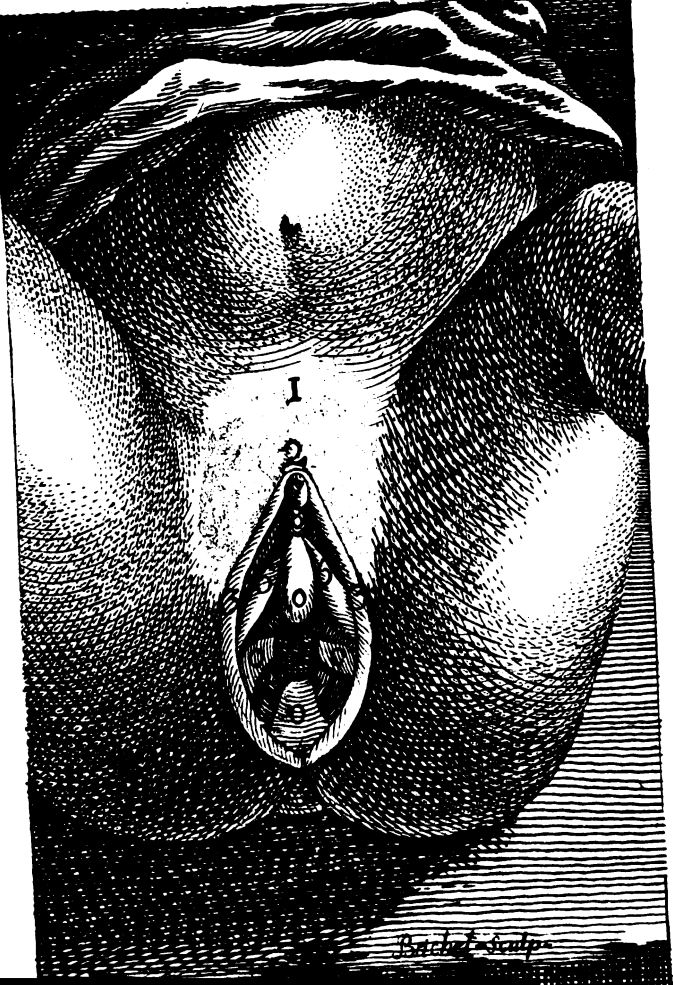
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



De l'homme et de la femme, considérés physiquement dans l'état du mariage

de Lignac, Lignac (Louis François Luc)

X R 423.50

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'HOMME
ET
DE LA FEMME,
Considérés physiquement
DANS L'ÉTAT DU MARIAGE.

Par M. DE LIGNAC.

NOUVELLE ÉDITION

Revue & augmentée par l'Auteur, avec de nouvelles Figures.

TROISIÈME PARTIE.

A LILLE,
Chez J. B. HENRY, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

XR 423.50 (3)

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUL 5 1967

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce troiſième Volume.

CHAP. I. *De la Virginité.* pag. 1
CHAP. II. *De la Liqueur Séminale.* 47
CHAP. III. *Du Flux Menſtruel.* 102
CHAP. IV. *De la Génération.* 144
Deſcription Anatomique des Planches. 223

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'HOMME
ET
DE LA FEMME.

CHAPITRE PREMIER.
De la Virginité.

S'Il eſt impoſſible de connoître dans la mer le chemin d'un Vaiſſeau ; dans l'air celui d'un Aigle ; ſur un rocher celui d'un Serpent ; il ſera auſſi impoſſible de découvrir le chemin que fait un Homme quand il preſſe amoureuſement une Fille.

Le ſage qui a prononcé cet oracle, & auquel on pouvoit s'en rapporter, Salo-

Digitized by Google

mon, connoissoit la difficulté, l'impossibilité même qu'il y avoit d'être certain de l'*intégrité* d'une femme; & c'est néanmoins à cet état que la plupart des hommes s'attachent pour nourrir leur amour-propre. Les hommes, dit M. de Buffon, jaloux des primautés en tout genre, ont toujours fait grand cas de tout ce qu'ils ont cru pouvoir posséder exclusivement & les premiers; c'est une espèce de folie qui a fait un être réel de la virginité des filles. La virginité, qui est un être moral, une vertu qui ne consiste que dans la pureté du cœur, est devenue un objet physique dont tout les hommes se sont occupés: ils ont établi sur cela des opinions, des usages, des cérémonies, des superstitions, & même des jugemens & des peines; les abus les plus illicites, les coutumes les plus déshonnêtes ont été autorisés; on a soumis à l'examen des matrônes ignorantes, & exposé aux

Digitized by Google

yeux des médecins prévenus, les parties les plus secrettes de la Nature, sans songer qu'une pareille indécence est un attentat contre la virginité, & que c'est la violer, que de chercher à la connoître; que toute situation honteuse, tout état indécent dont une fille est obligée de rougir intérieurement, est une vraie défloration.

J'AI fait voir dans le chapitre II. du volume précédent, combien quelques nations attachèrent d'importance à la virginité, tandis que d'autres ne paroissoient en faire aucun cas. Les premiers prennent des précautions extraordinaires, & emploient des moyens honteux pour s'en assurer: on sait que les Ethiopiens, & plusieurs autres peuples de l'Afrique, les habitans du Pégu & de l'Arabie pétrée, ont la barbarie, dès que leurs filles sont nées, de rapprocher par une sorte de couture, les parties que

Digitized by Google

la Nature a séparées, en ne laissant libre que l'espace qui est nécessaire pour les écoulemens naturels : ces chairs adhérent peu à peu à mesure que l'enfant prend son accroissement, de sorte que l'on est obligé de les séparer par une incision, lorsque le temps du mariage est arrivé. Il y a certains peuples qui passent seulement un anneau ; les femmes sont soumises comme les filles à cet usage outrageant pour la vertu ; la seule différence est que celui des filles ne peut s'ôter, & que celui des femmes a une espèce de serrure dont le mari seul a la clef..... Mais pourquoi, s'écrie M. de Buffon, pourquoi citer des nations barbares, lorsque nous avons de pareils exemples auprès de nous ? La délicatesse dont quelques-uns de nos voisins se piquent sur la chasteté de leurs femmes, est-elle autre chose qu'une jalousie brutale & criminelle ?

Digitized by Google

JE ne répéterai pas ce que j'ai dit ailleurs à l'égard des peuples qui méprisent la virginité, & qui regardent comme un ouvrage servile la peine qu'il faut prendre pour l'ôter. C'est affliger l'amour que de retracer l'image des superstitions horribles qui portent les Habitans de *Goa*, à sacrifier les prémices de leurs vierges à une idole de fer : c'est affliger la décence, que de trop détailler certaines coutumes qui autorisent un étranger, un prêtre, à ouvrir la carrière des plaisirs à l'époux qu'une jeune fille s'est choisi. Tous les peuples qui ont trop exalté la virginité, ou qui l'ont trop mépriſé, ont donné dans des absurdités révoltantes & quelquefois horribles. La fameuse statue, nommée chez les Romains *Bucca veritatis*, décidoit de la sagesse ou de l'infamie des filles : elles mettoient le doigt dans la bouche, & si une fille avoit perdu

Digitized by Google

son innocence, on assure qu'elle avoit le doigt emporté par la statue. Les vestales qui manquoient au vœu de virginité, étoient enterrées vivantes. Une fille condamnée à mort, chez ces mêmes Romains, étoit déflorée par le bourreau avant que d'être étranglée, pour ne pas faire déshonneur à la virginité. (*a*) O barbarie affreuse ! Ecartons l'idée de ces spectacles inhumains qui révoltent la Nature.

La virginité est considérée différemment par les théologiens & les médecins : les premiers disent qu'elle est une vertu de l'ame, qui n'a rien de commun avec le corps, & que dans tel état que se trouve une fille, elle ne perd pas pour cela sa virginité, à moins qu'elle ne consente à l'acte qui

(*a*) *Tableau de l'Amour Conjugal*, prem. part. chap. IV, art. 1.

Digitized by Google

la lui enlève. Les médecins la considérant du côté physique, regardent la virginité comme un être matériel, & pensent qu'elle est un assemblage, un lien des parties naturelles d'une fille qui n'a eu l'approche d'aucun homme. Exposons les signes que l'on croit certains de l'intégrité *matérielle*; à l'égard de la première, on a vu qu'il n'y avoit aucun signe qui put annoncer sa présence, puisque les pensées, les regards, les paroles, suffisent pour la faire disparoître.

PLUSIEURS Anatomistes célèbres (*a*) prétendent que le signe le plus certain de la virginité, est la présence de la membrane que l'on a nommée *hymen*, lorsqu'elle paroît fermer le

(*a*) Fallope, Vesale, Riolan, Bartholin, Heister, Ruisch, Bauhin, Casserius, Spigelius, &c.

conduit de la pudeur. C'eſt, dit-on, un cercle, & ſelon quelques médecins, un demi cercle membraneux, qui s'obſerve dans la partie inférieure de l'orifice du vagin des filles vierges : on dit encore que cette membrane eſt charnue, qu'elle eſt fort mince dans les enfans, plus épaiſſe dans les filles nubiles, & qu'on ne la trouve plus dans celles qui ont ſouffert l'approche d'un homme.

L'*HYMEN*, ſelon M. Winſlow, eſt un replis membraneux plus ou moins circulaire, plus ou moins large, plus ou moins égal, quelquefois ſémi-lunaire, qui laiſſe une ouverture très-petite dans les unes, & plus grande dans les autres. (*a*)

M. de Saint-Hilaire, dans ſon *Anatomie du corps humain*, en admettant

(*a*) Voyez l'*Anatomie* de M. Winſlow.

Digitized by Google

l'exiſtence de cette membrane, dit affirmativement qu'elle ſert de marque & de preuve de la virginité. (*a*) Heiſter a fait voir dans une démonſtration publique l'*hymen* d'une fille de 13 à 14 ans : cette membrane varie, dit cet anatomiſte ; j'ai toujours trouvé l'*hymen* dans les enfans ; mais à meſure qu'ils grandiſſent, il ſe détruit peu à peu. (*b*)

Ce qu'ont avancé ces anatomiſtes paroîtroit démontrer l'exiſtence inconteſtable de cette membrane, ſi d'autres anatomiſtes non moins célèbres n'avoient obſervé le contraire. (*c*)

Ils ſoutiennent que la membrane

[*a*] Liv. III. chap. XXI. Edit. de 1684.

(*b*) Voyez l'*Anatomie* d'Heiſter.

[*c*] Ambroiſe Paré, du Laurent, Graaf, Dionis, Mauriceau, Columbus, Cappivaccius, Augenius, Hygmor, &c.

Digitized by Google

de l'hymen n'eſt qu'une chimère, & que cette partie n'eſt point naturelle aux filles.

» QUELQUE diligence que j'aie » faite pour chercher cette membrane, » je ne l'ai point encore vue, quoi- » que j'aie ouvert des filles de tout » âge, aſſure Dionis : on peut, con- » tinue-t-il, avoir trouvé le col de » la matrice fermé d'une membrane à » quelques-unes, mais ce ſont des faits » particuliers & extraordinaires, d'où » il ne faut pas conclure que cela doive » être ainſi à toutes les filles. (*a*)

» POUR moi, dit André du Lau- » rent, j'eſtime que cette membrane » tranſverſale, ſi elle ſe trouve, eſt » toujours outre l'inſtitution & deſſein » de Nature, car j'ai vu pluſieurs pu- » celles & enfans abortifs qui n'avoient

(*a*) *Anatomie*, quatrième Démonſtration.

Digitized by Google

» point cette membrane. » [*a*]

» ON ne trouve point, dit Paré, » cette tunique, que quelques-uns » veulent qu'on appelle hymen, ou » *pannicule virginal*, lequel au premier « coït, les femmes disent qu'il se » rompt & déchire..... Nous conclurons, ajoute notre auteur, après avoir réfuté Collombus, Fallope, &c. que » la fille pucelle & en âge suffisant, » étant mariée avec un homme qui » aura ses parties honteuses proportionnées en quantité aux siennes, n'aura » pas de membrane à rompre, n'aura » pas tel flux de sang, &c. » (*b*) Paré ne nie pas l'existence d'une membrane à l'entrée du vagin dans quelques sujets, mais il la regarde comme con-

(*a*) *Les Œuvres de* du Laurent, liv. III. chap. XII.

[*b*] Liv. III. chap. XXXIV.

Digitized by Google

tre nature, & rapporte même une observation qui démontre quelles incommodités peuvent réſulter de la préſence de cette membrane. [*a*]

BARTHOLIN voulant réfuter ceux qui nient la préſence de l'hymen, & entr'autres Paré, les accuſe de négligence dans la diſſection, & d'incapacité : (*b*) mais cette imputation eſt injuſte. Paré aſſure avoir cherché, de bonne foi, l'hymen ſur nombre de cadavres de filles âgées de trois, quatre, cinq & juſqu'à douze ans, & toujours inutilement..... » fors une fois, dit-il, » à une fille âgée de dix-ſept ans,

(*a*) Voyez liv. XXIV. chap. L. D'après cette obſervation l'auteur ajoute..... *Je conſeillerai toujours aux pères & mères qui auront la cognoiſſance que leurs filles ayent ladite* hymen, *qu'ils la faſſent couper..... pource que quelques-unes ..... ſont mortes par faute que le ſang menſtruel n'avoit iſſue.*

(*b*) *Anat. Bartholi.* Lib. I. de infimo ventre.

Digitized by Google

» qui étoit accordée en mariage : & » sa mère sachant que sa fille avoit » quelque chose qui pouvoit l'em- » pêcher d'être appellée mère, me » pria de la voir.....» elle avoit effectivement une membrane de l'épaisseur d'un parchemin dont Paré fit la section. (*a*)

CETTE contrariété d'opinions sur un fait qui dépend d'une simple inspection, favorise le sentiment de M. de Buffon, qui dit que les hommes ont voulu trouver dans la Nature ce qui n'étoit que dans leur imagination. D'ailleurs en admettant le témoignage de ceux qui assurent l'existence de l'hymen, il en résultera que cette membrane, existante ou anéantie, sera même un signe très-équivoque, très-incertain, de

(*a*) Liv. XXIV. Chap. XLIX.

Digitized by Google

virginité ou de défloration. M. Winslow que j'ai cité plus haut, en disant que l'hymen se trouve *ordinairement* rompu après le mariage consommé, convient aussi que cette membrane peut encore souffrir quelque dérangement par des règles abondantes, par des accidens particuliers, par *imprudence* ou par *légéreté*. Il y a donc des cas, où une fille vierge, dans le sens même que l'entendent les théologiens, seroit déshonorée, si l'on cherchoit les preuves de son intégrité dans l'état de la membrane dont il est question. Ce que dit Heister est encore plus concluant, puisqu'il avoue, qu'à mesure que les filles grandissent, l'hymen se détruit peu à peu.

M. James remarque aussi que l'hymen, sur lequel les Juifs fondent les preuves de la virginité, est souvent effacé dans les filles d'un mois, & très-

Digitized by Google

souvent dans celles qui sont d'un âge plus avancé. J'ai cru devoir avertir le lecteur de cette circonstance, dit le médecin Anglais, parce que j'ai vu plusieurs maris qui ont fait divorce avec leurs femmes, pour n'avoir point trouvé en elles cette foible preuve de leur sagesse, qui peut être à la vérité de quelque poids en Judée & dans les climats chauds, mais qui ne doit point faire naître le moindre soupçon d'incontinence dans les filles de nos contrées. (*a*)

DIONIS, obligé de parler des véritables signes du *pucelage*, s'exprime ainsi : je ne prétends pas nier qu'il n'y ait quelque marque de la virginité ; que la première copulation ne donne souvent de la peine à l'un & à l'autre sexe ; qu'il ne s'y puisse répandre

[*a*] *Dictionnaire de Médecine*, &c. art. HYMEN.

Digitized by Google

quelques gouttes de sang, & que les filles vierges ne ressentent un peu de douleur dans la première copulation : mais je ne crois pas que cela arrive comme on le prétend, par la rupture & le déchirement d'une membrane imaginaire, y ayant bien plus lieu de croire que c'est par l'effort que la verge fait pour entrer, en forçant les caroncules mirtiformes, & en rompant & divisant les petites membranes qui les tiennent jointes ensemble ; ce qui rend cette ouverture fort étroite : voilà en quoi consiste la véritable marque du pucelage. Il n'arrive pourtant pas toujours, continue notre anatomiste, que toutes les filles donnent ces foibles témoignages de leur vertu, y en ayant chez qui la Nature a épargné cette petite douleur, en disposant ces caroncules de manière que la verge peut entrer sans faire effort,

Digitized by Google

quoiqu'elles aient toujours été fort ſages ; & ainſi, on ne doit pas être ſi prompt à décider ſur l'honneur des filles, puiſque d'ailleurs, ni l'étréciſſement du vagin, ni le linge taché de ſang ne ſont pas des marques aſſurées de la défloration. (*a*)

Si l'on veut enfin avoir une connoiſſance complette des contrariétés qui règnent parmi les auteurs ſur la membrane dont nous parlons, il faut conſulter Bartholin, (*b*) Graaf, (*c*) Paré, (*d*) &c. On verra dans Bar-

(*a*) *Anatomie de* Dionis, quatrième Démonſtration.

(*b*) *Anatom. Barthol.* Lib. I. Cap. XXXI. de Hymene.

(*c*) *De Partibus genitalibus mulierum.* Cap. V. Voyez ſur-tout le *Traité du pucelage* du même auteur.

(*d*) Liv. XXIV, Chap. XLIX & L. Liv. XXVIII. Chap. II. On peut auſſi conſulter ſur les notions de la virginité, Henri Kornmann, *Virginitatis jura tractatus novus & jucundus*, &c.

Digitized by Google

tholin, les contrariétés de ceux qui admettent son sentiment, & quelles armes il emploie pour combattre ses adversaires.

GRAAF paroît admettre une membrane dans les jeunes filles, mais il prétend qu'elle s'évanouit à mesure qu'elles avancent en âge. On ne reprochera pas à cet anatomiste d'avoir mal observé ; il apportoit toute l'application dont il étoit capable dans ses dissections, & on peut en juger par l'exactitude avec laquelle il les décrit. Les figures 1 & 2 de la Pl. III. que nous avons tirées des Œuvres de cet auteur, en sont une preuve. La première offre les parties naturelles d'un enfant nouvellement né : on peut y voir par le dessein que Graaf en donne, ce qu'il faut penser de l'hymen à cet âge, & c'est celui où cette membrane est selon lui plus apparente. L'ori-

Digitized by Google

fice du vagin y est marqué, [1, fig. I.] avec les rugosités de la membrane, (2, 2, 2, *idem*,) aussi-bien que le clitoris environné des nymphes. (5, *idem.*)

LA figure II. offre les mêmes parties dans une fille de six ans; on doit y remarquer que déjà l'hymen commence à perdre sa forme. Enfin dans une autre figure que donne Graaf de ces mêmes parties dans une fille de vingt-quatre ans, la membrane n'est apparente en aucune façon.

AU reste, ce seroit une singulière preuve de la virginité, que celle qui existant dans un sujet auroit permis néanmoins à la génération d'avoir lieu.

J'EN ai rapporté des exemples. N'a-t-on pas vu une femme qui, après un accouchement laborieux, se trouva inhabile au physique de l'amour, par le moyen d'une membrane, de l'hy-

Digitized by Google

men si l'on veut, qui s'opposoit à l'intromission de la partie distinctive de l'homme? N'a-t-on pas vu ensuite cette femme devenir enceinte malgré l'hymen, & souffrir une opération douloureuse pour faciliter un passage à l'enfant? [*a*] Severinus Pinœus, qui a donné un *Traité des signes de la Pudicité*, [*de notis virginatis*,] & qui admet l'existence de l'hymen, assure une chose particulière, & qui démontre combien il faut peu compter sur la certitude de ces signes. Cet auteur dit, que la membrane dont il est question, s'humecte, s'amollit, se dilate & s'élargit si facilement, lorsqu'une fille est dans le flux périodique, *qu'elle peut admettre un homme aussi facilement qu'une femme qui auroit produit enfant*

(*a*) Voyez les *Nouvelles de la République des Lettres*, Novembre 1686. Le *Journal Encyclopédique*, Décembre 1764.

Digitized by Google

sur terre, quoiqu'elle soit pucelle intémérée *en sa pudicité.* Cet auteur ajoute, que le flux ayant cessé, la force contractive des parties les remet en tel état, que celui qui aura eu sa compagnie ne pourra récidiver, sans la rupture, l'infraction de l'hymen, sans une effusion de sang, en un mot, sans faire une défloration complette.

PINŒUS rapporte deux observations pour prouver son sentiment, & je ne crois pas que personne les adopte comme très-constatées; je n'expose ce sentiment, que pour faire connoître les contrariétés singulières dans lesquelles tombent ceux qui admettent une membrane imaginaire, que cependant l'on a nommé *hymen, hymenée, ceinture, zône, cloître de la virginité, & dame du milieu.* (*a*)

(*a*) Les deux observations de Pinœus sont

UN ſigne que les hommes regardent encore comme le garant de la vertu d'une fille, eſt le ſang répandu dans les premières approches; ceux qui ont quelques connoiſſances anatomiques des parties de la génération, ſavent que rien n'eſt plus équivoque que ce ſigne, qui d'ailleurs peut être ſuppléé par l'artifice d'une femme entendue.

SANS entrer dans un certain détail au ſujet des peuples, chez qui la chemiſe enſanglantée eſt une preuve

---

plaiſantes; elles concernent deux hommes *judicieux*, qui ayant épouſé deux filles de *pudicité notable*, dans la circonſtance où l'*hymen* permet à une fille le plaiſir ſans défloration, furent ſur le point de quitter leurs femmes: mais les choſes ayant changées, ils eurent *grand travail* à rentrer dans une carrière où ils avoient trouvé une ſi grande facilité, & reconnurent l'injuſtice de leurs ſoupçons. Duval raconte ces *hiſtoires* dans ſon *Traité des Hermaphrodites*, Chap. XII. *De l'hymen & autres parties adjacentes.*

Digitized by Google

irréprochable de l'intégrité des nouvelles mariées, nous observerons que cette coutume bizarre, est dans certains pays plus ou moins rigoureuse, peut-être en raison de ce que les peuples y sont plus ou moins éclairés. Elle est reçue dans les différentes provinces que M. l'abbé Chappes a parcourues dans son grand voyage en Sibérie, mais avec différentes modifications qui appuient mon sentiment. En Sibérie & sur la route de St. Petersbourg à Tobolsk, cette preuve de la virginité est exigée avec rigueur. Les hommes prétendent s'assurer de cet état par des experts qui y apportent l'examen le plus sévère, & qui seroit indécent par-tout ailleurs. Voici une exposition succincte de ce qui se passe à cet égard.

Les jeunes mariés restent seuls avec une matrône dans la chambre nuptia-

Digitized by Google

le ; si la jeune fille est décidée vierge, la matrône qui préside à la cérémonie reçoit un présent ; au lieu qu'on la force de boire dans un verre percé au milieu de l'assemblée, lorsqu'elle n'est point vierge ; ce qui est une espèce d'affront.

APRÈS la consommation du mariage, on fait rentrer les femmes qui déshabillent la jeune mariée toute nue, pour juger de sa virginité. Parmi les différentes preuves, elles regardent comme la plus certaine, celle où le linge a été ensanglanté ; dans ce cas, on place la chemise dans une cassette : on ramène ensuite les deux époux à l'assemblée. La cassette qui contient le dépôt de la virginité de la jeune femme passe la première ; & si-tôt que cette cassette paroît, la musique annonce le triomphe des époux. On montre pendant ce concert à tous les convives,

Digitized by Google

convives, les marques de la virginité de la mariée, & pendant plusieurs jours on transporte la cassette chez tous les voisins. (*a*)

LA noce est troublée par un vacarme étonnant, lorsque la preuve que l'on exige ne se rencontre pas. L'abbé Chappe, qui fut témoin d'une scène de ce genre, en décrit les événemens avec autant d'intérêt que de grace. Cet académicien ajoute qu'à Moscou & à Saint Pétesbourg, on n'est plus aussi rigide sur la virginité. Parmi les grands, on se contente communément d'enlever la chemise de la mariée pendant qu'elle est couchée avec son mari, & cette chemise offre toujours des preuves authentiques de sa virginité.

[*a*] *Voyage en Sibérie, &c.* tom. 1, première partie, pag. 164, & suivantes.

Digitized by Google

EXAMINONS sur quoi est fondée l'assertion, qu'une fille vierge répand toujours du sang lorsque son mari l'approche.

Ce sang que l'on souhaite avec tant d'ardeur dans la première jouissance, vient ou de la rupture de l'*hymen*, ou de l'entrée du vagin trop resserrée & disproportionnée au corps qui s'efforce d'y pénétrer. A l'égard de l'*hymen* nous n'en parlerons plus ; il faut seulement démontrer qu'une fille peut avoir conservé sa pudeur dans toute la force du terme, & être assez malheureuse pour n'en pouvoir donner, par l'effusion du sang, les preuves qu'exige un homme conduit par le préjugé ; & qu'au contraire, une fille qui aura eu les caresses d'un homme, peut encore par certaines circonstances réunies, satisfaire l'amour-propre d'un mari, sur l'existence de la virginité.

Digitized by Google

CETTE matière a été traitée avec toute l'exactitude que l'on connoît à M. de Buffon, dans son *Histoire Naturelle.* (*a*)

IL est évident, selon cet auteur, que l'effusion du sang, que l'on regarde comme une preuve réelle de la virginité, ne se rencontre pas dans toutes les circonstances, où l'entrée du vagin a pu être relâchée ou dilatée naturellement. Ainsi toutes les filles, quoique non défl orées, ne répandent pas du sang; d'autres qui le font en effet, ne laissent pas d'en répandre; les unes en donnent abondamment & plusieurs fois; d'autres très-peu & une seule fois; d'autres point du tout: cela dépend de l'âge, de la santé, de la conformation, & d'un grand nombre d'autres circonstances.

(*a*) Tom. IV. *de la Puberté.*

Digitized by Google

Il arrive dans les parties de l'un & de l'autre sexe, un changement considérable dans le temps de la puberté ; celles de l'homme prennent un prompt accroissement : celles de la femme croissent aussi dans le même temps ; les nymphes sur-tout, qui étoient auparavant presqu'insensibles, deviennent plus grosses, plus apparentes ; l'écoulement périodique arrive en même-temps ; & toutes ces parties se trouvent dans un état d'accroissement, & gonflées par l'abondance du sang, elles se tuméfient, elles se serrent mutuellement, & elles s'attachent les unes aux autres, & dans tous les points où elles se touchent. L'orifice du vagin se trouve ainsi plus resserré qu'il ne l'étoit, quoique le vagin ait pris aussi de l'accroissement dans le même temps ; la forme de ce retréciſſement, doit, comme l'on voit, être fort différente

Digitized by Google

dans les différens ſujets, & dans les différens degrés de l'accroiſſement de ces parties.

M. de Buffon fait à ce ſujet une remarque qui avoit échappée juſqu'à préſent aux anatomiſtes; c'eſt que quelque forme que prenne ce retréciſſement, il n'arrive que dans le temps de la puberté. Les petites filles que j'ai eu occaſion de voir diſſéquer, dit-il, n'avoient rien de ſemblable; & ayant recueilli les faits ſur ce ſujet, je puis avancer que quand, avant la puberté, elles ont commerce avec les hommes, il n'y a aucune effuſion de ſang, pourvu, ajoute cet auteur, qu'il n'y ait pas une diſproportion trop grande, ou des efforts trop bruſques.

AU contraire, lorſque les filles ſont en pleine puberté, & dans le temps de l'accroiſſement de ces parties, il y a très-ſouvent effuſion de ſang pour peu qu'on

Digitized by Google

y touche, sur-tout si elles ont de l'embonpoint, & si les règles vont bien; car celles qui sont maigres, ou qui ont des fleurs blanches, n'ont pas cette apparence de virginité; & ce qui prouve évidemment que ce n'est qu'une apparence trompeuse, c'est qu'elle se répète même plusieurs fois, & après des intervalles de temps assez considérables; une interruption de quelque temps fait renaître cette prétendue virginité, & il est certain qu'une jeune personne qui dans les premières approches aura répandu beaucoup de sang, en répandra encore après une absence, quand même le premier commerce auroit duré plusieurs mois, & qu'il auroit été aussi intime & aussi fréquent qu'on le peut supposer.

TANT que le corps prend de l'accroissement, l'effusion du sang peut se répéter, pourvu qu'il y ait une inter-

Digitized by Google

ruption de commerce assez longue pour donner le temps aux parties de se réunir, & de reprendre leur premier état. Il est arrivé plus d'une fois, ajoute M. de Buffon, que des filles qui avoient eu plus d'une foiblesse, n'ont pas laissé de donner ensuite à leur mari, cette preuve de leur virginité, sans autre artifice que celui d'avoir renoncé pendant quelque temps à leur commerce illégitime. Quoique nos mœurs aient rendu les femmes trop peu sincères sur cet article, il s'en est trouvé plus d'une qui ont avoué les faits que je viens de rapporter ; il y en a dont la prétendue virginité s'est renouvellée jusqu'à quatre & même cinq fois, dans l'espace de deux ou trois ans.

Ces filles, dont la virginité se renouvelle, ne sont pas en aussi grand nombre que celles à qui la Nature a refusé cette espèce de faveur. Pour peu

Digitized by Google

qu'il y ait de dérangement dans la santé, que l'écoulement périodique se montre mal & difficilement, que les parties soient trop humides, il ne se fait aucun retréciſſement, aucun froncement; ces parties prennent de l'accroiſſement; mais étant continuellement humectées, elles n'acquièrent pas assez de fermeté pour se réunir; il ne se forme ni caroncules, ni anneau, ni plis; l'on ne trouve que peu d'obstacles aux premières approches, & elles se font sans aucune effusion de sang. [a]

Ne peut-on pas dire aussi que cette preuve infidelle de la virginité dépend très-souvent de la disproportion des organes? de la manière dont on les emploie? Un homme a quelquefois tort de soupçonner l'intégrité de la femme

(a) Voyez l'*Histoire Naturelle*, tom. IV.

Digitized by Google

qu'il approche pour la première fois; qu'il se rende justice, peut-être trouvera-t-il en lui la raison de l'absence des signes qu'il exige. On a vu au contraire des hommes qui étoient favorisés au point de trouver la virginité partout, si l'effusion du sang l'annonçoit toujours. Il y a encore des circonstances qui peuvent en imposer sur l'état d'une fille; quelques incommodités exigent l'introduction d'un *pessaire*, qui quelquefois est de métal, & alors on ne doit trouver aucun signe de virginité, quoique la fille n'ait rien à se reprocher. D'ailleurs, doit-on confondre la défloration avec des accidens particuliers, fruits d'une imagination enflammée, & d'un tempérament érotique qui égare une jeune fille qui interroge le plaisir.

» RIEN n'est donc plus chimérique, dit M. de Buffon, que les

Digitized by Google

» préjugés des hommes à cet égard,
» & rien de plus incertain que ces
» prétendus signes de virginité du
» corps. Une jeune personne aura
» commerce avec un homme avant
» l'âge de puberté, & pour la pre-
» mière fois, & cependant elle ne
» donnera aucune marque de cette
» virginité : ensuite la même perſon-
» ne, après quelque temps d'inter-
» ruption, lorsqu'elle sera arrivée à
» la puberté, ne manquera guères,
» si elle se porte bien, d'avoir tous
» ces signes, & de répandre du sang
» dans de nouvelles approches ; elle
» ne deviendra pucelle qu'après avoir
» perdu sa virginité ; elle pourra mê-
» me le devenir plusieurs fois de suite,
» & aux mêmes conditions. Une
» autre au contraire qui sera vierge en
» effet, ne sera pas pucelle, ou du
» moins n'en aura pas la moindre ap-

Digitized by Google

» parente. Les hommes devroient donc
» bien se tranquilliser sur tout cela, au
» lieu de se livrer comme ils le font
» souvent à des soupçons injustes ou à
» de fausses joies, selon qu'ils s'ima-
» ginent avoir rencontré. » (*a*)

Il résulte un inconvénient beaucoup plus grand, de la certitude que l'on croit avoir de la virginité ou de la défloration; c'est lorsque les tribunaux exigent la visite d'une fille, & qu'elle est faite ou par des matrônes ignorantes, ou par des chirurgiens aussi peu savans. J'ai vu de ces derniers regarder comme un signe irrécusable de la virginité perdue, la couleur du mamelon : d'autres ont confiance aux infusions de quelques plantes, dont ils font boire abondamment à celles dont

(*a*) *Idem, ibidem.*

Digitized by Google

ils doivent constater l'état ; celui-ci prend la mesure du col ; celui-là examine les cartilages du nés ; un autre croit découvrir la vérité par le son de la voix, la couleur de la peau, l'état des yeux. Réfléchi-t-on, lorsque l'on porte des jugemens aussi hazardés, qu'il s'agit quelquefois de la vie, ou du moins de l'honneur d'une personne !

On trouve dans Venette, (a) un rapport de matrônes concernant la défloration, & rien ne prouve davantage l'ignorance dans laquelle on laissoit alors des femmes, dont les bévues doivent être de la dernière importance. J'ai sous les yeux un tableau dans lequel on a décrit les parties qui annoncent la virginité ou la défloration, selon qu'elles se trouvent dans tel ou

[a] Voyez la première Partie, chap. IV. art. III.

Digitized by Google

tel état : on peut voir dans Venette le rapport dont j'ai parlé, & qui concerne seulement les parties de la génération ; j'exposerai ici les inductions que l'on tiroit autrefois des parties qui n'ont pas une liaison bien sensible avec celles où s'est fait le délit. On verra par cet exposé, combien la saine philosophie a corrigé les abus qu'il y avoit autrefois dans les jugemens contre la virginité. (*a*)

(*a*) Venette n'a aucune confiance au rapport des trois matrônes qu'il cite dans son Ouvrage, & il a certainement raison. Il seroit facile de détruire les preuves que ces femmes donnent du viol fait à la personne qu'elles avoient visitée. Elles ont trouvé les parties dans un état qui n'est pas ordinaire aux filles vierges ; mais cela n'est pas assez pour assurer, après avoir tout *visité au doigt & à l'œil, feuillet par feuillet, qu'elles y ont trouvé trace de.....* Dans le tableau des signes dont j'ai parlé, l'auteur met au rang de ceux qui annoncent la défloration, l'*os pubis entr'ouvert* ; toutes les femmes que l'on visiteroit se trouveroient pucelles

Digitized by Google

Tableau des Signes qui indiquent le Pucelage & la Défloration.

Indices de Pucelage.	Noms des parties d'où sont tirés les indices.	*Indices de Défloration.*
Beaux & droits....	*Les yeux*.....	Tristes & baissés.
Beau & blanc.....	*Le blanc*.....	Terni.
Blanc & poli.....	*Le visage*.....	Marqueté.
Charnu.....	*Le nez*.....	Maigre & atténué.
Claire & plaisante.	*La voix*.....	Fort âpre.
Bon.....	*L'appétit*.....	Mauvais.
Grêle & menu....	*Le col*.....	Plus gros.
Médiocre.....	*Le tetin*.....	Plus gros.
Blanc.....	*Le mamelon*....	Rouge tanné.
Claire.....	*L'urine*.....	Trouble.
Étroit.....	*Elle coule*.....	Large.
Poli.....	*Le poil du pénil.*	Relevé.

Si on exigeoit un écartement des os pubis, pour constater la perte de la virginité : on sait que cet écartement est très-rare, & qu'on ne peut l'observer que dans quelques accouchemens qui suivent un long & pénible travail. Je ne rapporterai pas les signes de défloration tirés des parties mêmes qui ont souffert, parce qu'on les trouve dans Venette & ailleurs, & aussi parce que les dénominations de ces parties sont très-différentes de celles

Digitized by Google

Il seroit inutile de s'arrêter à prouver l'absurdité qu'il y auroit à donner sa confiance à ces signes : ils ne doivent être d'aucun poids, après ce que l'on a vu plus haut sur l'impossibilité physique de reconnoître toujours l'intégrité ou la défloration d'une fille, même par l'inspection des parties de la génération. (*a*)

On a néanmoins un préjugé que quelques hommes instruits ont accrédité, sur la sympathie qui se trouve entre les organes de la génération & ceux de la voix. Je ne nie pas la cor-

---

que les anatomistes leur donnent : il faudroit à chaque instant expliquer ce que les matrônes entendent par l'*os bertrand*, les *landies*, le *lippion*, les *halleron's*, &c.

(*a*) On peut consulter à ce sujet le traité de la Virginité de Kornmann, dont j'ai déjà parlé. (*De Virginitate tractatus novus.*) Toutes les questions que l'on peut faire sur l'intégrité d'une fille y sont proposées, avec les décisions des médecins & des jurisconsultes.

Digitized by Google

respondance qui existe entre ces organes; (on en a d'ailleurs des preuves convaincantes,) mais ce que l'on assure touchant la virginité, dont on peut reconnoître l'état par la grosseur du col, me paroît fort hazardé. C'étoit une coutume des Romains, lorsqu'ils marioient une fille, que sa nourrice, ou quelqu'autre femme, vint en présence de tous les assistans, lui mesurer avec un fil, la grosseur de son col: le lendemain matin, après être entrée avec un certain nombre de parens dans la chambre de la mariée, elle examinoit si le fil étoit encore la mesure du col, & lorsqu'il se trouvoit trop court, elle s'écrioit transportée de joie: *ma fille est devenue femme.* (a)

(a) C'est de cet usage que parle Catulle dans ces deux vers.

Non illam nutrix, orienti luce revisens
Hesterno collum poterit circumdare filo.

Digitized by Google

Charles Muſitan, médecin Italien, aſſure avoir fait plus de mille fois l'expérience du fil, & qu'elle ne l'a jamais trompée. (*a*) Je crois que cette épreuve peut quelquefois réuſſir, lorſqu'à l'imitation des Romains, on prend les meſures du col avant le mariage, & après l'acte qui en eſt la conſommation; mais on ſe tromperoit ſouvent, ſi cette épreuve [telle que le décrit Muſitan] étoit faite ſur toutes les femmes en général qui ſont cenſées vivre dans la privation des plaiſirs. Ne voit-on pas des filles auxquelles il ſurvient un gonflement au col quelques jours avant l'écoulement des règles? Celles qui ont peu de penchant vers l'amour, reçoivent ces careſſes avec une tranquillité, une indolence, qui ne peut

(*a*) Voyez les *Anecdotes de Médecine*, deuxième édition, Anecd. CLXI.

Digitized by Google

influer sur les parties du col ; il est dans ces personnes toujours de la même grosseur, relativement aux autres parties du corps. D'ailleurs, cette augmentation de volume, n'est souvent que momentanée ; elle ne dure que très-peu après l'action ; il y a même beaucoup d'individus des deux sexes, qui, par les transports qui les agitent, éprouvent ce gonflement chaque fois qu'ils répètent l'acte vénérien : c'est même une raison pour le modérer, si l'on ne veut s'exposer aux éblouissemens, aux vertiges, & quelquefois à une attaque d'apoplexie. Il n'y a donc rien d'assuré sur l'état du col pour tirer des preuves de la virginité absente ou présente.

QUELQUES personnes prétendent avoir acquis, par l'expérience, des lumières assez grandes, pour oser assurer la défloration ou la virginité d'une

Digitized by Google

jeune fille, en considérant seulement son extérieur. J'avoue que les jugemens que portent si volontiers ces personnes, doivent être très-souvent mal prononcés, puisque d'après l'inspection même des parties, un anatomiste auroit quelquefois tort de décider. Démocrite étoit, si l'on en croit l'histoire, un de ces hommes profonds, mais dont la rencontre n'étoit pas gracieuse pour plusieurs femmes : ayant un jour salué une fille, il la salua le jour suivant comme femme, parce qu'il connoissoit à l'air de son visage qu'elle avoit consenti, depuis qu'il l'avoit vu, à perdre sa virginité.

Il y avoit à Prague un religieux qui, par l'odorat, connoissoit les personnes comme on les connoît par la vue, & qui, par ce moyen, distinguoit sans se tromper, une fille & une femme chaste, d'avec celles qui ne

Digitized by Google

l'étoient pas. (*a*) Je croirois plutôt à la fineſſe de l'odorat de ce religieux, qu'aux autres moyens de découvrir la vérité par des ſignes preſque toujours équivoques : mais la Nature ne donne pas à beaucoup d'individus, excepté parmi les animaux, cette fineſſe d'odorat, qui fait découvrir par les émanations continuelles des corps, les changemens, les altérations, les petites révolutions qu'ils ſubiſſent. (*b*) On trouve auſſi dans les *Eſſais ſur Paris*, un exemple aſſez ſingulier de la fineſſe de l'odorat d'un aveugle, qui par ce

(*a*) Voyez la *Collection Académique*, &c. tom. IV. pag. 330, 339.

(*b*) Borrichius a vu chez un grand ſeigneur, dix filles qui étoient dans la même maiſon avec un ſinge ; il y en eut une à laquelle cet animal, attiré par je ne ſais quelle odeur, dit Borrichius, s'attacha conſtamment. On rechercha la cauſe de cette affection, & on reconnut que cette fille étoit celle des dix qui avoit le plus de tempérament. *Idem*, pag. 330.

Digitized by Google

moyen s'apperçut qu'une de ces filles, car il en avoit deux, venoit de laisser prendre à son amant les libertés qui ne sont permises qu'entre mari & femme.

Je ne finirai pas ce chapitre sans faire observer que les Romains, qui avoient, comme on l'a vu, l'idée la plus haute de la virginité, imaginèrent plusieurs Divinités qui présidoient à la défloration; en sorte qu'il ne se faisoit pas de mariage où il n'y eut des Dieux & des Déesses, qui avoient chacun leur office particulier. *Dea Virginensis* étoit celle qui commençoit la cérémonie, & dénouoit la ceinture de la nouvelle mariée; elle étoit suivie d'un Dieu, que l'on invoquoit dans le moment que l'amour marque pour entrer en lice, c'étoit *Deus Subigus*. Une troisième Divinité, *Dea Prema*, prenoit part au bon-

Digitized by Google

heur des époux, lorſqu'ils réuniſſoien
leurs efforts pour ſe le procurer; l
dernière Déeſſe qui préſidoit à ce
myſtères ſe nommoit *Dea Pertunda*
elle facilitoit aux amours la carrière
de la volupté; elle y jetoit quelque
fleurs dans le moment critique où la
douleur interrompt le plaiſir.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la Liqueur Séminale.

PLUSIEURS Philoſophes parmi les anciens, ont cru que non ſeulement les germes des animaux étoient contenus dans la ſemence du mâle, mais encore que le ſang menſtruel de la femme étoit abſolument néceſſaire pour la fécondation. La ſemence & la matière des règles étoient donc regardées autrefois comme les ſources de la génération, & par conſéquent de la multiplication de l'eſpèce; auſſi les anciens philoſophes avoient-ils plus d'avantages que les modernes pour expliquer la reproduction de l'homme. Il eſt, diſoient-ils, contenu tout entier dans la ſemence du mâle; la femelle le reçoit dans la matrice, & là, il ſe développe au

Digitized by Google

moyen du ſang menſtruel. Ceux qui parloient ainſi, ne réfléchiſſoient pas ſur la difficulté qu'il y avoit de concilier les mauvaiſes qualités qu'ils ſuppoſoient au ſang des règles, avec la fonction qu'ils lui accordoient de développer & de nourrir le fœtus. Les nouvelles obſervations ont fait reconnoître le peu de rapport qu'il y a, entre l'enfant dans la matrice & l'écoulement périodique de la mère, du moins pour la formation du fœtus; car nous verrons par la ſuite combien cet écoulement peut influer accidentellement ſur la génération. A l'égard de l'embrion contenu dans la ſemence, les modernes ſe ſont partagés: les uns prétendent que cette liqueur contient en effet l'homme en abrégé, & dont toutes les parties placées exactement, n'attendent qu'une circonſtance favorable pour ſe développer; les autres aſſurent que les parties

parties de l'animal se trouvent dans le fluide séminal, sans adhérence, sans ordre, & qu'elles ne se rassemblent que dans la matrice; ceux qui suivent le système des œufs, n'accordent au fluide séminal, qu'une faculté pénétrante, active, capable de féconder l'œuf, en donnant la vie à l'embrion qui y est contenu.

Ces différens systêmes, que je n'exposerai pas ici, ne doivent leur origine qu'à l'obscurité qui règne sur l'*essence absolue* de la liqueur séminale. Ce fluide contient-il l'homme en entier? N'y remarque-t-on que différentes parties de l'animal? Des millions d'animalcules y vivent-ils avant que la liqueur soit injectée dans la matrice? Ces questions, & tant d'autres agitées tous les jours, résolues par les auteurs de différens systêmes, chacun à leur avan-

Digitized by Google

tage particulier, jettent de plus en plus les nuages du doute sur un objet que de grands hommes ont regardé comme impénétrable.

Le père de la médecine, Hippocrate, a considéré la semence comme venant de toutes les parties du corps, mais sur-tout de la tête. La semence de l'homme vient, dit-il, de toutes les humeurs de son corps; elle en est la partie la plus importante. Ce qui le prouve, c'est la foiblesse qui suit l'épuisement. Il y a des veines & des nerfs qui de toutes les parties du corps vont se rendre aux parties génitales; quand celles-ci se trouvent remplies & échauffées, elles éprouvent un prurit, qui se communiquant dans tout le corps, y porte une impression de chaleur & de plaisir; les humeurs entrent dans une espèce de

Digitized by Google

fermentation, qui en sépare ce qu'il y a de plus précieux & de plus balsamique, & cette partie ainsi séparée du reste, est portée par la moëlle de l'épine aux organes génitaux. (*a*)

GALIEN adopte le sentiment d'Hippocrate. Cette humeur, dit-il, n'est que la partie la plus subtile de toutes les autres; elle a ses veines & ses nerfs qui la portent de tout le corps aux testicules. (*b*) Aristote l'appelle l'*excrément du dernier aliment*, qui a la faculté de produire des corps semblables à celui qui l'a produit. Pythagore dit que c'est *la fleur du sang le plus pur*; Platon, un écoulement, une effusion *de la moëlle spinale*; Epicure, *une parcelle de l'ame & du corps*; Alcmæon la regardoit *comme une par-*

(*a*) Hippoc. *De genitura.*
(*b*) *L'Onanisme*, art. II. sect. VI.

Digitized by Google

tion du cerveau; [*a*] & un médecin célèbre de nos jours a adopté ce syſtême, qu'il a amplifié de manière que la ſemence eſt, ſelon lui, l'aſſemblage d'une infinité de petits cervaux. (*b*)

Il eſt aiſé de s'appercevoir, malgré quelques différences dans les ſentimens que j'ai expoſés ſur la ſemence, que ce fluide a toujours été regardé comme très-précieux. On convient aujourd'hui qu'il eſt ſéparé du ſang, après que ce ſang a été préparé dans les vaiſſeaux très-déliés qui le préſentent aux glandes des teſticules, ainſi que nous l'avons dit ailleurs. (*c*)

Les Phyſiciens qui ne conſidèrent la

(*a*) *Ibidem.* Voyez auſſi du Laurent, livre VIII. chap. II. Plutarque, *des opinions des Philoſophes*, liv. V. chap. III.

(*b*) *Mémoires ſur divers ſujets de Médecine*, par M. le Camus. On verra au dernier chapitre de ce volume le précis du ſyſtême de cet auteur ſur la génération.

(*c*) Voyez le chap. IV, du volume précédent.

Digitized by Google

liqueur prolifique, que parce qu'elle présente à l'œil sans les secours du microscope, la regardent comme une humeur blanche composée de deux fluides ; en sorte qu'ils distinguent la semence en deux parties, l'une prolifique, l'autre non prolifique : la seconde sert de véhicule à la première, elle est filtrée par les prostates & les glandes de l'urètre ; tandis que la première, la seule qui à la rigueur puisse être nommée *semence*, est l'humeur contenue dans les véficules séminales. Cette dernière, tel système que l'on admette sur la génération, est absolument nécessaire pour la reproduction, & son véhicule ne sert qu'à la rendre plus fluide, à lubréfier le canal de l'urètre, & à le défendre contre l'acrimonie des sels contenus dans l'urine.

CETTE humeur des prostates, est peut-être la seule liqueur que les femmes répandent dans l'union des sexes, où

lorſqu'elles emploient des moyens illicites pour appaiſer un tempérament irrité. Mais, dira-t-on, l'épanchement de cette liqueur peut-il ſeul faire goûter le plaiſir ? Eh ! qui peut affirmer le contraire ! J'ai déjà expoſé ce que l'on pouvoit ſoupçonner ſur la cauſe des ſenſations voluptueuſes dans les femmes, & on peut y ajouter l'expreſſion, la ſortie de l'humeur des proſtates dans certains ſujets. A quelques gradations près, le plaiſir eſt *un* dans tous les hommes, au lieu que chez les femmes, c'eſt un *prothée*, qui varie peut-être dans chaque individu. [*a*] Comment expliquer la cauſe du plaiſir dans celles dont les organes *n'expriment* rien, quoique ces

(*a*) Je ne parle ici que des femmes qui connoiſſent le plaiſir ; on a vu ailleurs, qu'il en étoit un grand nombre dans lequel le tempérament étoit rebelle à l'amour, & qui avec la meilleure volonté du monde, ne reçoivent aucune ſenſation, tandis qu'elles en procurent de ſi voluptueuſes !

Digitized by Google

femmes avouent les extaſes de la volupté? Ce n'eſt dans ce cas qu'une ſenſation excitée par la titillation du clitoris. Comment expliquer le plaiſir de celles qui ne le ſavourent qu'en diſtillant à peine..... L'humeur des proſtates doit être la cauſe de cette émotion voluptueuſe; c'eſt peut-être encore à elle, que les malheureux eunuques, privés des organes qui préparent la liqueur ſéminale, doivent cette légère ſenſation de plaiſir qu'ils reçoivent, du moins à ce qu'aſſurent pluſieurs perſonnes. Enfin, lorſque la débauche prévenant la Nature, les jeunes gens irritent les organes dont les fonctions ne ſont point encore établies, ce n'eſt que l'humeur des proſtates qui fournit à la brutalité de leurs paſſions; & lorſque les hommes fatigués par des jouiſſances exceſſives, veulent encore ſacrifier à la volupté dans l'âge où le plaiſir fuit,

Digitized by Google

s'ils en faisissent quelques teintes, ils ne les doivent qu'à cette humeur, en supposant qu'elle puisse agir & redonner le sentiment à des fibres souvent trop affoiblies pour ressentir la plus légère impression. [a]

La partie de la semence vraiment prolifique, celle qui dans l'union des sexes est exprimée des véficules séminales, vue au microscope, présente, comme je l'ai dit plus haut, des phénomènes qui varient selon le système du philosophe qui considère cette liqueur. Nous devons présenter rapidement quelques-uns de ces phénomènes;

(a) Les hommes aiguillonnés dans le plaisir par une vanité mal entendue, devroient savoir qu'il y a des bornes pour le physique de l'amour, & que lorsque le tempérament se refuse, je ne dis pas aux desirs, mais aux efforts multipliés, ce n'est plus que l'humeur des prostates qui fournit dans la jouissance; & comment ces hommes qui forcent la Nature, ne s'en apperçoivent-ils pas, à la tiédeur, à l'indolence même du plaisir qu'ils poursuivent?

Digitized by Google

ſur-tout ceux accrédités par les noms impoſans de ceux qui les ont obſervés. On verra que chaque découverte a fait bâtir une nouvelle hypothèſe, & après en avoir expoſé quelques-unes, on ſera peut-être forcé de les abandonner, en demandant, *qu'eſt-ce que la ſemence?*

HARTSOEKER s'aviſa d'examiner au microſcope la liqueur ſéminale, qui n'eſt pas d'ordinaire, dit M. de Maupertuis, l'objet des yeux attentifs & tranquilles. (*a*) Mais quel ſpectacle merveilleux, lorſqu'il y découvrit des animaux vivans! Une goutte étoit un océan où nageoit une multitude innombrable de petits poiſſons dans mille directions différentes.... On ne put guère s'empêcher de penſer que ces animaux, découverts dans la liqueur du mâle, étoient ceux qui devoient un jour le reproduire; & la fécondité, en ſuivant

[*a*] *Vénus phyſique*, chap. IV.

cette découverte, eſt due toute entière aux hommes.

LEUWENHOEK, dans ſes merveilleuſes obſervations, a trouvé que ces animacules ſont ſi petits & en ſi grand nombre, que 3000, 000, 000, n'égalent pas un grain de ſable; bien plus, ce célèbre phyſicien a vu le mâle & la femelle! Ces animaux ont une queue, & ſont d'une figure aſſez ſemblable à celle de la grenouille, lorſqu'en naiſſant elle eſt encore ſous la forme de *têtard*. On les voit d'abord dans un grand mouvement, mais il ſe rallentit bientôt; & la liqueur dans laquelle ils nagent ſe refroidiſſant, ou s'évaporant, ils périſſent. Dans ces petits êtres, vu par d'habiles phyſiciens dans la liqueur ſéminale, on a cru voir l'homme ſous une enveloppe qui lui donnoit la forme d'un ver: Hartſoeker a dit, que l'homme couvert d'un voile membraneux,

Digitized by Google

étoit caché dans la tête du ver, & que la queue répondoit au nombril. Hoffman a cru pendant quelque temps, que non seulement la liqueur prolifique du mâle contenoit des animacules sous la figure de vers, mais encore que cette liqueur contenoit des globules ou des œufs transparens, dont chacun seroit comme l'auberge de deux vers. [*a*]

Je n'entrerai dans aucun détail sur les observations de *Dalempazius*, qui réveilla singulièrement l'attention des physiciens, en leur annonçant des découvertes imaginaires qui intriguèrent toute la république des Lettres. [*b*] On sait que le prétendu Dalempazius, étoit

(*a*) Voyez le *Dictionnaire d'Anatomie*; l'*Art de faire des garçons*; le *Dictionnaire de Chirurgie*; les *Découvertes microscopiques*; l'*Histoire Naturelle*; la *Collection Académique*, &c. où se trouvent les observations des auteurs que l'on vient de citer.

(*b*) Voyez les *Nouvelles de la République des Lettres*, année 1699.

Digitized by Google

M. de la Plantade, de la société des Sciences de Montpellier, qui annonça des découvertes fictives sur la liqueur séminale, pour tourner en ridicule les observateurs microscopiques. On fut néanmoins dupe de la plaisanterie, & le grand Boerhaave lui-même, enchérit sur ces découvertes dans une hypothèse qu'on peut nommer le tribut que paie un grand homme à la foiblesse humaine. M. de Buffon a combattu sérieusement les découvertes du prétendu Dalempazius ; (*a*) & c'est ce qui démontre que jamais on ne doit plaisanter sur ce qui concerne les sciences, puisque par-là on enduit en erreur quelques personnes, & que d'autres emploient en réfutation, un temps qui ne peut être trop précieux pour les Lettres.

CETTE anecdote démontre encore

(*a*) Voyez l'*Histoire Naturelle*, tom. III. pag. 221. & suivantes.

Digitized by Google

avec quelle célérité l'erreur gagne les hommes, & combien il faut d'efforts pour la faire disparoître. Le célèbre M. Ferrein n'oublioit pas, dans ses leçons publiques à l'amphithéatre du Jardin du Roi, de mettre ses auditeurs au fait des prétendues découvertes de Dalempazius, & d'apprécier la plaisanterie de M. de la Plantade; M. Astruc en faisoit de même au collége Royal. Et néanmoins, on cite dans des ouvrages modernes Dalempazius, soit pour adapter son sentiment, soit pour le réfuter, comme si en effet il y eut eu un médecin de ce nom qui eut donné sérieusement ses découvertes. (*a*)

(*a*) On lit dans la *Collection Académique*, (tom. VII. partie étrangère, pag. xxv, de la Préface,) » N'avons-nous pas vu un facétieux donner au public, » sous le nom de Dalempazius, des découvertes » microscopiques, & intriguer la République des » Lettres par ces découvertes imaginaires?» A la pag. 410 du même volume, on trouve l'extrait d'une

Digitized by Google

Ce fut d'après des observations aussi singulières que l'on arrangea un système sur la génération. On a vu des animaux vivans dans la liqueur séminale ; rien de plus simple que d'imaginer que ce sont en petit les individus de toutes les espèces. Il falloit à ces animalcules un lieu où ils pussent croître & parvenir à une certaine grandeur ; la semence injectée dans la matrice remplit cette condition. Mais tous les Naturalistes ne s'accordent pas, même sur l'existence de ces animacules, de ces vers spermatiques : un observateur assure que les animaux existent réellement dans la semence, qu'on les découvre sans peine avec le microscope ; mais c'est, dit-il, lorsque la semence est corrompue ; ce qui arrive en très-peu de temps. (*a*)

Lettre *contenant une observation microscopique de la semence, par M. Dalempatius.*

(*a*) *Dictionnaire de Médecine*, art. Generation.

Digitized by Google

HARTSOEKER mit au microscope la liqueur prolifique d'une multitude d'animaux vivans, & y découvrit toujours les mêmes phénomènes : on chercha, selon l'auteur de la *Vénus physique*, dans le sang & dans toutes les autres liqueurs du corps, quelque chose de semblable ; mais on n'y découvrit rien, quelle que fut la force du microscope : toujours des mers désertes, dans lesquelles on n'appercevoit pas le moindre signe de vie. Cependant Valisnieri, Heister, & d'autres observateurs prétendent que l'on trouve des animaux de cette espèce dans presque toutes les liqueurs ; le premier en a vu dans le sang de bœufs infectés ; Hoffman prétend en avoir découvert dans le sang le plus sain ; Bono en a trouvé dans la liqueur prostatique des femmes, & il assure qu'il n'a pu en voir dans le coq & autres animaux, où certai-

Digitized by Google

nement ces animacules doivent être en nombre prodigieux. (*a*) Verrheyen a prétendu que ce que l'on regardoit comme des vers ſpermatiques, n'étoit que des bulles d'air. Pluſieurs phyſiciens ont obſervé que ces animacules ne paroiſſoient pas encore dans les enfans, & que dans les vieillards, ils ſont en très-petit nombre & extrêmement langoureux; qu'on les trouve également foibles & languiſſans dans l'état de maladie. Comment concilier ces obſervations avec celles qui ſemblent démontrer que la corruption eſt néceſſaire pour le développement de ces animalcules? Comment concevoir que ces petits êtres puiſſent vivre dans le fluide ſéminal d'un homme attaqué d'une gonorrhée, ainſi que l'a obſervé Leuwenhock?

(*a*) *Dictionnaire d'Anatomie*, &c. Art. Génération.

Digitized by Google

CET habile physicien, par le nombre de ses observations, a peut-être jeté plus d'incertitude sur l'essence du fluide séminal, qu'il y en avoit avant qu'il les eut faites. Les animalcules qu'il a vu, vivent dans la partie du fluide la moins épaisse, du moins ceux qui se trouvent dans celle-ci lui ont paru dans un état d'immobilité; mais en dédommagement il y a découvert un si grand nombre de vaisseaux différens, qu'il ne doute pas qu'elle ne contienne tous les nerfs, les artères, & les veines du fœtus. Je suis persuadé, dit ce Naturaliste, dans une lettre au vicomte Broucker, d'en avoir vu plus dans une seule goutte de semence, qu'il ne s'en présente en un jour à un anatomiste dans la dissection d'un cadavre ..... ce qui me fait croire, continue-t-il, qu'il n'y a dans le corps d'un homme formé, aucun

Digitized by Google

vaisseau qui ne se trouve dans la semence bien constituée. (*a*).

J'AI dit plus haut à quel nombre prodigieux Leuwenhock fait monter la somme des animalcules que contient une seule goutte de liqueur séminale ; comment l'imagination peut-elle se prêter ensuite à cette quantité innombrable de vaisseaux qui nagent dans cette goutte de liqueur, & qui doivent se placer selon l'ordre de l'économie animale, lorsque le fœtus est dans la matrice ! Mais ce qui doit le plus révolter la raison, c'est la disproportion étrange qui se trouve entre le nombre de ces petits êtres contenus dans une goutte du fluide séminal, & celui des individus qui parviennent au jour. Richesse immense ! s'écrie M.

(*a*) *Transactions philosophiques*, année 1678, numéro 142.

Digitized by Google

de Maupertuis, fécondité sans bornes de la Nature, n'êtes-vous pas ici une prodigalité? Et ne peut-on pas vous reprocher trop d'appareil, & de dépense? De cette multitude prodigieuse de petits animaux qui nagent dans la liqueur séminale, un seul parvient à l'humanité: rarement la femme la plus féconde met deux enfans au jour, presque jamais trois. Et quoique les femelles des autres animaux en portent un plus grand nombre, ce nombre n'est presque rien en comparaison de la multitude des animaux qui nageoient dans la liqueur que le mâle a répandue.

M. de Maupertuis, après avoir ainsi apostrophé la Nature, s'efforce de la justifier; mais les raisons qu'il donne de cette prodigalité de la Nature, n'ont pas paru justes à plusieurs savans; nous en parlerons plus bas.

Digitized by Google

CES observations & beaucoup d'autres que j'aurois pu y ajouter, ne sont pas favorables à l'hypothèse des animalcules de la semence, puisqu'il est aisé d'appercevoir le peu d'accord qui règne entre les hommes qui ont embrassé cette hypothèse. Ces contradictions jettent l'incertitude sur l'existence de ces animalcules, ainsi que sur leur nature ; on en peut juger par la différence des descriptions que les observateurs en donnent, & qui sont consignées dans les actes des plus célèbres Académies de l'Europe.

ON embarrasse beaucoup les partisans des animalcules en leur demandant quelle est l'origine de cette multitude infinie d'êtres animés? S'ils se forment dans nous, quel principe primitif désignera-t-on pour cela? Sont-ils existans dans le monde, & entrent-

Digitized by Google

ils avec l'air ou les alimens, dans les parties qui nous compoſent ? Mais pourquoi, dans ce cas, ne vont-ils pas tout de ſuite ſe loger dans les œufs de toutes les femmes, & produire un grand nombre de conceptions virginales ? D'ailleurs, ont-ils ſeuls la prérogative de vivre depuis la création du monde ? Et ſi l'on dit qu'ils ſe reproduiſent pour en faire périr, comment expliquer cette génération entr'eux ? Enfin, les ſuppoſe-t-on immortels & fixés à un certain nombre ? Mais il s'enſuivra alors que les hommes ſeroient fixés à la conſommation du nombre de ces animalcules ; ce qui répugne. D'un autre côté, en ſuppoſant avec des phyſiciens que le petit ver qui nage dans la liqueur ſéminale, contient une infinité de générations de père en père, il faut lui accorder, & c'eſt ce que d'habiles phyſiciens ont

Digitized by Google

fait; il faut lui accorder, dis-je, ſa liqueur ſéminale, dans laquelle nagent des animaux d'autant plus petits que lui, qu'il eſt plus petit que le père dont il eſt ſorti : & il en eſt ainſi de chacun de ceux-là juſqu'à l'infini; de manière qu'en ſuivant ce ſyſtême, Adam auroit contenu tous les hommes qui ont paru ſur la terre, & tous ceux qui doivent encore l'habiter..... Voilà le ſyſtême qu'a fait naître l'idée de l'*infini*, ſans que ſes partiſans ſe ſoient trop embarraſſé à examiner, ſi en matière de phyſique on peut admettre ce mot dans toute ſa force.

LORSQUE les anciens avoient à expliquer un fait dont ils ignoroient la cauſe, ils avoient recours aux *facultés*, & réſoudoient par ce moyen les queſtions les plus délicates. Que l'on demande aux anciens philoſophes comment s'opéroit la génération? Par une

Digitized by Google

faculté génératrice, répondroient-ils, & chacun étoit satisfait de cette solution, ou du moins on feignoit de l'être. Il en est à peu près de même des réponses que font les partisans du système des animaux spermatiques, aux difficultés qu'on leur propose. Comment un être peut-il produire son semblable? On répond, c'est qu'il étoit tout produit, & que dans le premier homme la reproduction des hommes étoit toute faite.

Le premier homme, ou si l'on veut la première femme, car on n'est pas d'accord sur ce point essentiel, contenoit donc les germes de tous les hommes à naître; mais ces germes se développent successivement: & en supposant que le monde fut éternel, (supposition que l'on peut faire pour embarrasser les physiciens,) les partisans de la préexistence des germes

Digitized by Google

répondront en disant, qu'Adam ou Eve (*a*) contenoient dans leurs réservoirs séminaux, non-seulement tous les hommes qui ont paru & paroîtront, mais encore tous ceux qui ont pu & qui pourroient paroître; il n'y a pas même un jeune homme, ou une jeune fille, dont on ne puisse dire la même chose. Car, je suppose dans l'univers autant de *Mondes* qu'il y a de couples d'individus des deux sexes en état de multiplier l'espèce; si on les place dans chacun de ces mondes, il en résultera, abstraction faite des accidens fortuits, des générations immenses, qui toutes étoient contenues dans les véficules séminales du premier homme, ou dans les ovaires de la première femme,

(*a*) C'étoit le sentiment du père Mallebranche, qui prétend, qu'Eve contenoit dans ses ovaires toute la race humaine, *Recherche de la Vérité*.

Digitized by Google

femme, dès l'instant de leur création. Si je suppose toutes ces générations éternelles, il faut nécessairement que l'on suppose aussi, non pas un *infini créé*, mais une *infinité d'infinis créés, actuellement existans*. Or l'infini créé répugne. (*a*)

Je fais qu'en suivant l'idée qu'atta-

(*a*) On peut voir dans le troisième volume de l'*Histoire Naturelle*, (chap. II.) les grandes idées de M. de Buffon, sur le mot *infini*, relativement à la reproduction. Cet illustre auteur prouve que l'idée de l'*infini* ne peut venir que de l'idée du *fini*. C'est ici, dit-il, un infini de succession, un infini géométrique : chaque individu est une unité, plusieurs individus font un nombre fini, & l'espèce est le nombre infini. Ainsi, de la même façon que l'on peut démontrer que l'infini géométrique n'existe point, on s'assurera que le progrès, ou le développement à l'infini n'existe point non plus; que ce n'est qu'une idée d'abstraction, un retranchement à l'idée du fini, auquel on ôte les limites qui doivent nécessairement terminer toute grandeur; & que par conséquent on doit rejeter de la philosophie toute opinion qui conduit nécessairement à l'idée de l'existence actuelle de l'infini géométrique ou arithmétique.

Digitized by Google

chent au mot infini, les partisans des germes préexistans, la tête tourneroit au Géomètre qui voudroit énoncer la somme des êtres dont l'existence future est possible; mais les bornes qui arrêtent les calculs n'arrêtent pas mon imagination; je quitte la plume faute de pouvoir exprimer, & néanmoins je découvre encore une carrière immense à parcourir, qui me laisse toujours l'idée d'un nombre effrayant à la vérité, mais qui n'est pas l'infini.

M. de Buffon, par un calcul très-simple, prouve qu'une graine d'orme, qui ne pèse pas la centième partie d'une once, aura produit, au bout de cent ans, un arbre dont le volume sera de dix toises cubes; mais que la dixième année, cet arbre aura rapporté un millier de graines, qui, étant toutes semées, produiront un millier d'arbres, &c. qu'enfin dans l'espace de cent cin-

Digitized by Google

quante ans, le globe terreſtre tout entier, pourroit être converti en une matière *organique*, analogue à la graine qui aura été dépoſée cent cinquante ans avant. Cet habile Naturaliſte paroît perſuadé auſſi, que ſi pendant trente ans on faiſoit éclorre tous les germes de toutes les poules, & qu'on eût ſoin de faire éclorre de même tous ceux qui viendroient, ſans détruire aucun de ces animaux, au bout de ce temps il y en auroit aſſez pour couvrir la ſurface entière de la terre en les mettant tous près les uns des autres. (*a*)

QUOIQUE la reproduction paroiſſe & doive être la même, je veux dire s'opérer de la même manière dans tous les êtres animés, & que par conſéquent, l'expoſé des calculs ci-deſſus puiſſe guider à peu près ſur le produit

(*a*) *Hiſtoire Naturelle*, tom. III. chap. II.

Digitized by Google

de la multiplication de l'espèce humaine, je n'omettrai pas, afin de ne rien laisser en arrière, ce que M. Joulain, ingénieur, géographe du Roi, vient de donner au publie, dans des vues étrangères à mon objet, mais qui peuvent servir à démontrer combien il faudroit peu réfléchir pour admettre les germes préexistans. M. Joulain ayant calculé le nombre d'hommes qui ont paru sur la terre depuis la création jusqu'en 1749, (& ces calculs ne sont pas poussés jusqu'à l'exagération) démontre clairement que si ces hommes étoient tous rassemblés, il faudroit pour les contenir, un monde qui eut plus de deux mille cent quatre-vingt-dix-sept millions de pieds quarrés, chaque homme n'occuppa-t-il qu'un pied quarré. [a]

(a) M. Joulain démontre qu'il est né pendant 5749 ans, 16, 650, 726, 757, 180, 102, 200,

Digitized by Google

Ces calculs, appliqués à l'hypothèse des animaux spermatiques, ne la présentent pas sous un jour favorable, sur-tout si l'on observe la prodigalité à laquelle la Nature est obligée, [dans cette hypothèse] pour l'entretien de l'espèce humaine. J'ai dit plus haut combien d'animalcules les physiciens ont observés dans une goutte de liqueur séminale..... Quelle dispropor-

---

524, 792 hommes. En comparant la solidité de notre globe avec ce nombre d'hommes nés, il faudroit que notre globe fut plus de 336 fois plus gros, pour être égal à la masse des hommes qui ont paru sur la surface, quand même un homme n'occuperoit en solidité qu'un pied cubique. Au reste, si quelques personnes mal intentionnées, vouloient tirer de ces calculs des conséquences dangereuses, & contraires à ce que nous enseigne l'Ecriture au sujet de la résurrection universelle, elles n'auroient qu'à jeter les yeux sur la lettre de M. Joulain; on y trouve des réflexions capables de tranquilliser les ames les plus scrupuleuses sur tout ce qui peut attaquer le mystère de la résurrection. Cette lettre est insérée dans le *Journal Encyclopédique*, 1 *Septembre* 1770.

Digitized by Google

tion étonnante, entre ces animaux & le nombre des individus qui parviennent à la lumière! M. de Maupertuis répond à ceux qui font un crime à la Nature de cette profusion, en disant, » combien de milliers de glands tombent d'un chêne, se dessèchent ou » pourrissent, pour un très-petit nombre qui germera & produira un » arbre! Mais ne voit-on pas, continue-t-il, par-là même, que ce » grand nombre de glands n'étoit pas » inutile, puisque si celui qui a germé » n'y eût pas été, il n'y auroit eu » aucune production nouvelle, aucune » génération. » (*a*)

CETTE réponse qui paroît satisfai-

(*a*) *Vénus physique*, chap. IV. M. de la Mettrie rétorque ce raisonnement de M. de Maupertuis, en disant que pour produire un chêne, tous les glands qui ont pourris étoient tout-à-fait inutiles, & qu'il suffisoit du seul qui a germé.

Digitized by Google

sante d'abord, ne l'est plus dès que l'on veut approfondir la reproduction des êtres en général, & la destination du nombre prodigieux de germes qui paroissent sortir des premiers êtres créés.

Si tous les animaux ne sont pas destinés à se manger les uns les autres, (il y a des espèces qui ne le peuvent faire,) il falloit donc nécessairement qu'ils trouvassent sur la terre des alimens qui pussent soutenir leur existence, & il n'y a que les végétaux qui doivent y fournir. Trois mille glands sont tombés d'un chêne, il en auroit même donné davantage si quantité d'insectes n'en avoient arrêté la maturité, ou pour se nourrir, ou pour y déposer leurs œufs. Des quadrupèdes ont trouvés leur subsistance dans une partie des glands répandus sur la terre; des insectes en ont attaqué une partie, & ont occa-

sioné la pourriture de quelques-uns ; le reste doit germer, mais une partie sera encore la proie des animaux, non-seulement après la germination, mais encore lorsque les jeunes plantes s'élèveront du sein de la terre..... Voilà sans doute beaucoup de germes détruits ; mais qui ne sent pas que cette destruction étoit nécessaire pour la conservation de certains animaux ! Donc, l'abondance des germes dans le règne végétal, entroit nécessairement dans l'ordre que la Nature a établi pour soutenir l'existence des êtres animés.

LA multiplication des insectes est prodigieuse par la même raison ; mais rien n'approche de la fécondité des poissons. Leuwenhoek pense que la laite d'une seule morue renferme plus d'animaux spermatiques, qu'il n'y a d'hommes sur la terre en même-

Digitized by Google

temps. (*a*) Il eſt vrai que la plus grande partie des germes des poiſſons ne devant parvenir à la vie, cette prodigalité de la Nature eût été en pure perte, ſi ces germes n'euſſent été deſtinés pour la nourriture de pluſieurs eſpèces d'animaux qui les recherchent avec tant d'ardeur. Les grainès, les fruits, les œufs, qui ne ſervent pas directement

(*a*) Il réſulte des calculs de Leuwenhoek, qu'en ſuppoſant qu'il y eut treize milliarts, trois cens quatre-vingt millions d'hommes exiſtans ſur la ſurface de la terre, [ce qui n'eſt nullement vrai ſemblable,] il s'eſt trouvé dans la laité d'une morue, un nombre d'animaux dix fois plus grand que celui des hommes, puiſqu'il eſt de cent cinquante milliarts. Voyez les *Tranſactions philoſophiques*, ann. 1679, n. 1. Ce n'eſt qu'en admettant les animaux ſpermatiques que la fécondité des poiſſons eſt porté à ce nombre prodigieux: en ſuivant le ſyſtême des *Ovariſtes*, cette fécondité eſt encore étonnante, puiſqu'une morue contient neuf millions trois cens quarante-quatre mille œufs; mais elle n'approche pas, à beaucoup près, de la prodigieuſe fécondité obſervée par Leuwenhoek.

Digitized by Google

à la reproduction, ont donc un autre usage : ils sont l'aliment des animaux ; au lieu que cette foule immense de vers spermatiques qui périssent à l'exception d'un seul, deviennent d'une inutilité parfaite.

Il falloit ce grand nombre d'animaux spermatiques, répondent les partisans du système, pour être sûr qu'il y en auroit un qui viendroit à bien. Eh quoi ! la Nature sacrifieroit un nombre effrayant d'êtres, des milliarts de petits hommes, pour en produire un ! Et cette multitude innombrable, dont chacun des individus peut prétendre à la lumière, seroit anéantie parce qu'un seul doit réussir ! Cette proscription générale, ou peut s'en faut, des êtres créés, répand un deuil universel sur l'espèce humaine : le peu d'hommes épars sur la terre, n'est rien à mes yeux, en comparaison de ceux

Digitized by Google

qui ſont anéantis à chaque inſtant. Le monde viſible n'eſt qu'un atome, ſi on le place à côté de celui qui n'eſt ſoumis qu'à l'imagination; enfin, il faudroit, ſelon les *Séminiſtes*, chercher les merveilles de la Nature dans un *monde* inconnu, & qui offriroit à certains égards plus de ſujets d'admiration, que le monde viſible dont nous faiſons partie.

La Nature vouloit aſſurer la reproduction! Ne pouvoit-elle le faire qu'en créant cette quantité effrayante de germes devenus inutiles?..... Mais il le falloit..... Eh bien! malgré ces précautions, rien de moins certain que parmi ces milliarts de petits hommes il en viendra un à la lumière. Si un homme uſe intérieurement d'un peu de térébenthine, ſa poſtérité *préſente*, [que l'on me permette cette expreſſion] eſt anéantie; le ſpectacle d'une

Digitized by Google

destruction générale s'offre à celui qui, armé du microscope, examine le fluide séminal. (*a*) Il y a plus : une goutte d'eau de pluie jetée sur ce fluide, produira le même effet. (*b*) A quoi donc aboutiroient les sages précautions de la Nature pour la conservation des espèces, si leur destruction dépendoit de certaines circonstances qui peuvent se rencontrer à chaque instant. Tous les êtres *organisés*, le sont & pour la santé & pour la maladie. Un arbre sain contient originairement une multitude de fibres, qui ne sont appellées au développement que dans certaines circonstances purement accidentelles : ces fibres fournissent à la réunion des plaies qui peuvent être faites à l'arbre ; tous les germes d'une plante sont destinés à

(*a*) Voyez les *Transactions philosophiques*, ann. 1678, n. 142.

(*b*) *Idem, ibidem.*

Digitized by Google

la reproduction, la preuve en eſt facile..... Croira-t-on que la Nature ait privilégié les végétaux ? Croira-t-on qu'elle n'ait pas donné les mêmes reſſources aux individus du règne animal ? Que dans un règne tout doive vivre, tout doive être utile, tandis que dans l'autre c'eſt une deſtruction générale, à laquelle ſeulement quelques individus échappent pour conſerver l'eſpèce ? Accorde-t-on aux animaux le même privilége qu'aux végétaux ? Il faut au même inſtant, abandonner les animaux ſpermatiques, & reconnoître que la ſimplicité des moyens qu'emploie la Nature dans ſes opérations, ne peut s'accorder avec la plupart de nos hypothèſes.

CELLE qui me flatteroit le plus, ſeroit la *diſſémination* ; elle nous préſente au moins l'univers, comme un vaſte magaſin, où l'Auteur de la Na-

Digitized by Google

ture auroit déposé dès l'instant de la création, les germes innombrables de tout ce qui existe & doit exister. Ces germes répandus dans les élémens indissolubles, *immortels*, donnent une plus grande idée de l'univers, que celle que nous offre la destruction innombrable & continuelle, l'anéantissement *absolu* des êtres organisés.

En admettant cette hypothèse, & l'appliquant au sujet dont il est ici question, ne peut-on pas dire, que portés dans les véficules séminales de l'homme, ou si l'on veut dans les ovaires de la femme, les germes qui contiennent des *touts* organiques y sont le principe de la génération du fœtus? La liqueur prolifique, contiendra donc plus ou moins de ces germes; leur nombre ne m'effraie point, parce que ceux qui seront superflus, ne pouvant être anéantis, rentreront dans la masse générale

Digitized by Google

sans aucune altération. Ce qui peut rebuter l'imagination, c'est que le nombre des germes répandus dans la Nature sera fixé, puisqu'on les suppose tous créés au même instant que l'univers. Ce nombre sera prodigieux, immense; chaque germe, si l'on veut, en contiendra une certaine quantité d'autres, mais en supposant le monde éternel, (supposition contraire à la foi) il faudra nécessairement qu'un jour il ne se trouve plus de nouveaux germes à développer. (*a*)

[*a*] Lorsque l'on donnera sur cet objet un système, contre lequel on ne pourra faire raisonnablement aucune objection, je ne serai pas aussi difficile, & j'admettrai tout ce que l'on voudra, relativement à la destruction totale des êtres matériels. Mais tandis que les physiciens essaient des hypothèses dans lesquelles ils donnent pour probabilités des conséquences forcées, des invraisemblances, il est permis, ce me semble, d'exiger d'eux que leur hypothèse puisse répondre à tout.

Digitized by Google

Le système de M. de Buffon n'a pas cet inconvénient. (*a*) Il existe une matière organique, animée, universellement répandue dans toutes les substances animales ou végétales, qui sert également à leur nutrition, à leur développement, & à leur reproduction. J'ai dit en parlant de la puberté, comment les alimens se changeoient en matière nutritive, & que le superflu de l'accroissement parvenu dans les réservoirs séminaux, s'y perfectionnoit & y devenoit le principe de la génération. En suivant M. de Buffon, » il n'y a » point de germes préexistans, point » de germes contenus à l'infini les » uns dans les autres; mais il y a une » matière organique, toujours active, » toujours prête à se *mouler*, à s'as-

(*a*) Voyez les tom. III. & IV. de l'*Histoire Naturelle*.

Digitized by Google

» ſimiler & à produire des êtres ſem-
» blables à ceux qui la reçoivent : les
» eſpèces d'animaux ne peuvent jamais
» s'épuiſer d'elles-mêmes ; tant qu'il
» ſubſiſtera des individus, l'eſpèce ſera
» toujours toute neuve ; elle l'eſt au-
» tant aujourd'hui qu'elle l'étoit il y
» a trois mille ans ; toutes ſubſiſte-
» ront d'elles-mêmes, tant qu'elles ne
» ſeront pas anéanties par la volonté
» du Créateur. » (*a*)

En adoptant ce ſyſtême, il faut conſidérer la ſemence comme un compoſé de molécules qui ne peuvent rien former tant qu'elles ſont engagées les unes près des autres ; mais qui dans la matrice, où elles ſont dépoſées par l'animal, ſe dégagent, ſe placent, par une force inconnue, & dont l'arrangement & la réunion combinée, produiſent un être organiſé.

(*a*) *Hiſtoire Naturelle*, tom. IV. pag. 150.

Digitized by Google

MAIS il y a des objections à faire contre ce ſyſtême ingénieux. Je laiſſe celles à l'aide deſquelles des phyſiciens ont attaqué bruſquement l'édifice, en niant qu'il pût y avoir dans la Nature, une force quelconque capable d'arranger cette immenſe quantité de globules mouvans, pour en faire un tout auſſi parfait que l'eſt un animal; en niant la poſſibilité des *moules intérieurs*, qui doivent *mouler* en petit, des particules *organiques*, ſuppoſées *inaltérables*, &c. On a formé des objections plus ſolides en oppoſant le ſyſtême de la génération par les œufs, à celui des molécules organiques; [*a*] en eſſayant de démontrer, ainſi que l'ont fait de ſavans Naturaliſtes, que la liqueur prétendue ſéminale de la femme n'eſt point prolifique, puiſqu'elles peuvent concevoir

(*a*) On les verra au chapitre qui a pour objet la génération.

Digitized by Google

sans aucune effusion de leur part, de quelque liqueur que ce soit.

On peut encore dire avec M. de Réaumur, qui a fait aussi des observations microscopiques sur les infusions, dans lesquelles on a découvert des globules mouvans, des molécules organiques; que ces globules ne sont point des particules organiques, dont la réunion puisse former un tout; mais bien de véritables animaux, qui sont des ordres de générations semblables qui se succèdent. En effet, les animalcules qui vivent dans des fluides si différens entr'eux, ne peuvent-ils pas faire croire qu'il en existe également dans la liqueur prolifique, & que les animalcules, qui multiplient dans cette liqueur comme dans toutes les autres où l'on en découvre, sont absolument étrangers à son essence principale & à ses fonctions?

Digitized by Google

Que conclure de ces différentes idées sur la nature de l'humeur prolifique? Que cet objet est encore couvert de la plus profonde obscurité. Nous avons vu la semence remplie d'animaux spermatiques; nous avons vu ceux-ci éclipsés par les molécules organiques; ces derniers à leur tour ont été regardés comme des animalcules qui n'ont aucun rapport avec la reproduction de l'animal dans lequel ils vivent.... Mais qui a vu tout cela? des hommes qui ont pu se tromper. Nous sommes peut-être placés à une trop grande distance de ces petits objets pour pouvoir les découvrir; & l'homme est peut-être plus capable de décrire les corps immenses qui roulent dans les cieux, que le germe auquel il doit son existence.

» POURVUS d'instrumens aussi imparfaits que le sont encore nos microscopes, comment atteindrions-

» nous à quelque chose de précis sur
» ce sujet ? L'erreur peut se glisser ici
» par bien des endroits : les sentiers
» de la vérité ne sont pas nombreux.
» Des mouvemens plus ou moins forts,
» plus ou moins variés, plus ou moins
» soutenus du fluide, où ces globules,
» *ces animaux spermatiques* nagent ;
» une évaporation plus ou moins abon-
» dante, plus ou moins accélérée de
» ce fluide ; une décomposition plus
» ou moins prompte, plus ou moins
» graduelle des particules ; un air plus
» ou moins pur, plus ou moins actif ;
» une illusion d'optique plus ou moins
» difficile à reconnoître ou à préve-
» nir ; que sais-je, encore ! Un fluide
» très-actif qui pénétreroit la matière
» séminale, ou celle de l'infusion ;
» & dont les mouvemens seroient
» représentés par ceux des *globules* ;
» tout cela pourroit nous séduire &

Digitized by Google

» nous faire prendre l'apparence pour » la réalité. » (*a*)

VOILA jusqu'où vont nos connoissances sur la nature du fluide séminal : nous savons qu'il est absolument nécessaire pour que la génération puisse avoir lieu ; mais nous ignorons absolument, si nous voulons parler de bonne foi, comment il agit dans la matrice pour coopérer à la formation ou au développement de l'*embryon*.

NE sachant de quelle nature est son essence absolue, nous sommes très-éloignés d'adopter les moyens que l'on croit propre à en augmenter la quantité. On peut dire en général, que la liqueur prolifique se trouvera plus abondante chez un homme qui fait usage de nourritures succulentes &

(*a*) *Considérations sur les corps organisés*, par M. Bonnet, tome premier, chap. VIII.

Digitized by Google

recherchées ; qu'elle ſera plus provocante chez celui dont l'imagination eſt empreinte d'idées laſcives & d'objets voluptueux. Mais auſſi, ces agens n'auront pas, pour la propagation, l'efficacité d'une nourriture ſaine & de l'exercice ſagement combinés.

A l'égard de la manière dont ce fluide agit lorſqu'il eſt encore renfermé dans les réſervoirs ſéminaux, preſque tous les êtres vivans en reſſentent les impreſſions. C'eſt dans le chatouillement, dans l'irritation que produit cette liqueur ſur les organes qui la renferment, qu'il faut chercher la cauſe qui rapproche dans certains temps le mâle & la femelle, parmi toutes les eſpèces. Cette liqueur trop long-temps retenue, produit la fureur chez les animaux, & on a vu ailleurs (*a*) ce que

(*a*) Premier volume, chap. II. & III ; deuxième volume, chap. III. & VI.

Digitized by Google

cette rétention eſt capable de produire dans certains hommes trop favoriſés de la Nature pour leur état.

Il eſt donc ordinaire à tous les hommes (à quelques exceptions près) de ſentir l'influence de la liqueur ſéminale, à l'époque de la puberté; nous avons vu des exemples qui démontrent, que dans certains ſujets, la Nature avoit accéléré le moment de la puiſſance productive. Afin de conſidérer dans tous ſes points l'activité de cette puiſſance, nous citerons quelques individus, qui à l'âge où les forces déclinent, commencèrent à reſſentir les impreſſions vives d'un fluide, qui ne trouble guère que dans la force de l'âge.

J'ai parlé ailleurs d'un vieillard luxurieux, dont les exploits ſeroient incroyables s'ils n'étoient bien atteſ-

tés,

Digitized by Google

tés. (*a*) Un homme de robe de distinction, du Puy en Vellay, parvenu à sa soixante-quinzième année, se maria par un principe de conscience, ne pouvant plus résister à l'éruption tardive, mais violente, d'un tempérament qui l'excitoit à l'amour. (*b*) Un armurier de Montfaucon, âgé de quatre-vingt ans, reprit tout-à-coup des forces qu'il croyoit perdues pour toujours; il se remaria, & eut de très-beaux enfans. [*c*]

PARMI les exemples d'hommes favorisés dans leur vieillesse des plaisirs de la jouissance, il n'y en a certainement pas de plus surprenant que

(*a*) Chap. III. deuxième partie, *De l'Influence du mariage sur la Santé.*

(*b*) Cette observation communiquée par M. Begon, médecin au Puy en Vellay, se trouve dans les *Mémoires de Trévoux*, Novembre 1708.

(*c*) *Idem.*

Digitized by Google

l'hiſtoire du célèbre Anglois Thomas Parr. Tout le monde ſait que ce payſan de *Shropshire* mourut à l'âge de 152 ans & 9 mois; ce que bien des perſonnes ignorent, c'eſt qu'à cent vingt ans, ayant épouſé une veuve, les organes ſpermatiques fournirent encore à cet homme extraordinaire, les moyens de ſavourer la volupté & de la faire partager à ſa femme : celle-ci affirma après la mort de ſon mari, qu'il n'y avoit que douze ans que le commerce du mariage étoit interrompu entr'eux. (*a*)

(*a*) Voyez la *Collection Académique*, tom. II. Les *Tranſactions Philoſophiques*, année 1668. Parr étoit un pauvre payſan, qui ne vécut pendant preſque toute ſa vie que de vieux fromage, de lait, de pain, de petite bière, & de petit lait. Cet homme fut capable juſqu'à la centième année de faire tous les ouvrages d'un laboureur, & même de battre le bled. Il mourut à Londres le 16 Décembre 1635, chez le Comte d'Armidel. On attribue ſa mort, (car il au-

Digitized by Google

DANS tous les temps il s'eſt trouvé quelques hommes en qui la Nature a prolongé l'uſage du phyſique de l'amour. Valère Maxime rapporte que Maſſaniſſa, Roi de Numidie, engendra Méthynnate après quatre-vingt-ſix ans. Un autre hiſtorien beaucoup plus moderne, a écrit que Vladiſlas, Roi de Pologne, fit deux garçons à l'âge de quatre-vingt-dix ans ; & Felix Platerus, dit que ſon grand-père étoit âgé de cent ans quand il ceſſa d'être père. (*a*) L'hiſtoire de l'Académie des

---

roit pu vivre encore plus long-temps, à en juger par l'état dans lequel ſe trouvèrent tous les viſcères à l'ouverture du cadavre,) au changement d'air, au régime peu exact qu'il ſuivit dans une maiſon opulente, & à l'abondance des vins de toute eſpèce qu'on lui laiſſoit boire, après avoir été accoutumé à une vie ſobre & frugale.

[*a*] *Anecdotes de Médecine*, tom. II. *Tableau de l'Amour conjugal*, première partie, chapitre III, article VI.

Digitized by Google

Sciences fait mention d'un homme du Diocèse de Séez, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, qui épousa une femme grosse de lui, & qui en avoit quatre-vingt-trois : elle accoucha à terme d'un garçon. (*a*) Cet exemple est plus frappant ; car les femmes pour engendrer, ont un temps plus limité que les hommes.

A ces observations, j'aurois pu en ajouter plusieurs autres, si je n'eusse craint de rappeller des fables qui révoltent la raison. On lit dans l'*histoire des Indes* de Maffée, que lorsque Acuna entra dans la ville de *Diou*, on lui présenta un vieillard âgé de 335 ans, avec son fils qui en avoit 90. Il avoit changé trois fois de barbe,

(*a*) Cette observation fut envoyée à l'Académie par M. l'Evêque de Séez. Voyez *les Mémoires* pour l'année 1710.

Digitized by Google

& étoit rajeuni autant de fois : enfin, il mourut âgé de 400 ans. Le miſſionnaire Jacinte, parmi le récit des circonſtances ſingulières de la vie de cet homme, dit qu'il profeſſa trois Religions ; qu'il fut cent ans payen, trois cens ans mahométan, & que des Religieux le baptisèrent ſur la fin de ſes jours. [*a*]

[*a*] On peut conſulter à ce ſujet, les *Obſervations curieuſes ſur toutes les parties de la Phyſique*, &c. tom. III. *ſur quelques vieillards qui ont rajeuni.*

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Du Flux Menſtruel.

ON nomme ainſi un écoulement de ſang par le conduit de la pudeur, qui vient périodiquement de 20 en 20, de 25 en 25, de 30 en 30 jours plus ou moins. On a nommé ce flux, *mois*, *règles*, *ordinaires*, à cauſe de ſon période, *purgations de la femme*, parce que toute l'habitude de ſon corps eſt purgée par ce moyen de la ſuperfluité du ſang. On nomme auſſi cet écoulement *fleurs*, (*a*) à cauſe qu'à l'exemple des arbres, qui ne portent point de fruits s'ils ne ſont

(*a*) Quelques étymologiſtes prétendent que cet écoulement a été nommé fleurs, du mot latin *fluere*, fluer, couler.

Digitized by Google

précédés de fleurs, la femme pour l'ordinaire, car on verra qu'il ſe trouve des exceptions, ne conçoit pas avant d'avoir été réglée.

Il faudroit faire un volume ſi on vouloit rapporter les ſentimens différens des médecins ſur la cauſe de cet écoulement : ce ſeroit même le ſujet d'une queſtion intéreſſante : ſavoir, ſi ce flux eſt dans la Nature ou non ? Ceux qui prétendent que l'oiſiveté, la bonne chère ſuffiſent pour faire éclorre les fleurs, peuvent ſoutenir qu'elles ne ſont pas dans la Nature, tandis que ceux qui les croient eſſentielles à l'accroiſſement du fœtus, verroient l'eſpèce humaine s'anéantir ſi les femmes ceſſoient d'être réglées.

En laiſſant le ſentiment de ceux qui admettent pour cauſe des menſtrues un ferment particulier qui gonfle & dé-

Digitized by Google

chire les vaiſſeaux ; en laiſſant encore celui qui donne à ce ſang ſuperflu, une âcreté pénétrante & maligne, capable de chercher à ſe faire jour ; en laiſſant, dis-je, ces ſentimens, nous ne ſerons pas forcés pour en admettre un autre, à faire intervenir l'influence de la lune ſur les femmes. On convient aujourd'hui aſſez généralement que le ſang qu'elles perdent tous les mois, eſt un ſang ſurabondant, le même qui circule dans les vaiſſeaux, & que cette évacuation n'a d'autre cauſe que la *pléthore* générale, & ſur-tout particulière. (*a*)

CETTE pléthore générale précède

(*a*) Ce ſentiment, qui a été celui de Galien, fut développé par M. Freind, & ſuivi par les plus célebres phyſiologiſtes, tels que Boerhaave, Sthal, Duverney, Senac, &c. C'eſt auſſi le ſentiment de l'auteur d'une Thèſe ſoutenue à Paris en 1756. *An catamenia à pleshora?* dans laquelle on conclut pour l'affirmative.

Digitized by Google

l'écoulement, & elle augmente même pendant ce temps-là. C'eſt une plénitude des vaiſſeaux qui ſe trouvent dilatés par l'effort que fait le ſang contre leurs parois: on s'en apperçoit aiſément au gonflement des mamelles, à la rougeur, à l'abattement des yeux, &c. La plénitude doit être plus conſidérable dans les vaiſſeaux de la matrice, parce qu'ils offrent moins de réſiſtance, ce qu'il ſeroit facile de démontrer: (*a*) de là naît donc cette plénitude parti-

(*a*) Les vaiſſeaux dont il s'agit, étant fort tendus, fort ſuperficiels, ils doivent aiſément ſe dilater & céder à l'effort du ſang; d'ailleurs cet effort augmente dans la matrice, parce que les vaiſſeaux qui y vont, ont plus de longueur & de diamètre que ceux des autres parties; parce que les veines qui doivent reprendre le ſang des artères, faiſant des contours prodigieux, le chemin que ce ſang doit parcourir eſt très-long, & la réſiſtance eſt conſidérable de la part des vaiſſeaux qui doivent ſoulager la matrice de la trop grande quantité de ſang qu'elle reçoit.

Digitized by Google

culière, augmentée par la lenteur avec laquelle les veines renvoient le ſang qu'elles ont reçu des artères.

Le ſang des règles eſt naturel, vermeil, & n'a point cette malignité que lui ont prêtée certains Naturaliſtes. C'eſt à tort que les anciens ont écrit que les femmes, dans le temps de cet écoulement, font mourir par leur toucher une vigne qui pouſſe; qu'elles rendent un arbre ſtérile, qu'elles font aigrir le vin, & rouiller le fer & l'acier; qu'elles procurent de fauſſes couches à une femme groſſe, qu'elles en rendent une autre ſtérile; qu'elles font enrager un chien, rendent un homme fou, &c.

Paracelse, dont les extravagances déshonorent le ſavoir, Paracelſe regardoit le ſang menſtruel comme le plus puiſſant des poiſons; il aſſure que le diable en produit des araignées, les

Digitized by Google

puces, les chenilles, & tous les autres inſectes dont l'air & la terre ſont peuplés. *Cet enthouſiaſte*, dit M. Jamès, *qui ne manquoit pas d'imagination, & qui avoit perdu par accident dans ſa plus tendre jeuneſſe, toutes les marques de* virilité, *n'échappoit aucune occaſion de décrier un ſexe, qui lui rappelloit continuellement ſon état, auquel il ne pouvoit procurer de* plaiſir, *& dont il ne pouvoit en recevoir.*

Le ſang des règles ne diffère en rien du ſang veineux, & n'a aucune mauvaiſe qualité, ſi la femme qui le rend eſt ſaine; car dans le cas contraire, il doit avoir quelqu'influence ſur les objets extérieurs, ainſi que les autres excrétions, lorſqu'elles ſe font dans un corps infecté de quelque maladie.

On a été partagé ſur les vaiſſeaux qui fourniſſent ce ſang. Les uns ont dit

Digitized by Google

qu'il venoit des vaisseaux de la matrice; d'autres ont soutenu qu'il venoit du vagin. Il y auroit de l'absurdité à admettre exclusivement l'une ou l'autre de ces deux opinions. Dans l'état naturel le sang sort des vaisseaux de la matrice, mais quelquefois aussi il vient des vaisseaux du vagin; & c'est par ce moyen que l'on explique comment une femme enceinte peut être réglée; car alors le sang reflue de la matrice dans les parties voisines & s'y fait un passage.

Il y a plus: les obstacles qui s'opposent à ce que le sang puisse sortir par les voies ordinaires, l'obligent de refluer vers les parties où il trouve plus de facilité à s'échapper, & ces parties sont quelquefois très-éloignées de celles où doit se faire l'excrétion des règles. Les observations de Médecine présentent plusieurs faits qui appuient ce sentiment.

Digitized by Google

UNE femme groſſe de ſon troiſième enfant, eut un écoulement périodique de ſang par le jarret gauche. (*a*) Une autre étoit réglée par la bouche. (*b*) Le flux menſtruel ſe fit un paſſage par les oreilles à une perſonne dans laquelle il étoit ſupprimé. (*c*) Dans un autre ſujet il prit ſon cours par les mamelles, & un bouton ſitué à la joue. (*d*) Enfin, on a vu des femmes qui étoient réglées par le bout des doigts. On conçoit aiſément que cette ſurabondance de fluide ne pouvant ſe faire un paſſage par les voies

---

[*a*] *Ephémérides de l'Académie des curieux de la Nature*, année 1670. Obſerv. 96.

(*b*) Voyez le *Journal de Médecine*, Novemb. 1757.

[*c*] *Dictionnaire de Médecine*, art. MENSES. Foreſtus, Rodricus à Caſtro, Vander Wiel, & beaucoup d'autres auteurs nous ont laiſſé des obſervations ſemblables.

(*d*) *Journal de Médecine*, Janvier 1759.

Digitized by Google

ordinaires, elle ſe jette ailleurs & y force les vaiſſeaux.

D'APRÈS ce qui a été dit en parlant des changemens qui s'opèrent à l'âge de puberté, il eſt facile de rendre raiſon de l'éruption du flux menſtruel à cette époque. Les organes ſe fortifient, réſiſtent davantage à l'impulſion des ſucs qui fourniſſent à l'accroiſſement, dont une partie eſt alors ſurabondante & fournit la matière des règles. Rien ne prouve plus ſenſiblement l'effort que fait la Nature, dans ces momens critiques, que les difficultés, les mal-aiſes, les maladies quelquefois ſi dangereuſes qu'éprouvent les jeunes filles, lorſque le terme qui marque cet écoulement approche.

LES alimens, le climat, les paſſions doivent accélérer le moment de l'éruption des régles. Dans les climats les

Digitized by Google

plus chauds de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, la plupart des filles ont à dix & même à neuf ans, l'écoulement périodique; il est moins abondant que dans les pays froids, parce que dans ces derniers, la transpiration étant moins abondante, la matière en doit nécessairement refluer sur les autres excrétions. Mais selon l'auteur de l'*Histoire Naturelle*, il y a sur cela plus de diversité d'individu à individu, que de peuple à peuple; car dans le même climat & dans la même nation, il y a des femmes qui tous les quinze jours sont sujettes au retour de cette évacuation, & d'autres qui ont jusqu'à cinq & six semaines d'intervalle. (*a*) Les femmes qui mangent plus que les autres & qui ne font point d'exer-

(*a*) *Histoire Naturelle*, tom. IV. *De la Puberté*.

Digitized by Google

cice, ont des menſtrues plus abondantes. Ainſi, c'eſt aſſez mal à propos qu'on a voulu fixer la quantité de ſang que doit fournir cette évacuation pour que la femme jouiſſe d'une bonne ſanté. Cette quantité varie dans chaque individu. Hippocrate l'avoit eſtimée à neuf onces; on l'a réduite à trois onces en Angleterre; on croit qu'elle peut aller de quatorze à ſeize en Eſpagne, qu'elle eſt d'environ ſix en Hollande, & beaucoup moindre en Allemagne, ce qui ſe contredit beaucoup; mais il faut convenir que les indices que l'on peut avoir ſur ce fait ſont fort incertains: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que cette quantité varie beaucoup dans les différens ſujets & dans les différentes circonſtances: on pourroit peut-être aller depuis une ou deux onces, juſqu'à une livre & plus. Les Groënlandoiſes ne ſont point ſu-

Digitized by Google

jettes à ce flux ; c'eſt du moins ce qu'aſſurent les voyageurs : on en dit autant des femmes du Bréſil.

LA durée de l'écoulement eſt de trois, quatre ou cinq jours dans la plupart des femmes, & de ſix, ſept, & même huit dans quelques-unes, ce qui varie encore beaucoup par l'influence du climat, les alimens & les mœurs. On a dit que cet écoulement ſe faiſoit pendant trois jours en Angleterre, quatre en Hollande ainſi qu'en France, & beaucoup plus long-temps en Allemagne ; ce qui ne s'accorde pas non plus avec la quantité de ſang que l'on a évaluée pour les femmes de chacune de ces nations.

ON a regardé auſſi comme une preuve du bon état de la ſanté, l'abondance de la matière qui cauſe l'écoulement périodique ; & ce n'eſt certainement pas le ſentiment des médecins inſ-

Digitized by Google

truits. Cette abondance provient quelquefois de l'abus des choſes *non-naturelles*, ſur-tout de l'oiſiveté & de la bonne chère : or, je demande ſi ce ſont les perſonnes gourmandes & oiſives qui ſe portent le mieux ? Elles ſont cependant réglées plus abondamment que les autres, & les femmes pléthoriques le ſont ſouvent deux fois en trente jours. En Perſe, où la luxure & l'oiſiveté règnent parmi les femmes ; les fleurs paroiſſent deux, & même trois fois durant l'eſpace de trente jours : ſans aller chercher des exemples éloignés, n'obſerve-t-on pas que chez nous, les règles ſont d'autant plus abondantes, & leur écoulement d'autant plus long, chez quelques perſonnes, que celles-ci font moins d'exercice ? Les hommes mêmes, qui mènent une vie trop ſédentaire, ne ſont-ils pas plus expoſés aux hémor-

Digitized by Google

thoïdes que ceux qui font beaucoup d'exercice ?

L'ABONDANCE des règles influe peut-être davantage qu'on n'imagine, sur la multiplication de l'espèce. Je crois que la régularité de l'écoulement périodique facilite la conception, & qu'il est des femmes qui ne conçoivent pas, à moins qu'elles ne soient approchées immédiatement après la cessation du flux menstruel. (*a*) Mais combien d'autres ne peuvent parvenir

(*a*) » Le sentiment augmente dans la matrice à » l'approche des règles; elle a un goût plus *exquis* » & plus *délicat*, qui continue même quelques » jours après qu'elles ont cessé. C'est aussi le temps » auquel les femmes ont le plus de desirs, & sont » les plus amoureuses. Elles doivent concevoir » plus facilement; car j'imagine que la conception » dépend beaucoup de la *gaieté* de la matrice. » *Traité des principaux objets de Médecine, avec un sommaire de la plupart des Thèses*, &c. par M. Robert, tom. I. chap. V.

Digitized by Google

à être mères, parce que la génération est interrompue par la présence du sang qui veut forcer les vaisseaux, avant que le fœtus puisse résister à cette impulsion? Il est démontré que, sur-tout dans les premiers temps de la grossesse, les femmes ressentent à l'époque où elles devroient être réglées, certaines sensations, quelquefois douloureuses, qui annoncent les efforts que fait un fluide qui cherche à se dégager de la masse des humeurs. Supposons ce fluide assez abondant pour forcer les vaisseaux qui le contiennent, il en résultera une hémorragie assez considérable, un écoulement capable d'occasioner l'*avortement*. Quel est le praticien qui dans le cours de sa vie, n'a pas vu certaines femmes devenir enceintes six, huit fois, & quelquefois davantage, sans que ces femmes aient pu jouir de la satisfaction de devenir mères? J'ai vu, dit

Digitized by Google

M. Tiſſot, une femme qui s'eſt bleſſée douze fois à trois mois, ſans avoir jamais pu paſſer ce terme. (*a*)

CES accidens ſont plus rares à la campagne que dans les villes, parce qu'en général, les femmes qui habitent les campagnes, faiſant beaucoup plus d'exercice que les citadines, elles ont moins d'humeurs ſuperflues; elles ſont réglées moins abondamment; le ſang qui doit fluer n'eſt pas en aſſez grande quantité pour occaſioner dans les premiers termes de la groſſeſſe, les malheurs dont on ne voit que trop d'exemples à la ville. La trop grande

(*a*) *Eſſais ſur les maladies des gens du monde*, art. VII. Une première fauſſe-couche en entraîne ſouvent une ſeconde, & celle-ci une troiſième, car les pertes affoibliſſant les femmes, il eſt aſſez rare que la fibre puiſſe reprendre le ton qu'elle avoit auparavant, & la moindre incommodité, le plus léger accident, ſuffit alors pour cauſer une fauſſe-couche.

Digitized by Google

quantité de ſang menſtruel détruit donc chaque année un nombre conſidérable de germes tout développés, & dont l'anéantiſſement eſt en pure perte pour la Nature. Que l'on ajoute encore à cela les conceptions rendues impoſſibles par la même raiſon, je veux dire, par la difficulté que la liqueur ſéminale trouve à pénétrer juſqu'au lieu marqué pour la génération, à cauſe du peu de reſſort qu'ont des parties preſque toujours abreuvées d'humeurs; & l'on conviendra que les règles exceſſives doivent influer avec force ſur la population.

Il faut encore ajouter à l'abondance des règles, leur irrégularité, pour concevoir tout le ravage qu'elles peuvent faire. Quelques femmes oiſives ſont ſujettes à de très-fréquens retards ſans cauſe apparente; ſouvent la ſuppreſſion eſt de deux ou trois mois;

Digitized by Google

quelquefois il y a de la régularité dans le temps des retours, mais une diminution ſenſible dans la quantité, & ces différences dans les mêmes individus, conduiſent à la langueur, à l'abattement, aux maux de tête & aux obſtructions. Combien de femmes chez leſquelles des colliques effrayantes, des convulſions horribles, précèdent chaque mois l'apparition des règles ! Ces colliques, appellées par M. Tiſſot, *colliques menſtruelles*, ſont placées par cet habile médecin, parmi les maladies des femmes de la ville, & c'en eſt aſſez pour indiquer ce qui les produit, & ce qui peut y remédier.

A la campagne, où la Nature conſerve encore des droits, on ne retrouve que rarement les accidens qui précèdent ou accompagnent l'écoulement périodique. Les pâles couleurs eſt ce

Digitized by Google

qu'on y obſerve le plus fréquemment dans de jeunes filles, chez leſquelles cet écoulement a de la peine à s'établir. Des filles de dix-huit & même vingt ans, ne ſont pas encore parfaitement réglées, mais lorſqu'une fois elles y ſont parvenues, [& l'exercice auquel elles ſe livrent eſt ſi propre à les y amener !] elles ſe maintiennent dans un état vigoureux, le période ſe fixe, & rarement il ſe dérange ; à moins que quelqu'accident imprévu ne cauſe du déſordre dans l'économie animale.

AUSSI les habitans de la campagne, malgré certaines circonſtances qui doivent néceſſairement influer ſur leurs générations, ſont-ils ceux des hommes qui fourniſſent le plus de membres à l'Etat, & la régularité du flux menſtruel dans les campagnardes y coopère beaucoup. Une femme oiſive, pléthorique,

Digitized by Google

thorique, n'est pas toujours en état de partager les douceurs de l'amour, lorsque le desir aiguillonne son mari ; & dans le court intervalle que lui laisse l'écoulement périodique, il peut arriver que les mêmes dispositions ne reprennent pas à l'homme, ou qu'un nouvel écoulement détruise toutes les espérances qu'il avoit conçues. A l'égard des femmes chez lesquelles le flux se fait irrégulièrement, & qui sont sujettes à des suppressions, que peuvent causer aussi l'indolence & le peu de ressort des vaisseaux, je demande si on peut raisonnablement assurer, même après la conception, qu'elles auront le bonheur d'être mères.

ÊTRE mère ! ce nom est si doux ! Il porte avec lui une sensation si délicieuse, qu'il se trouve des femmes qui ne croiroient trop acheter ce titre glorieux par le sacrifice de leur for-

Digitized by Google

tune ; mais ici s'agit-il de l'opulence ? Tout est égal dans la Nature ; les mines du Pérou n'ont aucune influence sur elle ; l'or peut servir l'ambition, mais rend-il heureux ? La Nature a voulu que les germes du bonheur fussent dans nous-mêmes, & c'est-là que l'homme doit les chercher. Malgré les écarts qui nous éloignent d'elle à chaque instant, & qui devroient nous attirer son indifférence, elle a voulu encore que nous puissions retrouver dans son sein des moyens salutaires de nous rapprocher de notre état primitif..... Que la femme stérile accidentellement, n'offre pas à la Nature des sacrifices qu'elle ne peut recevoir ; qu'une telle femme mérite d'être mère en annonçant qu'elle veut l'être ; que l'activité donne du ressort à toutes les parties de son individu ; qu'un régime sain répare les désordres causés par l'intempérance ;

Digitized by Google

que le flambeau de la Nature l'éclaire, & ſoit ſubſtitué à ces lumières qui dans les ténèbres inſultent l'ordre ſuprême établi par le Créateur. Les repas de nos ancêtres étoient ſimples comme eux ; ils conſacroient au repos les heures que le ſoleil n'éclairoit pas ..... Quels hommes étoit-ce ! Quelles femmes avoient-ils pour compagnes ! Connoiſſoit-on ces maladies modernes, ces vapeurs, ces ſuppreſſions, cette *foibleſſe* d'exiſtence ? .... L'ancien *Chevalier* François, après une campagne fatigante, étoit accueilli par ſa *Dame*, qui d'une main recevoit ſes armes peſantes, & de l'autre le preſſoit contre ſon ſein. Leurs enfans eſſayoient la lance redoutable, avec laquelle leur père avoit combattu : ces armes ſont aujourd'hui dans nos arſenaux, & l'homme vigoureux de nos jours les regarde avec étonnement.

Digitized by Google

L'ÉRUPTION des règles eſt aſſez généralement regardée comme néceſſaire pour annoncer la puberté : j'ai dit, au chapitre qui a cet état pour objet, que le flux menſtruel le prévient quelquefois, puiſque des filles auroient annoncé la puberté preſqu'en naiſſant, ſi ce flux n'en étoit dans certains cas un ſigne équivoque. Je ne rapporterai pas ici les obſervations que j'ai indiquées ailleurs. (*a*) Je dois combattre un préjugé dont quelques perſonnes ſont trop prévenues : elles aſſurent, en comparant les femmes aux végétaux, que les premières ſont incapables d'uſer du mariage ſi elles ne ſont réglées ; que du moins la conception n'aura pas lieu dans ces individus ; parce que ſemblable aux arbres, la femme ne peut porter de fruits qu'a-

(*a*) Voyez le chap. VI. du ſecond volume.

Digitized by Google

près avoir montré des fleurs. Cette prévention peut être déſavantageuſe à une jeune fille très-propre au mariage, & dont l'aptitude à cet état eſt quelquefois la cauſe de ce retard. Elle peut encore être déſavantageuſe à des époux, qui s'imaginant ne point trouver dans leur femme le ſigne qui annonce la capacité requiſe pour la conception, négligeroient de s'en occuper, & ſe chagrineroient ſur un mal qui n'en eſt pas toujours un.

Il arrive quelquefois, dit M. de Buffon, que la conception devance les ſignes de la puberté; il y a beaucoup de femmes qui ſont devenues mères avant que d'avoir eu la moindre marque de l'écoulement naturel à leur ſexe; il y en a même quelques-unes qui, ſans être jamais ſujettes à cet écoulement périodique, ne laiſſent pas d'engendrer. Ceci prouve bien claire-

Digitized by Google

ment que le sang des menstrues n'est qu'une matière accessoire à la génération, qu'elle peut être suppléée..... On sait aussi que la cessation des règles, qui arrive ordinairement à quarante ou cinquante ans, ne met pas toutes les femmes hors d'état de concevoir; il y en a qui ont conçu à soixante ans, à soixante & dix ans, & même dans un âge plus avancé. On regardera si l'on veut ces exemples, quoiqu'assez fréquens, comme des exceptions à la règle; mais ils suffisent pour faire voir que la matière des menstrues n'est pas essentielle à la génération. (*a*)

On observe tous les jours des filles assez âgées pour devoir être nubiles, en qui l'éruption du sang menstruel ne s'est pas encore faite; mais on remarque

(*a*) *Histoire Naturelle*, tom. IV, *De la Puberté.*

Digitized by Google

auſſi que le mariage donne à ces individus ce qu'on croit leur manquer pour être capables de concevoir. Et quand après les approches de l'homme l'écoulement du ſang menſtruel ne ſurviendroit pas, il ſeroit abſurde d'en prendre aucun chagrin, puiſque la femme a pu concevoir ſans cet écoulement.

FABRICE Hildan parle d'une femme de quarante ans, qui n'avoit jamais été réglée, ni avant, ni après ſon mariage, & qui avoit cependant eu ſept enfans, qui tous ont joui de la meilleure ſanté. (*a*) La femme d'un meûnier, âgée de vingt-quatre ans, lorſque M. Roeſler donna l'obſervation dont elle eſt le ſujet, après huit

(*a*) *Ephémérides d'Allemagne*, ann. 1675 & 1676. Rondelet fait l'hiſtoire d'une femme de Montauban qui accoucha douze fois, & Joubert celle d'une autre qui eut dix-huit enfans, ſans que ces femmes euſſent jamais été réglées.

Digitized by Google

années de mariage, n'avoit jamais eu juſqu'alors ſa maladie de ſon ſexe, que pendant ſes groſſeſſes; de ſorte qu'elle étoit aſſurée d'être enceinte lorſque ſes règles paroiſſoient. (*a*)

DES obſervations nombreuſes affirment que l'écoulement périodique peut ſe prolonger juſques dans l'extrême vieilleſſe, & même reparoître après une interruption de beaucoup d'années. M. de la Mettrie a vu à *Saint-Malo*, une Religieuſe âgée de ſoixante ans, & qui étoit encore réglée. On trouve dans le *Journal de Médecine* (*b*) l'obſervation ſingulière d'une femme qui ceſſa d'être réglée à quarante-cinq ans, & chez laquelle l'écoulement périodique reparut dans la ſoixante-douzième année, par une peur qu'eut cette fem-

(*a*) *Ephémérides d'Allemagne*, année 1672.

(*b*) Tome XVI, pag. 153.

Digitized by Google

me. Elle étoit encore très-bien réglée à ſoixante & quinze ans. Une femme de condition dans le Vellay, eut l'écoulement de ſon ſexe dans ſa centième année, après cinquante ans de ſuppreſſion, de même que dans la fleur de ſa jeuneſſe. [*a*]

On ſait que le dérangement des règles & leur ſuppreſſion, outre les coups qu'ils portent à la population, occaſionent aux femmes un ſi grand nombre de maladies, & de caractères ſi différens, que d'habiles médecins ſont embarraſſés ſur les moyens de les combattre ; ils le ſont d'autant plus, que

(*a*) *Mémoires de Trévoux*, Novembre 1708. Madame la Marquiſe de S..... V..... qui fait le ſujet de cette obſervation, continua encore à être réglée juſque dans ſa cent quatrième année. Ce fait contredit ce qu'avance M. de la Mettrie, que l'apparition des régles dans un âge auſſi avancé, annonce une prompte mort.

Digitized by Google

la variété des ſymptômes qui ſe préſentent ne permet pas toujours d'en connoître la véritable cauſe. Ces maladies ſont auſſi d'autant plus funeſtes, qu'il faut peu de choſe pour diminuer ou ſupprimer les règles dans une femme délicate & ſenſible. La crainte, la colère, la frayeur, un air épais & lourd, les alimens qui échauffent ou irritent, l'eau à la glace, l'uſage des acides, la vie ſédentaire & oiſive, ſont autant d'agens qui peuvent cauſer la ſuppreſſion; & il eſt facile de décider quelles femmes doivent y être les plus expoſées. (*a*)

[*a*] Je ne contredis pas ce que j'ai dit plus haut. Les femmes oiſives, par la raiſon qu'elles perdent plus de ſang menſtruel que les autres, & que les intervalles entre les règles ſont moins conſidérables, deviennent auſſi plus expoſées aux accidens que cauſe une ſuppreſſion ſubite. Elles ſont par leur foibleſſe ſuſceptibles des plus légères impreſſions : j'ai vu une de ces femmes obligé de gar-

Digitized by Google

Il s'offre ici naturellement une queſtion intéreſſante : ſavoir, *ſi par les loix de la Nature, les hommes ſont ſujets aux mêmes évacuations périodiques que les femmes ?* Sanctorius affirme cette évacuation, & d'autres médecins ſoutiennent le contraire. Cette queſtion fut propoſée à Paris aux écoles de Médecine en 1764, par M. de la Poterie, qui conclut affirmativement. Ce médecin, après avoir défini les évacuations périodiques, & avoir décrit les principaux ſymptômes qui annoncent cet événement chez une jeune fille, évacuations qu'il convient être beaucoup plus ſenſibles chez les fem-

---

der le lit à chaque retour du flux menſtruel ; s'expoſoit-elle aux impreſſions de l'atmoſphère, la ſuppreſſion de l'écoulement excitoit un gonflement à la poitrine, une oppreſſion qui ne cédoit qu'aux ſaignées, & aux remèdes employés pour rétablir le cours ordinaire de la Nature,

Digitized by Google

mes que chez les hommes; prétend que ceux-ci, à cette différence & à la qualité des ſymptômes près, éprouvent également tous les mois une évacuation critique, dont il cite une infinité d'exemples. Entr'autres il rapporte ceux d'un marchand de Leyde, qui, ſelon Freind, avoit tous les mois une évacuation par les hémorrhoïdes; d'un Irlandois par le bout du petit doigt; de différens ſujets par les pores, ou par le vomiſſement, ou par divers couloirs. Boerhaave a obſervé que certains maux de têtes périodiques ne reconnoiſſoient pas d'autres cauſes.

Si l'on ſe rappelle que l'écoulement périodique a pour cauſe première la plénitude, on conviendra que chez les hommes pléthoriques & oiſifs, il doit ſe faire une ſecrétion plus ou moins conſidérable de l'humeur ſuperflue, & que ſa ſuppreſſion doit cauſer des ac-

Digitized by Google

cidens, qui, pour pluſieurs raiſons, doivent être moins graves que chez les femmes.

On a vu quelques hommes avoir le flux menſtruel d'une manière bien marquée. Zacutus Luſitanus nous en a laiſſé une obſervation très-ſinguliére. C'eſt celle d'un homme privé de barbe, & qui tous les mois, éprouvoit durant quatre ou cinq jours une hémorragie aſſez conſidérable, par une partie point du tout faite pour donner paſſage au ſang; & s'il arrivoit que cet écoulement ſe fit avec quelque difficulté, des reſſentimens de colique, un mal de reins, une peſanteur extraordinaire, l'avertiſſoient de recourir à une ſaignée du pied, qui rappellant ce cours étrange, diſſipoit tous les accidens. (*a*)

(*a*) *Anecdotes de Médecine*, tom. II. Anecdote CXXXIII.

UN berger étoit poſitivement dans le même cas, à cela près, qu'il approchoit davantage de la nature du ſexe, par un ſein auſſi beau, auſſi bien formé que celui d'une fille de vingt ans. Il n'étoit pas le ſeul de ſa famille qui offrît un écoulement auſſi ſingulier : ſon père & quinze frères participoient tous à ce merveilleux phénomène, (*a*) Il doit être très-rare, parce que chez les hommes le ſang circule plus librement que chez les femmes ; ayant le baſſin plus étroit & par conſéquent peu de vaiſſeaux artériels qui s'y diſtribuent, la plénitude dans cette cavité n'eſt pas ordinairement conſidérable. S'il y a néanmoins trop de ſang, il gonfle, diſtend la veine *hémorrhoïdale* interne, & forme cette tumeur connue ſous le nom d'*hémorrhoïdes*, par

(*a*) *Journal de Médecine*, tom. V. pag. 282.

laquelle des hommes perdent chaque mois un ſang épais & ſurabondant.

CETTE eſpèce d'hémorrhoïdes tient lieu de flux menſtruel aux hommes qui ont les vaiſſeaux mous & foibles, le ſang épais, le tempérament lâche, ſpongieux & gras, qui font bonne chère, & mènent une vie trop ſédentaire. Ils doivent ſe garder de mettre aucun obſtacle à cet écoulement qui les débarraſſe d'un ſang inutile, capable de cauſer de grands ravages. Les anciens ont appellé cette évacuation le *flux d'or*, & ce n'eſt pas ſans raiſon, pour les avantages qu'il procure dans pluſieurs circonſtances.

STHAAL d'après les anciens & ſurtout d'après Hyppocrate, avoit bien reconnu l'efficacité des hémorrhoïdes dans pluſieurs maladies, lui qui nous a laiſſé des pillules connues ſous ſon nom, & dont la propriété eſt de pro-

Digitized by Google

voquer le flux hémorrhoïdal. Les Allemands & les peuples qui habitent le nord, ſont tellement convaincus de l'utilité des hémorrhoïdes, qu'ils ont des recettes dont ils uſent pour les faire fluer lorſqu'elles ne paroiſſent pas. (*a*)

ON trouve dans les *Tranſactions philoſophiques*, une obſervation qui ſuffira pour démontrer le danger auquel on s'expoſe en voulant s'oppoſer à un écoulement quelconque, par lequel la ſanté eſt raffermie. Un jeune homme de vingt-quatre ans, avoit depuis ſon enfance une hémorragie au pouce de la main gauche, d'où le ſang ſortoit régulièrement tous les mois, juſqu'à la

(*c*) On peut conſulter à ce ſujet, le *Traité de Médecine*, &c. par M. Robert, tom. II. chap. IV. Les obſervations que contient ce chapitre ſont très-intéreſſantes, & appuient avec force ce que nous avons avancé.

Digitized by Google

quantité de quatre onces. A ſeize ans il en perdoit juſqu'à une demi-livre, & malgré cette perte, il ſe portoit bien & ne ſe ſentoit nullement affoibli. Enfin, à l'âge de vingt-quatre ans, il s'aviſa d'appliquer un fer chaud ſur ſon pouce, & par ce moyen arrêta le cours du ſang, mais il lui en coûta cher. Depuis ce temps-là il ne s'eſt jamais bien porté; il eſt au contraire devenu ſujet à des crachemens de ſang qui ont épuiſé ſes forces, à de violentes coliques, à de grandes foibleſſes & à pluſieurs autres maladies. [*a*]

FAUT-IL conclure d'après ces faits, que les hommes ſont ſujets à une évacuation périodique comme les femmes? Je n'oſe l'aſſurer, mais je crois que, vu notre manière de vivre actuelle,

(*a*) *Tranſactions philoſophiques*, année 1701. *Voyez* auſſi le même Recueil, année 1685.

Digitized by Google

chaque individu a besoin, sur-tout celui qui n'exerce point assez ses facultés corporelles, de se procurer de temps en temps une évacuation qui remette dans l'économie animale, l'équilibre nécessaire pour y maintenir le bon ordre. L'homme des champs, est celui de tous les hommes dans lequel cette évacuation doit être moins sensible. Parmi les artisans sédentaires elle est d'une nécessité absolue, & ils languissent si elle n'a pas lieu. Les hommes de Lettres, les gens du monde, les religieux, enfin tous les états dans lesquels on est presqu'inactifs, se trouvent dans le même cas que les artisans sédentaires. Si chaque individu s'attachoit à étudier ce qui se passe physiquement en lui, (& cette étude consiste dans une observation facile à faire) il découvriroit dans sa constitution les moyens de se fortifier le tempérament. Tel

homme, s'il y prend garde, s'apperçevra que les douleurs vagues dont il se ressent certains jours du mois, annoncent une évacuation quelconque qu'il faut favoriser. Il en est de même des assoupissemens, des migraines, des lassitudes, des éblouissemens, auxquels d'autres personnes sont sujettes de temps en temps. Si, au lieu de se mettre au lit, de faire appeller le médecin pour ces légères indispositions, on consultoit la Nature, tout n'en iroit que mieux; car le lit surtout, est mortel aux hommes de nos jours..... Nous ne sommes heureux, qu'à proportion que nous nous éloignons de la Nature, les véritables médecins en rapprochent les principes de leur science!

En m'étendant un peu sur l'objet dont il est question, je ne crains pas que l'on me reproche de m'être écarté

du plan que je me ſuis tracé. J'ai cru devoir parler des indiſpoſitions qui affectent les hommes, dès qu'elles ſont relatives aux évacuations périodiques des femmes. Bien-loin d'avoir approfondi cet objet, je ne l'ai qu'effleuré; mais ce que j'en ai expoſé donnera peut-être envie à quelques-uns de mes lecteurs d'en ſavoir davantage. Ils n'auront pas beſoin de livres pour cela; ils trouveront dans l'étude de leur tempérament tout ce qu'ils peuvent deſirer, & la cauſe de leurs indiſpoſitions une fois connue, il ſera facile d'y remédier.

LES femelles des brutes ne ſont point ſujettes à un écoulement périodique ainſi que les femmes: (*a*) il n'eſt pas

(*a*) Il faut en excepter les femelles de quelques eſpèces de ſinges.

Digitized by Google

difficile d'expliquer pourquoi on obſerve cette différence. Les animaux ont les vaiſſeaux de la matrice plus durs, par conſéquent point aſſez dilatables pour admettre plus de fluide qu'ils n'en doivent recevoir. D'ailleurs, les animaux ſont preſque toujours dans une ſituation horizontale qui doit occaſioner une circulation plus égale que dans les femmes, dont la ſituation perpendiculaire détermine une plus grande quantité de ſang vers les parties naturelles & en rend le retour moins facile. Quoique les animaux en général prennent beaucoup de nourriture, l'exercice qu'ils font, empêche qu'ils n'aient une trop grande quantité de ſang, & rien ne prouve mieux ce que j'ai dit plus haut, en parlant des femmes dont les règles ſont trop abondantes, que ce qu'on obſerve dans les femelles des brutes. Il eſt très-rare qu'el-

Digitized by Google

les avortent, parce que les vaiſſeaux de la matrice n'ont pas à réſiſter auſſi fréquemment à l'impulſion du ſang ſuperflu qui force & diſtend les vaiſſeaux dans leſquels il circule.

JE terminerai ce chapitre par une réflexion que m'a fait naître l'état malheureux dans lequel j'ai vu des jeunes filles lors de la première apparition des règles. On devroit, ce me ſemble, prendre quelques précautions, pour que ce premier écoulement du flux menſtruel, n'effrayât point celles en qui il ſe fait.

J'AI vu une jeune perſonne aux portes de la mort, faute d'avoir été prévenue ſur ce qui devoit lui arriver. Les religieuſes qui l'environnoient m'avouèrent que des femmes imprudentes s'étoient amuſées de ſon étonnement, de ſa frayeur! .... L'infortu-

Digitized by Google

née vécut encore quatre ans, jouiſſant à peine d'une ſanté chancelante, & mourut des ſuites cruelles d'une nouvelle ſuppreſſion cauſée par la peur. Il n'eſt pas de médecin qui ne puiſſe donner pluſieurs obſervations ſemblables, & ces cataſtrophes affligeantes ne doivent-elles pas dicter à une mère ce qu'il faut faire pour les prévenir? On dit tant de choſes inutiles aux enfans! Que ne leur apprend-t-on ce qui doit ſe paſſer en eux aux approches de la puberté! Que ne les prévient-on par des éclairciſſemens ménagés par la prudence, contre la ſurpriſe, la triſteſſe, la frayeur, auxquelles ſont expoſées les filles délicates & ſenſibles, dans des momens critiques, qui peuvent influer ſur le bonheur de leurs jours!

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De la Génération.

ON ne présumera pas que j'aie prétendu découvrir le mystère de la Génération : il est encore voilé aux yeux des plus grands Physiciens. [a]

L'UNIVERS sortant du cahos à la voix du Créateur, fut peuplé (du moins le globe que nous habitons) d'animaux dont les espèces se sont conservées par une succession prodigieuse de générations. Le spectacle le plus imposant, & la preuve la plus complette de l'existence de l'Auteur de la Nature,

(a) M. Bonnet, Préface des *Considérations sur les corps organisés.*

Digitized by Google

ture, est cette quantité étonnante d'espèces dans le règne animal, multipliant les individus de chacune des classes qui le composent, avec cette proportion admirable, par laquelle chaque espèce se conserve au milieu d'une destruction générale. L'espèce se conserve tandis que l'individu meurt, parce que celui-ci ne disparoît qu'après avoir transmis, en quelque sorte, son existence; c'est un tribut qu'il doit à la Nature, avant de rentrer dans la masse des êtres anéantis.

La fonction par laquelle un individu produit son semblable, est ce qu'on appelle *reproduction* en général; expression qui peut s'appliquer aux animaux, aux végétaux, & que quelques-uns ont même cru devoir étendre au troisième règne de la Nature. (*a*) La

[*a*] Parmi les Anciens, quelques-uns, au rapport

Digitized by Google

reproduction des animaux eſt ce qu'on appelle *génération* ; elle demande abſolument, dans preſque tous les animaux, l'union du mâle avec la femelle. Je dis dans preſque tous les animaux, parce qu'il en eſt quelques-uns qui ſe reproduiſent ſans que cette union ſoit néceſſaire : la plupart des poiſſons, (quoique les deux ſexes concourent à cette reproduction,) les pucerons, les polypes, (ces derniers ſe multiplient même de bouture) prouvent qu'il peut y avoir quelques ef-

---

de Pline, ont cru que les pierres produiſoient d'autres pierres. M. Peireſc, parmi les modernes, a renouvellé ce ſentiment, & M. Tournefort l'a ſoutenu aidé de nombreuſes obſervations ; il a même montré à l'Académie des Sciences, des morceaux de mines d'or, d'argent & de cuivre d'une ſtructure ſi ſingulière, qu'il étoit difficile d'expliquer leur formation ſans avoir recours à l'hypothèſe des *germes*. Voyez à ce ſujet l'*Hiſtoire de l'Académie*, année 1702. *Idem*, 1708 & 1711. *Tranſactions philoſophiques*, 1684.

Digitized by Google

pèces d'animaux, où l'union des sexes n'est pas nécessaire à la reproduction.

L'ACCOUPLEMENT de l'homme avec la femme, absolument nécessaire pour que la génération ait lieu, produit un individu qui sera l'un ou l'autre; mais qu'est-ce qui le produit particulièrement cet individu? Etoit-il dans la liqueur que le mâle a dardé pendant la copulation? Cette liqueur a-t-elle trouvé dans la matrice un œuf prêt à être fécondé? La femme en partageant les transports de l'homme, a-t-elle mêlé à l'humeur séminale de celui-ci, un fluide capable de produire un être organisé comme elle?

Ces questions doivent rester insolubles tant que les plus grands physiciens ne s'accorderont pas sur l'essence absolue de la liqueur séminale; & ce que j'ai exposé ailleurs, démontre combien les sentimens sont partagés à ce

Digitized by Google

ſujet. C'eſt néanmoins de cet accord unanime que dépend la connoiſſance préciſe de notre origine. Si l'homme eſt contenu dans un œuf dépoſé dans les ovaires, le ſyſtême des molécules organiques s'écroule ; mais auſſi que l'on démontre que la femelle ne contient pas d'œufs, il faut alors abandonner les ovaires, reconnoître en leur place des teſticules qui, comme dans le mâle, filtrent & préparent une véritable ſemence. Il faut enſuite ſuppoſer dans ces ſemences, ou l'homme tout entier, ou ſeulement des parties, qui, en s'uniſſant les unes aux autres, concourent à former un animal ſemblable à celui à qui appartient la liqueur. L'homme nage-t-il dans cette liqueur tout formé ? Dans ce cas, d'où vient-il ? Où étoit-il lorſque les particules du fluide ſéminal étoient encore dans le germe des alimens que la terre

renfermoit dans son sein ? Ce fluide est-il composé d'une infinité de molécules vivantes, qui, par une force que nous ne connoissons pas, s'assimilent entr'elles, & parviennent à former un tout organisé ? ..... J'aimerois encore mieux que l'homme sortît entièrement formé des mains du Créateur, que d'avoir à expliquer d'une manière convaincante l'arrangement de toutes ces parties. Je pourrois éblouir les hommes, qui, dans l'animal, ne voient que l'extérieur ou à peu près ; mais je n'oserois dire à l'anatomiste, cet étonnant appareil de fibres, de membranes, de vaisseaux, de ligamens, de tendons, de muscles, de veines, d'artères, &c. qui entrent dans la composition du corps d'un animal ; la structure, les rapports, & le jeu de toutes ces parties ; ce tout aussi composé, aussi lié, aussi harmonique ; tout,

Digitized by Google

cela eſt formé par le ſimple concours des molécules mues ou dirigées ſuivant certaines loix à nous inconnues.

Ce qui ſe paſſe durant l'union des ſexes, ne nous met guères plus à portée de découvrir le myſtère de la génération que les ſyſtêmes; parce que ce n'eſt pas dans l'extaſe du plaiſir que l'homme obſerve; & quand même il le pourroit faire, il n'en ſeroit pas plus avancé, à cauſe des bornes qui arrêteroient néceſſairement ſes opérations. Je crois néanmoins qu'il en eſt des découvertes à faire ſur cet objet, comme de celles qui ſe font ſur l'agriculture. Un philoſophe bâtit une hypothèſe du fond de ſon cabinet, tandis que c'eſt *ſur le fait* qu'il faut tâcher de prendre la Nature. L'homme qui obſerve ira plus loin que celui qui s'attache à donner un ſyſtême. (*a*) Il y a

(*a*) » Il y a deux claſſes de ſavans; il y en a qui

plus, un seul homme n'est pas en état de faire des observations sur lesquelles on puisse raisonnablement compter. Je voudrois, si la manière dont se fait la génération importe à savoir pour le bonheur des hommes, & l'on peut en douter; je voudrois, dis-je, que tous fussent admis à donner les découvertes qu'ils auroient pu faire. On m'objectera qu'il en est peu en état de s'attacher à ces objets..... Il en est assez pour renverser toutes les hypothèses des philosophes, si on pouvoit interroger les hommes sur les remarques qu'ils ont pu faire, ou qu'ils feroient dans la suite sur les *données* qui leur seroient communiquées.

» observent souvent sans écrire; il y en a aussi qui » écrivent sans observer. On ne sauroit trop augmenter la première de ces classes, ni peut-être trop » diminuer la seconde. Une troisième classe est plus » mauvaise encore, c'est celle qui observe mal. » *Lettre de* M. de Haller à M. Bonnet.

Digitized by Google

On sauroit bientôt par ce moyen, si la liqueur que répandent les femmes est essentielle à la génération ; & tel physicien seroit obligé de bâtir un autre système, s'il s'appercevoit que la plupart des femmes qui sacrifient à l'amour par obéissance, sans partager en aucune façon la volupté, sont celles à qui l'état a le plus d'obligation. On sauroit aussi alors, dans quelle circonstance les époux réussissent le mieux dans ce qu'ils entreprennent. On sauroit, par exemple, en supposant l'émission des deux côtés, s'il est nécessaire qu'elles se fassent en même temps ; & pourquoi certains époux égoïstes dans la jouissance, ne laissent pas de rendre leurs femmes fécondes, quoiqu'ils s'occupent très-peu du plaisir qui n'est pas le leur. On sauroit encore, & il faut avouer que ceci chagrineroit fort les auteurs de certains systêmes ; on

Digitized by Google

saurois, dis-je, qu'il y a des femmes ardentes au plaisir, qui n'ont pu concevoir que dans certains momens où elles ne desiroient rien moins que les caresses d'un époux, auxquelles même elles n'ont répondu en aucune manière que ce puisse être..... On sauroit enfin, comme Socrate, que l'on ne sait rien; il faudroit recommencer des systêmes nouveaux, ou du moins beaucoup retoucher les anciens pour les accorder avec les observations faites par des *hommes de l'art*.

C'EST alors qu'on pourroit appliquer à la génération, ces paroles de M. Scheuchzer. » On s'est trop pressé de » bâtir des systêmes; les expériences » sont les matériaux des systêmes; il » faut en avoir fait une infinité pour » en bien fonder un; agir autrement, » c'est bâtir sans matériaux..... Mul- » tiplions les expériences; on pourra

» penſer à un ſyſtême de phyſique, » quand on aura une Hiſtoire Naturelle complette. [*a*] Nous ſommes » obligés, diſoit il y a long-temps » M. de Fontenelle, à ne regarder » préſentement les ſciences que comme » étant au berceau, du moins la phyſique..... Il faut que la phyſique » *ſyſtématique* attende à élever des édifices, que la phyſique *expérimentale* ſoit en état de lui fournir les matériaux néceſſaires..... Nul ſyſtême » général, de peur de tomber dans l'inconvénient des ſyſtêmes précipités, » dont l'impatience de l'eſprit humain » ne s'accommode que trop bien, & » qui étant une fois établis s'oppoſent » aux vérités qui ſurviennent. » (*b*)

(*a*) Voyez l'ouvrage de M. Scheuchzer, ſur les *Plantes avant le déluge*; les *Mémoires de Trévoux*, Janvier 1723.

(*a*) *Hiſtoire de l'Académie des Sciences.* Voyez la Préface.

Digitized by Google

QUE l'on ne m'objecte pas qu'il y a assez long-temps que les hommes s'exercent sur la génération, pour qu'on puisse en exposer le mystère avec la certitude de l'avoir développé : je répondrai que nous sommes très-éloignés d'en savoir suffisamment, même pour hazarder des opinions. On ne sait encore lequel de l'homme ou de la femme contribue immédiatement à la génération ! On n'est pas seulement d'accord sur cette question ; *la femme a-t-elle une semence particulière ou non ?*

EN jetant un coup d'œil sur quelques-uns des systêmes que la vanité d'expliquer toutes les opérations de la Nature a fait imaginer aux hommes, on verra combien les idées se sont changées à la création de chacun de ses systêmes, & si nous sommes beaucoup plus avancé aujourd'hui qu'on l'étoit

Digitized by Google

du temps d'Ariſtote, relativement à la génération.

Ce Philoſophe (*a*) avoit adopté le ſyſtême qui admet l'homme ſeul comme le principe de la génération, en y fourniſſant la liqueur prolifique; liqueur qui, ſelon lui, ne ſe trouve pas dans la femme, ou du moins n'y ſert à rien pour la formation du fœtus. C'eſt le ſang menſtruel qu'Ariſtote regarde comme néceſſaire dans la femme pour la génération; il ſert à la formation, au développement & à la nourriture du fœtus, mais le principe efficient exiſte ſeulement dans la liqueur du mâle, laquelle n'agit pas comme matière, mais comme cauſe. (*b*)

(*a*) *De Gener.* lib. I.

(*b*) *Hiſtoire Naturelle*, tom. IV. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. VII. cap. XVII. *De Generat. Animal.* lib. II. cap. IV.

Digitized by Google

UNE partie des philosophes qui ont suivi le sentiment d'Aristote, ont cherché, comme Avicenne, des raisons pour prouver que les femelles n'avoient point de liqueur prolifique, & ils ont absolument regardé le sang menstruel comme la seule liqueur fournie par les femelles pour la génération. La semence du mâle n'a été regardée par eux que comme un agent capable de communiquer aux menstrues, un mouvement d'où naissoit un individu. Quelques-uns ont avancé que le sang menstruel suffisoit pour la formation de l'animal, & que la semence de l'homme lui donnoit la vie; qu'en un mot, cette liqueur contenoit l'ame, & que c'étoit l'homme qui la transmettoit au fœtus.

HIPPOCRATE en rejetant l'opinion de ceux qui l'avoient précédé, opinion

Digitized by Google

dans laquelle l'homme avoit seul tout l'avantage, puisque la femme étoit destinée à donner seulement le lieu où l'embryon devoit être déposé; Hippocrate, dis-je, a cru que le concours & le mêlange des deux semences étoit absolument nécessaire à la formation du fœtus. Il fondoit son assertion sur les raisons suivantes.

1°. La femme rend de la semence comme l'homme.

2°. Elle ressent la même volupté.

3°. La tendresse pour les enfans est égale des deux côtés.

4°. Les enfans ressemblent, non seulement au père, mais aussi à la mère par la figure & le caractère. (*a*)

Ce système, beaucoup plus suivi que celui d'Aristote, puisqu'il a passé jusqu'à nous, & qu'il trouve encore

(*a*) Hipp. lib. *De Genitura*.

Digitized by Google

des sectateurs, est posé, comme on peut le voir par les assertions, sur des fondemens qui ne sont point inébranlables, puisque les modernes les ont renversés pour établir une nouvelle théorie. Hippocrate croyoit aussi que les enfans mâles provenoient de la liqueur préparée dans le testicule droit chez l'homme, & dans les ovaires du même côté dans la femme; & qu'au contraire, les femelles tiroient leur origine de ces mêmes parties situées au côté gauche.

UNE observation faite par M. Belling en 1736, favoriseroit singulièrement le système d'Hippocrate, si d'autres observations ne la rendoient sans conséquence. Dans une femme morte en travail d'enfant, après avoir donné neuf garçons sans jamais avoir eu de filles, on trouva l'ovaire droit en très-bon état; le gauche au contraire, maigre & flétri, ne paroissoit qu'un

Digitized by Google

tissu de membranes desséchées. (a) A l'égard des hommes, on sait, & je l'ai dit ailleurs, que celui qui est privé d'un testicule peut engendrer également des mâles & des femelles. Cyprianus parle d'un fœtus animal qu'on fut obligé de retirer de la trompe droite de la mère qui survécut à cette opération, & qui l'année suivante eut deux gémeaux, un mâle & une femelle; cependant, il y a tout lieu de présumer que l'opération avoit détruit l'ouverture de la trompe droite. Ainsi le système d'Hippocrate, qui assigne un côté propre à chaque individu du sexe différent, ne peut trouver aucun appui

[a] *Dissertation Chirurgicale, donnée à Altorf le 20 Décembre 1736*, par M. Bélhing, sur une matrice qui s'est ouverte dans les douleurs de l'accouchement. Voyez la *Collection des Thèses médico-chirurgicales*, &c. recueillies & publiées par M. le Baron de Haller, & rédigées en françois par M. Macquart tom. II.

Digitized by Google

dans l'observation précédente.

HARVEY prétend, d'après ses observations, que l'homme & tous les animaux viennent d'un œuf : la seule différence qui soit entr'eux, est que les uns sortent de la mère encore contenus dans leur coquille, & que les autres prennent leur origine, acquièrent leur accroissement, & arrivent à leur développement entier avant de sortir de la matrice. Tous les animaux femelles ont des œufs dans lesquels est une liqueur cristalline où se commence la formation de l'animal. On verra par la suite, que plusieurs physiciens croient que le fœtus est contenu tout formé dans l'œuf, & que la génération n'est qu'un développement successif des parties de l'animal, occasioné par l'action du fluide séminal. Mais Harvey n'est pas de ce sentiment. La génération,

Digitized by Google

selon cet anatomiste, est l'ouvrage de la matrice ; jamais il n'y entre de semence du mâle ; la matrice conçoit le *fœtus*, par une espèce de contagion que la liqueur du mâle lui communique ; la femelle est rendue féconde par le mâle, comme le fer, après qu'il a été touché par l'aimant, acquiert la vertu magnétique ; enfin, Harvey désespérant de donner une explication claire & distincte de la génération, compare la matrice fécondée au cerveau. *L'une conçoit*, dit-il, *le fœtus, comme l'autre les idées qui s'y forment* ; explication étrange, s'écrie M. de Maupertuis, & qui doit bien humilier ceux qui veulent pénétrer les secrets de la Nature ! [a]

La découverte des œufs excita une vive fermentation parmi les Naturalis-

(a) *Vénus physique*, chap. VIII.

Digitized by Google

tes. Stenon prétendit en avoir vu le premier ; Graaf & Swammerdam lui disputèrent cette gloire. M de Buffon dit, que la plupart des anatomistes donnèrent aux testicules de la femme le nom d'*ovaires*, & aux vésicules qu'ils contiennent le nom d'*œufs*. Nous avons déjà vu que les œufs n'entrent pour rien dans le système de ce Naturaliste célèbre. Quoiqu'il en soit, ces anatomistes virent les œufs comme la cause première de la génération. Dans le même ovaire ces œufs sont de différentes grosseurs : les plus gros dans les ovaires des femmes ne sont pas de la grosseur d'un petit pois ; ils sont très-petits dans les jeunes personnes de quatorze ou quinze ans : quelques auteurs ont même assuré d'après des observations, que les filles lascives imitent quelquefois les poules ; qu'elles font des œufs, & qu'il suffit d'une

Digitized by Google

pensée amoureuse pour ébranler ces petits œufs, les détacher, les faire tomber. [a] Ces œufs sont petits, inféconds, mais l'âge & l'usage des hommes les fait grossir; on en peut compter plus de vingt dans chaque ovaire; ils y sont fécondés par la partie spiritueuse de la liqueur que répand l'homme durant la copulation; ensuite ils se détachent & tombent dans la matrice par les trompes de *Fallope*: ainsi le fœtus est formé de la substance intérieure de l'œuf, & le *placenta*, de la matière extérieure.

VALLISNIERI a essayé de renverser le système des œufs, tel qu'il est ici présenté, en soutenant que les vésicu-

(a) Voyez les *Commentaires de M. de Haller sur Boerhaave*, tom. V, part. II. La *Bibliothéque raisonnée des Ouvrages des savans*, pour les mois de Janvier, Février & Mars, ann. 1751., art. XIII.

Digitized by Google

les qu'on trouve dans les testicules de toutes les femelles ne sont pas des œufs, qu'elles ne sont autre chose que les réservoirs d'une lymphe ou d'une liqueur qui doit contribuer, dit-il, à la génération & à la fécondation d'un autre œuf ou de quelque chose de semblable à un œuf, qui contient le fœtus tout formé. Malpighi s'est trouvé d'accord avec Vallisnieri sur les testicules des femmes. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'après beaucoup d'observations, Vallisnieri conclut que l'ouvrage de la génération se fait dans les testicules de la femelle, qu'il regarde toujours comme des ovaires, dit M. de Buffon, quoiqu'il n'y ait jamais trouvé d'œufs, & qu'il ait démontré au contraire que les vésicules ne sont pas des œufs. (*a*)

(*a*) *Histoire Naturelle*, tom. V.

Ces contrariétés n'empêchent pas Vallisnieri de croire à la préexistence des germes dont j'ai déjà parlé, & d'avancer avec beaucoup d'autres physiciens, que dans l'ovaire de la première femme étoient contenus les œufs de toute la race humaine, jusqu'à l'extinction de l'espèce.

On a opposé au système des œufs, celui des animalcules, ou animaux spermatiques, que tant d'observateurs assurent avoir découverts dans la liqueur séminale des deux sexes. Je ne répéterai point ici ce que j'ai exposé au sujet des animalcules, ou animaux spermatiques, au chapitre où j'ai parlé de la liqueur séminale. (a) Je vais seulement exposer, en peu de mots, comment un célèbre médecin [b] ex-

(a) Voyez le chapitre II. de ce volume.

(b) Feu M. Astruc, professeur au Collége Royal.

Digitized by Google

pliquoit l'hypothèse de la génération, par les vers *spermatiques*.

Il faut admettre dans la semence du mâle ces petits animaux, contre l'existence desquels on peut former les objections les plus fortes. Il faut encore admettre dans la femelle, des œufs pour y recevoir le ver contenu dans la semence du mâle, & alors tout paroîtra favorable à l'hypothèse dont il est question.

L'œuf ou la véficule fournie par la femme, comprend tout l'*arrière-faix*, c'est-à-dire, le *placenta*, & les enveloppes du fœtus. Le ver fourni par l'homme, fait proprement le fœtus, & la femme fournit le nid. Dès que l'accouplement a été fait, que la semence a été reçue, la matrice se resserre. La semence qui s'y trouve contenue, n'y reste pas long-temps; elle est absorbée par les pores, ou plutôt par les vais-

Digitized by Google

leaux lymphatiques en grand nombre, qui ſont deſtinés à pomper les liqueurs; elle pénètre dans le ſang, & il n'en reſte aucune parcelle dans la matrice. Comment peut donc ſe faire la génération? Le voici.

La ſemence diſparoît; elle eſt abſorbée, mais les vers ſpermatiques ne le ſont pas; ils reſtent dans la matrice, & s'y conſervent, parce que la ſubſtance de ce viſcère & ſa température ſont à peu près analogues à celles des teſticules. Il ne faut pas croire que la ſemence de l'homme devienne inutile après avoir tranſmis dans la matrice les vers ſpermatiques; cette liqueur, après avoir pénétré les voies de la circulation & avoir parcouru toutes les parties du corps, doit néceſſairement être portée dans les ovaires, pour féconder les œufs & les faire croître. Dès que ceux-ci ſont pénétrés, il s'y fait

fait un mouvement d'oscillation ou de fermentation, qui occasionant un gonflement de l'ovaire, la crevera vers la partie la plus mince, ou plutôt l'ouvrira du côté qui est tourné vers l'entonnoir des trompes. On conçoit aisément, qu'alors quelques-unes des vésicules doivent se détacher de l'ovaire & tomber dans la trompe. Si une seule se détache, il n'y aura qu'un fœtus, il y en aura deux dans certaines circonstances, & ainsi du reste. Cette vésicule étant arrivée à la matrice, nagera dans la sérosité lymphatique qui s'y est arrêtée depuis que l'orifice est fermé; & elle y nagera de façon que la partie qui est la plus pesante sera en bas, & la plus légère en haut; & il est vraisemblable que cette partie sera destinée à former le *placenta*. La vésicule nageant dans la matrice, se trouvera bientôt entourée par un

Digitized by Google

grand nombre de petits vers qui tendront à s'y introduire, & il n'y en aura qu'un seul qui s'y introduira. Mais il ne faut pas croire qu'il s'y introduise à l'aveugle, ni au hazard ; cette introduction sera facile à concevoir, si l'on veut supposer dans la véficule une cavité proportionnée au corps du petit animalcule ; par exemple, un petit trou à *soupape* ; dès que le ver sera entré dans la cellule, la soupape supposée se fermera, & les autres vermisseaux en seront exclus ; ils ne pourront pas même y tenir. Voilà le petit ver dans l'enveloppe, & la fécondation achevée. L'enveloppe augmente insensiblement par la nourriture qu'elle reçoit, & en continuant de s'accroître, elle remplit la cavité de la matrice où le *placenta* s'attache.

BOERHAAVE, qui d'après la prétendue découverte des animalcules ou

vers ſpermatiques, enchérit encore ſur Leuwenoeck & Hartſocker, enjoliva l'hypothèſe dont il eſt queſtion. Les animalcules, parvenus dans la trompe, ſe déclarent une guerre ouverte; ils s'y battent; & le plus fort, après avoir jonché de morts le champ de bataille, tout glorieux de ſon triomphe & reſté ſeul pour en jouir, va détacher l'œuf qu'il conduit dans l'*uterus*.

CETTE hypothèſe ingénieuſe des vers ſpermatiques, telle que M. Aſtruc la préſentoit, a dû coûter beaucoup à ſon inventeur; mais auſſi il a eu l'avantage de pouvoir s'appuyer ſur des obſervations, qui en quelque manière étoient des preuves, en ſuppoſant que ces obſervations fuſſent regardées comme inconteſtables. Harvey, dit avoir ouvert des biches une heure après l'accouplement, & n'avoir point trouvé de ſemence dans la matrice; cepen-

Digitized by Google

dant les biches ne manquent jamais de concevoir. La ſemence ne reſte donc pas dans la matrice après l'accouplement. Pourquoi les vers y reſtent-ils ? Il eſt croyable ſelon le docteur Crarden, que les pores qui peuvent admettre la ſemence, ne peuvent laiſſer paſſer les vers. La preuve que la ſemence entre dans le ſang, eſt ſenſible par le changement qui arrive dans la chair & au lait des femelles qui ont conçu. La chair de chèvre, par exemple, ſent le boue : elle prend donc un mauvais goût du mélange des parties de la ſemence, qui ayant été reçue dans le ſang, circule avec lui dans tout ſon cours.

En adoptant cette hypothèſe, il faut s'attendre à l'objection dont j'ai déjà parlé : pourquoi tant d'animaux inutiles ? Quelle dépenſe ſuperflue ! On répond à cette difficulté, en diſant : eſt-

Digitized by Google

ce à l'homme de vouloir mesurer les desseins de DIEU dans ses ouvrages ? Cette réponse est pieuse ; mais elle n'est pas satisfaisante dans une hypothèse où l'on doit tout expliquer, ou abandonner le système..... J'ai connu un religieux de l'Ordre de *Saint François* qui, essayant de faire un nouveau système sur le *Monde* planétaire, lorsqu'il se trouvoit forcé dans ses retranchemens par des objections trop fortes, admettoit à chaque planette un Ange, auquel l'Auteur de la Nature avoit donné des ordres dès le commencement du monde, & tracé le chemin qu'il devoit tenir tout le temps que l'univers existeroit.

DANS le système mixte des vers & des œufs, on fait encore des objections contre la ressemblance des enfans, tantôt au père, tantôt à la mère. Il semble que l'enfant devroit toujours

ressembler au père, si l'on n'admet que les vers pour la génération; ou bien à la mère, si l'on n'admet que les vésicules. A l'égard de la première ressemblance, on y répond en supposant que tous les vers ont la même conformation, le même moule, la même marque que l'homme dont ils proviennent: voilà la ressemblance du père. De l'autre côté, on suppose que la cellule de l'œuf représente en petit la conformation du visage de la mère; & il est aisé, à l'aide de ces deux suppositions très-gratuites, d'expliquer le méchanisme de la ressemblance, en admettant néanmoins encore un autre supposition: savoir, que presque tous les garçons ressemblent à la mère, & les filles au père. Les vers mâles sont plus gros que les vers femelles; ainsi celui qui s'est glissé dans l'œuf, doit naturellement y conserver sa forme

primitive, & tenir de l'animal d'où il vient. Qu'on s'imagine une figure toute faite, & qui eſt miſe dans un moule. Si le ver remplit exactement ſa cellule, il perdra beaucoup de ſon empreinte primitive; & adaptant ſa ſurface avec l'empreinte de la mère imprimée dans l'œuf, l'enfant reſſemblera à la mère, &c. &c.

MAIS auſſi, comme le prétend M. de Buffon, ſi en général les garçons reſſemblent plus au père, & les filles à la mère, l'explication des reſſemblances, par le ſyſtême des vers, porte à faux, & le ſyſtême aura beaucoup de difficulté à ſe ſoutenir.

M. le Camus a préſenté auſſi un ſyſtême ſur la génération, (*a*) & ſuivant ce médecin, la formation des

(*a*) *Mémoires ſur divers ſujets de Médecine*, 1760. Mémoire premier.

Digitized by Google

animaux étant la même que celle des végétaux, ils se reproduisent de graine les uns comme les autres. Le cerveau est, dans les premiers, la source de leur fécondité ; il n'est qu'une graine *animo-végétale*, qui contient le principe générateur de tous les animaux. Il produit de petits êtres animés, comme les graines produisent de petites plantes.

La semence est, selon M. le Camus, composé de petits cerveaux émanés du grand cerveau de l'animal. Une goutte de la liqueur prolifique injectée dans la matrice, s'y gonfle & ne présente d'abord qu'un petit cerveau, ou une tête, d'où doivent sortir les extrêmités comme autant de branches, à peu près comme les lobes d'une féve se gonflent d'abord, pour pousser ensuite la tige & les racines. Ces petits cerveaux se rendent aux testicules par le moyen des nerfs, & il faut nécessairement, en

Digitized by Google

suivant ce système, que le grand cerveau, ainsi que la graine des végétaux, soit composé de petits embryons, qui attendent une place convenable pour s'y développer; car je ne crois pas que l'auteur du système pense, comme Harvey, que la génération soit l'ouvrage de la matrice. Le public ne recevra jamais une hypothèse favorablement, lorsque l'auteur sera forcé de recourir à la métaphysique pour expliquer les opérations de la Nature.

Un système sur la génération, qui à bien des égards est très-ingénieux, est celui du célèbre M. de Buffon. De savans physiciens l'ont combattu, parce qu'il ne s'accordoit pas avec leur sentiment; mais il n'en doit pas moins être regardé comme l'ouvrage d'un esprit sublime, éclairé, & dont les écarts même annoncent l'imagination la plus

Digitized by Google

séduisante, & la plus capable d'entraîner le lecteur.

On a déjà dit que M. de Buffon voit dans la Nature une matière commune aux végétaux & aux animaux, composée de *particules organiques*, vivantes, primitives, incorruptibles & toujours actives. Le mouvement de ces particules peut être arrêté par les molécules les plus grossières des *mixtes*; mais dès qu'elles parviennent à se dégager, elles produisent par leur réunion les différentes espèces d'êtres organisés qui figurent dans le monde. Cette matière, répandue par-tout, sert à la nutrition & au développement de tout ce qui vit ou végète. Le surplus de ce qui est nécessaire pour produire cet effet, est renvoyé de toutes les parties du corps dans un réservoir commun, où il se forme en liqueur. Les organes de la génération sont ce réservoir. La

Digitized by Google

liqueur séminale contient toutes les molécules analogues au corps de l'animal, & déposée dans la matrice, elle produit un petit être entièrement semblable au *moule intérieur* dont les molécules faisoient partie.

Il n'y a point, selon le nouveau système, de germes préexistans. La formation de l'animal est le produit d'une force inconnue, qui, comme celle de la pesanteur, pénètre toute la masse. La loi fondamentale de cette force est, que les molécules organiques qui ont le plus de rapport entr'elles, s'unissent plus étroitement. Dans l'union des deux individus, la liqueur que fournit le mâle, se mêle avec celle que fournit la femelle, & ces deux liqueurs n'en forment plus qu'une seule. Les molécules analogues, ou correspondantes de cette liqueur, tendent à se rapprocher, & à s'unir en vertu de

Digitized by Google

leurs rapports. Et comme ces molécules ont été renvoyées des différentes parties de chaque individu où elles se sont pour ainsi dire moulées, elles conservent dans la liqueur séminale une disposition à représenter ces mêmes parties. De-là résulte la formation de l'embryon. A l'égard de la différence du sexe, si dans la copulation, les molécules fournies par le mâle surpassent en nombre & en activité celles que fournit la femelle, l'embryon qui en provient est un mâle, & tout le contraire si c'est la femelle qui a l'avantage dans l'acte d'où résule la génération. De-là, la ressemblance plus ou moins marquée des enfans au père ou à la mère. [a]

Au moyen de ce système, l'auteur

(a) Voyez l'*Histoire Naturelle*, tom. III. chap. II. III. IV. VI. VII. VIII. tom. IV. chap. X. XI. & la suite du volume.

Digitized by Google

donne des explications des différences qui s'observent dans la génération, non-seulement de l'homme, mais encore dans celle des animaux de toutes les classes, &c. &c.

On doit distinguer parmi les savans qui ont combattu le système que je viens d'exposer, le célèbre M. de Haller & M. Bonnet. L'amour seul de la vérité a conduit ces deux hommes estimables, & on s'en apperçoit à la manière avec laquelle ils proposent leurs objections. Le premier ne convient pas de la réalité des molécules organiques; il paroît croire que ce sont de véritables animaux, mais qui n'ont directement aucune influence, proprement dite, sur la génération. (*a*) Ne seroit-il pas possible, dit M. le Baron

(*a*) M. de Haller combat l'opinion de M. de Buffon dans une préface qui est à la tête du second volume de la traduction allemande de l'*Histoire Naturelle*.

Digitized by Google

de Haller, que ces animaux ne fussent autre chose que des insectes qui naissent dans tous les sucs pourris ? Et ne les trouve-t-on pas en grande quantité dans la liqueur séminale, précisément parce que les véscules de la liqueur séminale & le voisinage des gros intestins, sont la situation la plus propre à la pourriture ? Si ces vers existent, comme en paroit être persuadé M. de Haller, on voit s'évanouir les molécules organiques sur lesquelles M. de Buffon a établi son hypothèse.

Le premier fait encore une objection sur la ressemblance des enfans à leurs pères, & cette objection est forte, car M. de Haller nie tout court cette ressemblance. Si je prouve ce point, dit-il, les enfans ne seront plus les images de leurs pères, & le reste de l'édifice tombera de lui-même. Omettons que sur les exemples qu'on peut

alléguer d'enfans qui ont reſſemblé à leurs pères, il y en a toujours un grand nombre qui n'en ont eu ni traits, ni reſſemblance. Je vais plus loin dans mes idées : il n'y a point d'homme, qui par la ſtructure intérieure de ſon corps reſſemble à un autre, & par conſéquent point d'enfant qui reſſemble à ſon père. C'eſt l'anatomie, continue M. de Haller, qui m'a inſtruit d'une ſi fâcheuſe vérité, qui n'a que trop multiplié mes travaux. Si les hommes ſe reſſembloient, on n'auroit beſoin que d'une ſeule deſcription, & d'une ſeule repréſentation des artères de la main; par exemple : ſi une fois ces deſſeins reſſembloient à l'original, ce ſeroit pour toujours. Mais la Nature eſt bien éloignée d'une uniformité auſſi avantageuſe; il n'y a jamais eu deux hommes dont tous les nerfs, toutes les artères, toutes les veines & même tous les os,

Digitized by Google

n'aient été infiniment différens. Après avoir fait cinquante descriptions des artères du bras, de la tête ou du cœur, je les ai trouvées toutes les cinquante entièrement différentes.... Cette variété règne dans toute la Nature : jamais plante n'a été semblable à celle dont elle a été la graine ; ce qui cependant, selon M. de Buffon, devroit parfaitement avoir lieu, puisqu'il n'y a point ici de mêlange des liqueurs séminales du mâle & de la femelle, dont l'une eut pu troubler l'autre..... L'enfant n'est donc pas l'image de son père : s'il l'étoit, pourroit-il avoir des parties dont son père est privé ? Il est constant chez les anatomistes, que mille & mille millions de vaisseaux se trouvent encore dans le fœtus qui ne sont plus dans les personnes adultes & nubiles. Le fœtus a deux artères ombilicales, une veine du même nom, un ouraque,

Digitized by Google

un *thymus*, un trou ovale, & quantité d'autres parties dont ſon père eſt privé : il a un double rang de dents, pendant que ſon père n'en a qu'un ſimple.

MAIS l'anatomie, dit encore M. de Haller, n'eſt pas une lumière qui brille pour tout le monde : allumons donc le flambeau de la Nature, qui jette des rayons ſur les yeux les moins ſavans ; conſidérons un Hottentot, qui n'a plus qu'un teſticule ; un Suiſſe, auquel, pour les deſcentes ſi communes dans ce peuple laborieux, l'on a coupé dans la jeuneſſe l'un des teſticules : cela s'eſt fait long-temps avant le temps que, ſelon M. de Buffon même, les particules abondantes ſoient renvoyées pour former une liqueur ſéminale. Mais ce Hottentot, ce Suiſſe, engendre des enfans, qui ne ſont privés d'aucunes parties, & qui ont les

Digitized by Google

deux testicules. Un homme qui a perdu une main, une jambe, un œil, ne laisse pas d'engendrer des enfans accomplis. Si M. de Buffon étoit tenté d'attribuer à la mère cette main & cet œil de l'enfant qui manquent au père, du moins le testicule seroit hors du pouvoir de la mère, & il ne resteroit plus rien à M. de Buffon, que d'avoir recours à un adultère universel chez toutes les nations: accusation trop dure & trop peu vraisemblable.

A ces faits, M. de Haller joint ceux qui démontrent qu'un père boiteux, difforme & défiguré, engendre des enfans sains, dont l'épine du dos n'a pas la moindre ressemblance avec celle du père; qu'une chienne enfermée avec un seul mâle, privés tous deux d'oreilles, font des petits avec des oreilles complettes, &c.

Une autre objection à faire contre

le système combattu par M. de Haller, porte sur l'arrangement des molécules organiques analogues, pour se rassembler & concourir à la formation de telle ou telle partie. Quand même nous supposerions pour un moment, dit ce célèbre anatomiste, que les images des intestins, des yeux, des oreilles, puissent s'assembler dans la liqueur séminale; quand même nous supposerions qu'ils y conservent la ressemblance du corps, dont ils tirent leur origine: nous verrions cependant ces particules organisées nager sans ordre dans la liqueur séminale; & M. de Buffon n'a point encore fait connoître la cause qui les met en ordre, qui joint les particules de l'œil du père avec les particules de l'œil de la mère, les droites avec les droites, & celles du côté gauche avec celles du côté gauche; qui place les particules de l'oreille en leur lieu &

dans leur distance convenable ; qui mesure avec exactitude la situation & la proportion de toutes les parties ; qui ajuste mille & mille moitiés séparées d'artères, pour en faire un canal complet, qui se continue selon la longueur du corps ; en un mot, qui ordonne le corps humain de façon que jamais un œil s'aille attacher au genou, qu'une oreille ne puisse se coller à la main, & qu'un doigt du pied n'aille jamais s'égarer au col, &c. &c.

Je ne saurois imaginer, continue M. de Haller, qu'il puisse y avoir entre les particules organisées de la liqueur séminale, une différence, une forme qui les distingue les unes des autres, & qui sépare les élémens du pied, des élémens de l'œil ; & quand même je supposerois que des veines & des nerfs *microscopiques* nageassent dans la liqueur séminale, je ne trouverois ce-

Digitized by Google

pendant pas de force dans la Nature qui pût joindre, selon un plan tracé de toute éternité, les parties séparées du corps, ces mille & milles millions de veines, de nerfs, de fibres & d'os. Il me semble que M. de Buffon a tout-à-fait passé pardessus cette grande difficulté; semblable à Timante, qui au lieu de peindre la douleur d'Agamemnon, crut s'excuser en lui couvrant le visage d'un voile, M. de Buffon a besoin ici d'une force, qui ait des yeux, qui fasse un choix, qui se propose un but; qui, contre les loix d'une combinaison aveugle, amène toutes les fois, & immanquablement le même coup. (*a*)

(*a*) La plupart des animaux conçoivent dans le premier accouplement, & sont toujours des animaux réguliers, en comparaison desquels le nombre des monstres est si rare, qu'il s'évanouit quand on l'examine selon les règles du calcul.

Digitized by Google

Il me semble que l'objection que fait ici M. de Haller, perd beaucoup de sa force s'il passe à M. de Buffon *les moules intérieurs*. Si l'on convient de la possibilité de ces moules, & que la liqueur séminale n'est composée que des particules qui ont passées par les moules, M. de Buffon a fait le pas le plus difficile, & son système entraîne nécessairement le lecteur. M. de Buffon l'a senti lui-même, & il est facile de s'appercevoir, à sa manière d'insister sur la possibilité du moule intérieur, (a) que de-là dépend l'explication de tous les faits qui accompagnent la reproduction générale. Ce célèbre Naturaliste ne s'est pas dissimulé les objections que l'on pourroit faire sur la force inconnue, qui dans la matrice réunit toutes

(a) *Voyez* tom. III, le chapitre *de la Reproduction en général.*

Digitized by Google

les particules qui doivent former l'œil, le nez, la main, &c. Que l'on admette seulement les loix par lesquelles les particules de matières vivantes sont forcées de se mouler sur chaque partie, ne sera-t-on pas forcé d'admettre encore une force inconnue, qui conserve aux molécules une tendance à se rapprocher les unes des autres, selon qu'elles se trouvent analogues à la partie qu'ils doivent former? Ne voit-on pas avec quel art on explique la formation du fœtus, en rappellant les principes établis au commencement de l'ouvrage? (*a*)

M. de Haller attaque avec plus

(*a*) En lisant le chapitre qui a pour titre, *de la formation du fœtus*, tom. IV. de l'*Histoire Naturelle*, on voit que M. de Buffon n'a pas glissé aussi légèrement que M. de Haller le suppose, sur l'arrangement des molécules organiques; mais alors il n'est plus temps de s'arrêter; les loix qui sont posées ailleurs applanissent les difficultés.

Digitized by Google

d'avantage le ſyſtême dont il s'agit, en niant l'exiſtence d'une liqueur ſéminale dans les femelles; car dans ſon hypothèſe, M. de Buffon ne peut abſolument s'en paſſer : la moitié de ſon édifice eſt bâtie ſur ce fondement, puiſque ſans une liqueur ſéminale de la femme, il ne naîtroit, ſelon ſon ſyſtême, que des enfans mâles. Je ne trouve pas, dit M. de Haller, la moindre preuve de l'exiſtence de cette liqueur ſéminale; je ne trouve rien qui puiſſe me convaincre que le beau ſexe en jouiſſe, ni qu'il en répande & qu'il la mêle avec celle de l'homme. (*a*) Les teſticules du mâle lui ſont propres depuis ſa première jeuneſſe : ils ſont parvenus à leur degré de matu-

rité

(*a*) M. de la Mettrie a rapproché dans ſon *Art de faire des garçons*, (chap. II.) pluſieurs des objections que l'on peut faire contre l'exiſtence de la liqueur ſéminale dans les femmes.

Digitized by Google

rité quand il s'accouple; & le ſuc prolifique, que le mâle répand pour le grand ouvrage de la génération, tire ſon origine des teſticules; qui, depuis long-temps, ont été préparés pour le fournir. Mais les femelles, & ſurtout la femme, n'ont point, ſelon M. de Haller, ces corps glanduleux que M. de Buffon affirme exiſter : toutes les femelles qui ſont mortes ſans concevoir n'en ont jamais eu. Dans le temps qu'une jeune beauté ſaine & nubile a conçu, elle ſe trouve encore entièrement privée de l'inſtrument de la prétendue liqueur ſéminale : où prendra-t-elle donc la liqueur ſéminale elle-même ?

Ce ſont les animaux qui engendrent fort vîte, & à de petits intervalles, qui ont pû faire croire à M. de Buffon que toutes les femelles qui ſont propres à la génération, ont des corps glandu-

leux, & par conséquent des liqueurs séminales & des particules organisées : (*a*) mais *il est inconteſtable*, dit M. de Haller, *que ces corps glanduleux ne ſont pas la cauſe de la fécondation, ils en ſont la ſuite :* ils ne naissent dans la femme qu'après la conception, ils ne se conservent qu'un certain temps après l'accouchement, pour disparoître peu à peu, & pour ne jamais être réparés par d'autres corps glanduleux semblables, à moins que la femme ne conçoive de nouveau.

M. de Haller oppose ses expériences à celles de M. de Buffon. *J'ai ouvert*, dit-il, *ſans préjugé & ſans vue particulière, cent & cent femmes, tant vieilles que jeunes : je ne crois pas avoir trouvé les corps glanduleux au-delà de*

(*a*) Voyez la *Bibliothéque raiſonnée des ouvrages des Savans*, pour les mois de Janvier, Février & Mars 1751, art. IV.

Digitized by Google

dix fois, & toujours dans des femmes groſſes, diſſéquées dans cet état, ou bientôt après l'accouchement.

D'AUTRES circonſtances, & particulièrement l'inſenſibilité de pluſieurs femmes & de pluſieurs animaux femelles qui conçoivent, s'oppoſent au ſentiment de ceux qui croient que toutes les femmes, mêmes celles qui ne ſont pas extraordinairement laſcives, répandent un ſuc prolifique dans l'acte de la génération. Quand elles en répandent il eſt ſûr qu'il n'entre pas dans la matrice, & par conſéquent qu'il ne ſert point à la génération. Car d'où vient droit à la matrice cette liqueur ſéminale? *Qui l'a vue*, demande M. de Haller, *& qui a jamais trouvé dans le corps de la femme quelque choſe qui reſſemble à la matière ſéminale de l'homme?*

Digitized by Google

On voit par cet exposé, qu'il est impossible de concilier les sentimens de deux observateurs aussi célèbres que le sont MM. de Buffon & de Haller. Combien trouveroit-on encore d'objections contre le système du premier, si j'exposois tout ce qu'a élevé M. Bonnet pour détruire l'explication de la reproduction par les molécules organiques? (*a*) Il suffira de dire que celui-ci, fortement prévenu pour la préexistence des germes, & n'admettant en aucune manière la formation successive des individus, mais seulement un développement continuel des germes répandus dans l'univers, a de fortes raisons pour combattre la réunion des parties d'où doit résulter un

(*a*) Voyez, *Considérations sur les corps organisés*, tome I, chap. VII; VIII, IX. & tome II, chap. IV. &c. &c.

Digitized by Google

tout organisé, un animal, une plante.

» Cette admirable machine, (l'homme) dit M. Bonnet, a été d'abord » dessinée en petit par la même MAIN » qui a tracé le plan de l'univers..... » Lorsque j'ai voulu essayer, continue-t-il, de former un corps organisé sans le secours d'un germe » primitif, j'ai toujours été si mécontent des efforts de mon imagination, » que j'ai très-bien compris que l'entreprise étoit absolument au dessus » de sa portée. »

M. Bonnet expose les systêmes les plus accrédités sur la génération, & accompagne ses réflexions de faits qui peuvent rendre probables chacun de ces systêmes. Mais fortement prévenu que les germes préexistent à la conception, il n'est point étonnant que ses forces se soient dirigées avec complaisance vers ce systême.

Digitized by Google

M. de Haller a vu que le poulet appartenoit à la poule originairement, & qu'il préexistoit à la conception. (*a*) Cette découverte annoncée en 1757, redoubla l'activité de M. Bonnet, qui continua ses observations, si bien présentées dans son ouvrage sur les *Corps organisés*. Il résulte des expériences de MM. de Haller & Bonnet, que tous les êtres sont contenus dans des germes qui se développent, & croissent lorsqu'ils rencontrent des matières convenables; qu'ils ne peuvent néanmoins se développer sans être fécondés; que la matière qui les féconde ajoute à ce développement des modifications qui

(*a*) Voyez les *Mémoires sur la formation du Poulet*, par M. de Haller. C'étoit aussi le sentiment de Swammerdam; voyez la *Collection Académique*; la *Théologie des Insectes*, où M. Lyonnet soutient la même opinion dans les notes qu'il a ajouté au texte de Lesser.

Digitized by Google

affectent l'extérieur & l'intérieur de ces germes ; qu'enfin ces modifications ont toujours un rapport plus ou moins marqué avec l'individu qui opère la fécondation.

QUELQUES Phyſiciens en admettant l'hypothèſe de la *diſſémination*, hypothèſe dans laquelle les germes indeſtructifs de tout ce qui exiſte, ſont ſemés dans les élémens, (*a*) ont penſé que par le méchaniſme de la reſpiration, la femme avaloit ces germes contenus dans l'air ; qu'ils parvenoient juſques dans les ovaires en ſuivant le torrent de la circulation ; & que la ſemence du mâle parvenue juſques-là, y fécondoit ceux des germes qui y étoient diſpoſés. Il ſemble que pour ſe

(*a*) J'en ai parlé plus en détail au chap. II. de ce volume.

Digitized by Google

venger de la Nature, qui peut-être a voulu cacher aux yeux des hommes le myſtère de la génération, ceux-ci aient cherché à obſcurcir davantage ce myſtère par un ſyſtême, dont on ſent aſſez le ridicule.

JE ne me ſuis arrêté à expoſer les ſentimens de quelques hommes célèbres ſur la génération, qu'afin de prouver que rien n'eſt peut-être dans la Nature moins ſuſceptible d'être dévoilé, que les moyens immédiats qu'elle emploie pour parvenir à ſon but. Mais j'oſe dire ici, que pour élever ſa voix contre les ſyſtêmes ſur la génération, il faut les avoir étudiés avec beaucoup d'attention, & les avoir enſuite oppoſés les uns aux autres.

MALGRÉ les obſervations de MM. de Haller & Bonnet, rien de plus ſéduiſant, je le répète, que le ſyſ-

Digitized by Google

tême qu'ils combattent avec tant de force. M. de Buffon entraîne néceſſairement dès la première lecture : enſuite ſi l'on approfondit les raiſons, à l'aide deſquelles ce grand Naturaliſte ſoutient ſon ſyſtême, on eſt forcé d'admirer le génie de ſon auteur, qui ſans s'éloigner de ſes premiers principes, a ſu expliquer toutes les opérations de la Nature. (*a*) En admirant la grandeur des idées de cet homme célèbre, les obſervations délicates & nombreuſes qui ont dû décider ſon ſyſtême, il eſt triſte ſans doute pour l'eſ-

(*a*) Ceux qui combattent M. de Buffon ſans vouloir l'entendre, prétendent qu'il a trouvé ſon ſyſtême dans Anaxagore, Ariſtote, Hyppocrate..... mais il ſuffit de lire M. de Buffon même, pour convenir, qu'en ſuppoſant que les premiers rudimens de ſon ſyſtême, aient été puiſé chez les anciens, il falloit un génie étonnant pour en tirer tout le parti qu'en a tiré l'auteur de l'*Hiſtoire Naturelle*.

Digitized by Google

prit humain d'avouer que la génération eſt encore un myſtère..... Eh ! pourquoi rougirions-nous de cet aveu ? L'homme ſublime, dont on vient de parler, a dit lui-même, en réfutant les ſyſtêmes des autres Naturaliſtes.... » Il eſt plus aiſé de *détruire* que *d'établir*..... La queſtion de la reproduction eſt peut-être de nature *à ne pouvoir être jamais pleinement réſolue*..... En nous conduiſant bien dans cet examen nous en découvrirons tout ce qu'on peut en ſavoir, ou tout au moins nous reconnoîtrons nettement pourquoi nous devons l'ignorer (*a*)..... Si nous ne réuſſiſſons pas à expliquer la méchanique dont ſe ſert la Nature pour opérer la reproduction, au

(*a*) *Hiſtoire Naturelle de l'homme*, tome III, chap. II.

Digitized by Google

» moins nous arriverons à quelque » chose de plus *vraisemblable* que ce » qu'on a dit jusqu'ici. (*a*)

C'EST avec ce doute continuel que les grands hommes essayent de développer les loix de la Nature, & non avec le ton affirmatif qui ne convient qu'à la médiocrité des talens. C'est encore avec cette modestie que M. Bonnet s'annonce, lorsqu'il dit: » Je » ne prétends pas avoir découvert le » mystère de la génération..... il » est encore voilé aux yeux des plus » grands physiciens. » (*b*) J'ai suivi les leçons de plusieurs professeurs célèbres; ils exposoient avec toute la sagacité dont ils étoient capables, les différens systêmes sur la génération, & ils finissoient par n'en admettre

(*a*) *Idem, ibidem.*

(*b*) Voyez le commencement de ce Chapitre.

Digitized by Google

aucun, tant il eſt vrai que ce myſtère *eſt encore voilé aux yeux des plus grands phyſiciens!* (a)

Je ne terminerai pas cette courte expoſition de quelques ſyſtêmes ſur la génération, ſans rapporter une anecdote bien capable de démontrer à quelles abſurdités l'eſprit humain s'attache quelquefois pour ſoutenir ſes opinions.

La doctrine des générations fortuites avoit pris tant de crédit dès le commencement de ce ſiècle, que pluſieurs perſonnes étoient perſuadé qu'une ſole pouvoit engendrer une grenouille.

(a) M. Ferrein entr'autres, étonnoit ſes auditeurs lorſqu'il parloit de la génération : on admiroit la mémoire, la juſteſſe des réflexions, la force des objections de ce célèbre académicien ; il terminoit ſon diſcours par n'admettre aucun ſyſtême, & il regardoit la reproduction des individus comme un myſtère dont l'Auteur de la Nature s'eſt réſervé la connoiſſance.

Digitized by Google

Ces perſonnes-là ne faiſoient point attention que dans chaque claſſe d'animaux les eſpèces ſont les mêmes ; que la Nature ſuit avec conſtance les grands traits formés dès l'origine du monde ; que, comme le dit un de nos plus anciens romanciers,

..... d'un grain ou de ſemence,
Chacun rapporte ſa ſemblance :
D'homme vient homme, de fruict vient fruict ;
Et de beſte, beſte s'enſuit. (*a*)

Un chirurgien de Londres, aſſez fameux, nommé Saint-André, publioit le ſyſtême des générations fortuites en 1726, & il avoit, dit M. de Voltaire, (*b*) (de qui nous empruntons ce fait) l'enthouſiaſme des nouvelles ſectes. Une de ſes voiſines pauvre &

(*a*) Jean de Meun, dit *Clopinel*, dans le *Roman de la Roſe*.

(*b*) *Les ſingularités de la Nature*, chap. XXI.

Digitized by Google

hardie, réſolut de profiter de la doctrine du chirurgien. Elle lui fit confidence qu'elle étoit accouchée d'un lapreau.

Saint-André trouvant, dans l'aveu de cette femme, la confirmation de ſon ſyſtême, ne douta pas de cette aventure & en triompha avec ſes adhérens. Au bout de huit jours, cette femme accoucha encore, en préſence de trois témoins d'un petit lapreau vivant. » Saint-André, dit plaiſamment M. de » Voltaire, montre par-tout le fils » de ſa voiſine. Les opinions ſe par- » tagent; quelques-uns crient au mi- » racle; les partiſans de Saint-André » diſent que, ſuivant les loix de la » Nature, il eſt étonnant que la choſe » n'arrive pas plus ſouvent. Les gens » ſenſés rient; mais tous donnent de » l'argent à la mère des lapins. »

Elle trouva le métier ſi bon qu'el-

Digitized by Google

le accoucha tous les huit jours. Enfin la juſtice ſe mêla des affaires de ſa famille. On ſurprit un petit lapreau qu'elle avoit fait venir, & qu'elle s'enfonçoit dans un orifice qui n'étoit pas fait pour lui. » Elle fut punie ; le » chirurgien ſe cacha. Les papiers » publics s'égayèrent ſur cette garen- » ne, comme ils ſe ſont égayés de- » puis ſur l'homme qui devoit ſe met- » tre dans une bouteille de deux pin- » tes, & ſur le public qui vint en » foule à ce ſpectacle, &c. »

Au milieu de tant d'incertitudes, de ſyſtêmes qui s'élèvent, ſe choquent, ſe détruiſent les uns par les autres, la Nature reproduit les êtres : ſes loix ſont invariables. Tandis que les hommes cherchent à démontrer qu'ils doivent tantôt leur origine à un ver, tantôt qu'ils ſont formés dans un œuf

Digitized by Google

créé dès le commencent du monde ; les individus naissent, se perfectionnent, multiplient, meurent, sans qu'aucun d'eux sache bien comment tout cela se fait. Il importe donc peu à l'homme d'être instruit sur ces objets, puisque la Nature les lui a caché.

Si nous cherchons quelque lumière au milieu des ténèbres qui couvrent la génération, nous verrons, (& sur ce point les auteurs sont d'accord) que pour qu'elle ait lieu, la liqueur prolifique de l'homme doit, pour féconder la femme, pénétrer dans la matrice, soit que les ovaires contiennent réellement des œufs, soit qu'ils renferment une véritable semence. De quelque façon que les choses se passent, il paroît constant que la génération dépend de l'action de la liqueur séminale sur l'ovaire ; & c'est durant la copulation, ou peu de temps après, que s'opère cette action.

Digitized by Google

CE qui accompagne l'union des sexes ne peut que faire soupçonner ce qui se passe dans les parties internes de la femme qui concourent à la propagation de l'espèce.

DANS le moment le plus sensible de la copulation, les circonstances qui l'accompagnent, communiquent aux organes de la femme une impulsion nécessaire pour la fécondation. La matrice, (Pl. I, fig. 3. Pl. IV, fig. 2.) entre dans une espèce de convulsion qui se communique bientôt aux trompes de Fallope, (Pl. IV, fig. 2, n.° 3.) celles-ci se gonflent & deviennent tendues par l'action des fibres musculeuses qui entrent dans leur composition. La frange de la trompe, (4, Pl. XII.) en s'appliquant à l'ovaire, (4, 4, Pl. I.) l'embrasse ; & lorsque la semence de l'homme est lancée dans l'*utérus*, la matrice agitée en

Digitized by Google

pouſſe une partie dans les trompes. Celles-ci, ſuſceptibles de la même agitation, portent à l'ovaire, la portion de liqueur prolifique qui eſt parvenue juſqu'à elles. La matière ſéminale frappe d'abord l'œuf qu'elle rencontre le premier. Je dis l'*œuf*, parce qu'enfin il faut, autant qu'il eſt poſſible, tabler ſur quelque choſe, pour ſuivre le développement ou la formation du fœtus. (*a*)

La liqueur ſéminale parvenue à l'œuf, donne à ſa ſubſtance glaireuſe un mouvement d'effervescence, une eſpèce d'inflammation qui le fait gonfler. Celui-ci ainſi fécondé, quitte

(*a*) Si l'on veut admettre l'émiſſion d'une liqueur prolifique dans la femme, celle de l'homme ſera diſpenſé de monter juſqu'aux ovaires, qu'il faudra alors appeller *teſticules*, & du mêlange de ces deux liqueurs réſultera le fœtus. Voyez à ce ſujet le chap. X. du tome IV. de l'*Hiſtoire Naturelle*.

Digitized by Google

l'ovaire, en rompant peu à peu, par son gonflement, les légers filets qui l'y attachoient. Il est aussi-tôt reçu par la trompe, dont le morceau frangé, (4, Pl. XII.) a resté appliqué à l'ovaire; & comme cette trompe conserve par la présence de l'œuf, ses mouvemens de contraction, elle pousse peu à peu l'œuf dans la matrice. (4, 3, 2, 1, Pl. *idem.*)

DES observations prouvent évidemment que l'œuf peut être fécondé dans l'ovaire, & même y prendre son accroissement. (*a*) On a vu des œufs fécondés, s'échapper de l'ovaire & tomber dans le bas-ventre; (*b*) d'au-

(*a*) *Voyez* la fameuse observation communiquée à l'Académie des Sciences, en 1701, par M. Littre. Elle a pour objet un embryon fécondé & développé dans l'ovaire.

(*b*) Voyez l'*Anatomie* de M. Verdier, tome II, chap. XI. art. 2. Le *Journal des Savans*, année

Digitized by Google

tres enfin qui ayant pris la route de la trompe, y ſont reſtés. (*a*)

LA matrice eſt donc le lieu dans lequel le fœtus ſe trouve ordinairement renfermé. C'eſt-là que l'œuf, après être ſorti de la trompe, continue à ſe gonfler. Lorſqu'il eſt devenu aſſez gros pour en atteindre les parois, il s'y attache par de petits filets, qui en augmentant inſenſiblement, forment le *placenta*. (3, fig. 1; 4, fig. 2, Pl. XIII. & 1, Pl. XIV.) Mais avant ce développement, on découvre une veine & deux artères qui commencent à former un petit cordon ombilical. Il

---

1696. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, 1686. Les *Ephémérides des curieux de la Nature*, Déc. II, 1688, obſerv. 10, &c.

[*a*] Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, années 1702 & 1715. *L'Anatomie* de Dionis, Bartholin, Riolan, &c. &c.

Digitized by Google

aboutit d'un côté à l'ombilic, & s'étendant peu à peu, il joint les vaiſſeaux de la matrice, pour établir une circulation entre la mère & l'enfant au moyen des vaiſſeaux qui forment ce cordon ombilical, (6, 6, Pl. XIV. 8, 8, 8, *idem.* Voyez auſſi les fig. 1, 2, Pl. XIII.) & qui s'épanouiſſent dans le *placenta.* (2, 2, 2, 2, Pl. XIV.)

Le fœtus paſſe lentement par pluſieurs gradations. (fig. 1, 2, & 3, Pl. II; fig. 1 & 2, Pl. XIII; & 8, Pl. XII.) Trois ou quatre jours après que l'œuf eſt fécondé, on n'obſerve dans la matrice qu'une bulle ovale, tranſparente, remplie d'une humeur lymphatique, ſemblable à la glaire d'œuf; dans ſon milieu eſt un nuage plus opaque qui doit former l'embryon. Sept jours après la conception, on diſtingue à l'œil ſimple les premiers

Digitized by Google

linéamens du fœtus, dans lequel on reconnoît foiblement la tête & le tronc, désignés par deux vésicules : on ne voit point encore les extrêmités. A quinze jours on distingue la tête & les traits les plus apparens du visage ; le nez paroît sous la forme d'un petit filet éminent, & perpendiculaire à une ligne qui fait connoître la séparation des lèvres ; on découvre deux points noirs à la place des yeux ; deux petits trous à celles des oreilles ; on voit aux deux côtés de la partie supérieure du tronc de petites protubérances qui sont les prémices des bras & des jambes. Ces premières ébauches des extrêmités restent quelquefois en arrière, & la Nature s'arrête dans son travail : alors c'est un enfant sans bras & sans jambes.

APRÈS trois semaines, le corps du fœtus s'est un peu augmenté ; les bras

Digitized by Google

& les mains, les jambes & les pieds se distinguent. Vers la fin du premier mois de grossesse, le fœtus (fig. 1, Pl. II.) a un pouce de longueur; il a la figure humaine bien décidée, toutes les parties de la face sont reconnoissables, le corps est dessiné, les hanches & l'*abdomen* sont élevés, les membres sont formés, les doigts des pieds & des mains sont séparés les uns des autres; des fibres pelotonées désignent les viscères. A six semaines, le fœtus est plus long; la figure humaine commence à se perfectionner; la tête à proportion est plus grosse que les autres parties du corps.

DEUX mois après la conception, le fœtus (fig. 2, Pl. II. & 8, Pl. XII.) a deux pouces & un quart: il a, à trois mois, trois pouces & demi; à quatre mois & demi, il a cinq pouces de longueur. Alors tout le

Digitized by Google

corps du fœtus est si fort augmenté, qu'on en peut bien aisément distinguer toutes les parties, on peut même voir les ongles des doigts & des orteils. Il augmente toujours de plus en plus jusqu'à neuf mois, où il a environ un pied & deux pouces. (fig. 1 & 2, Pl. XIII.) Il faut cependant avouer qu'il est difficile de fixer les dimensions de ces parties, parce qu'il se trouve dans ces mesures, une variation considérable par rapport à la diversité des sujets. Il naît des enfans depuis douze jusqu'à dix-huit pouces; & on en a vu un, qui, au sortir du sein de la mère, pesoit quarante livres. [a]

Le fœtus, tout le temps qu'il reste dans

(a) *Dictionnaire raisonné d'Anatomie*, art. Génération.

Digitized by Google

dans la matrice, eſt environné de deux membranes, nommées le *chorion* & l'*amnios*; (3, 3, 3, 3, Pl. II. fig. I. 2, 2, 2, fig. 2, Pl. *idem.*) la dernière contient les eaux dans leſquelles nage l'enfant, & ces enveloppes le garantiſſent des injures extérieures, rendues encore moins ſenſibles par l'eau qui l'environne.

Les poumons ne ſont d'aucun uſage au fœtus, du moins ne reſpirant pas, on doit le préſumer ainſi. A l'égard de la nourriture, il la reçoit de la mère, par une circulation établie entre les vaiſſeaux de la matrice & ceux qui répondent au cordon ombilical, (8, 8, 8, Pl. XIV,) par le moyen du *placenta.* (1, Pl. *idem.*) On a vu, il eſt vrai, des enfans privés de ce cordon; alors il faut convenir que le fœtus a pu s'accroître, & ſe nourrir par une eſpèce d'imbibition, une ab-

Digitized by Google

ſorption d'humeurs, au moyen des pores multipliés de la peau.

L'ENFANT formé dans la matrice, eſt plus immédiatement ſoumis à l'examen des anatomiſtes : il n'arrive que trop fréquemment aux femmes groſſes des malheurs, dont l'art tire des lumières qui ſervent à l'hiſtoire du fœtus. C'eſt par ce moyen, que des obſervations nombreuſes ont conſtaté les détails que l'on vient d'expoſer très-ſuccinctement.

QUOIQUE l'on puiſſe dire que la conception ſoit l'ouvrage de la Nature, on a dû voir, par ce que nous avons expoſé, que c'eſt auſſi l'ouvrage des hommes. La Nature tend avec activité à la reproduction des êtres, mais elle ne peut agir dans pluſieurs circonſtances dont on a parlé juſqu'ici. L'enfant dans la matrice eſt encore confié à la Nature, qui ne peut

Digitized by Google

néanmoins interrompre ſes loix, lorſque les hommes s'efforcent de les détruire. L'air, les alimens, les paſſions, les mœurs, les préjugés, tout influe ſur l'enfant renfermé dans le ſein de ſa mère. A peine en eſt-il ſorti, qu'expoſé plus immédiatement aux agens extérieurs, il demande de nouveaux ſoins..... La Nature les lui donne toujours, tandis que ceux auxquels il doit ſon exiſtence, ou les lui refuſent, ou, par une tendreſſe mal-entendue, lui en accordent qui tournent à ſon déſavantage. Tout n'eſt donc pas fait pour un père & une mère, lorſqu'ils ont réuſſi à former un être : tandis qu'il eſt encore dans la matrice, il exige les attentions les plus ſcrupuleuſes ; dès qu'il eſt né, les auteurs de ſon exiſtence doivent ſe réunir pour aſſurer ſon bonheur. Ces objets intéreſſans ont été traités

Digitized by Google

depuis quelques années par des hommes estimables, guidés par l'amour de l'humanité : je croirois manquer le but que je me suis proposé, si je n'entrois dans leurs vues, en ajoutant à cet Ouvrage une suite qui aura pour objet la grossesse, & les soins qu'exigent les enfans lorsque la raison ne peut encore les éclairer.

C'EST ainsi que le CRÉATEUR de toutes choses a établi des loix pour la conservation des animaux qui habitent notre globe. Nous avons vu l'homme passer de l'enfance à la puberté, & nous avons remarqué que dès-lors la Nature préparoit, dans chaque individu, les germes féconds qui doivent fournir à la propagation de l'espèce. En suivant l'individu dans les différens âges, nous avons toujours dû voir ce que la Nature fait pour le rendre heu-

Digitized by Google

reux, s'il ne s'écarte pas des loix simples qu'elle lui prescrit. Mais nous avons pu remarquer, combien ceux qui s'écartent de ces loix sacrées, en croyant multiplier leur bonheur, deviennent la proie des infirmités, suites ordinaires de l'abus des plaisirs. Cette prodigalité des forces de l'homme nous a affligés en mettant sous nos yeux de tristes individus qui, au printemps de leurs jours, présentent à la mort un front empreint des caractères d'une débauche impuissante. A ces fantômes effrayans, nous avons fait succéder des vieillards vigoureux, qui, pour avoir ménagé leurs forces dans l'âge où elles semblent dicter les passions, marchent lentement vers leur tombe, le visage serein, conduits par la Nature, & souriant encore à l'Amour. Nous avons jeté de temps en temps un coup d'œil sur le bonheur qui résulte de l'union

Digitized by Google

des sexes, lorsqu'elle est cimentée par la religion & les loix. Nous avons vu quelle influence avoit cette union sacrée sur les mœurs des citoyens, & sur la puissance des états; combien elle est agréable à la Nature, dont les ouvrages annoncent par-tout la sublimité du devoir qu'elle impose à chaque individu de perpétuer son existence..... Enfin, nous avons exposé, dans cet Ouvrage, la morale de la Nature unie à la Religion, relativement à la propagation de l'espèce.... Nous serons assez récompensés de nos travaux si nous avons pu être utile.

Fin du Tome troisième.

Digitized by Google

DESCRIPTION ANATOMIQUE DES PLANCHES

Contenues dans cet Ouvrage.

PLANCHE PREMIÈRE.

LA figure repréſente la tête & le tronc d'une femme, où les quatre extrêmités ſont coupées proche des principales articulations, & dont le bas-ventre eſt ouvert pour laiſſer voir les parties eſſentielles de la génération, & d'autres qui y ont quelque rapport.

1 1. Les deux reins dans leur ſituation, avec les vaiſſeaux qui y entrent & en ſortent.

Digitized by Google

2. La vessie renversée sur le côté, afin de laisser appercevoir la matrice dans sa situation.
3. La matrice.
4 4. Les ovaires & les vaisseaux spermatiques qui y aboutissent.
5 5. Les vaisseaux spermatiques avant que d'être réunis pour former le cordon spermatique.
6. La vulve ou orifice du vagin.
7. Le tronc de l'aorte inférieure au-dessus de sa bifurcation.
8. Le tronc de la veine cave.

Les détails nécessaires pour la connoissance de ces parties, & leurs fonctions, se trouvent exposés au chapitre V. de la seconde partie, pages 236--277.

PLANCHE II.

Les figures de cette planche offrent les gradations par lesquelles le fœtus passe lorsqu'il est dans la matrice.

Digitized by Google

FIGURE I.re

Un embryon de trois ſemaines ou d'un mois dans ſes membranes, ouvertes en quatre parties. On y voit le développement du placenta & le cordon ombilical qui ſe rend au nombril du fœtus.

1. L'embryon.
2. Le cordon ombilical.
3, 3, 3, 3. Les membranes, ouvertes en quatre parties.

FIGURE 2.

Un fœtus de deux à trois mois, en partie dans ſes membranes, avec ſon cordon ombilical. Il eſt dans la ſituation la plus ordinaire qu'il garde dans les membranes, où il nage dans les eaux.

1. Le fœtus.
2, 2, 2. Les membranes.

Digitized by Google

3. Le cordon ombilical qui va s'attacher au placenta.

FIGURE 3.

Autre situation que quelquefois le fœtus tient lorsqu'il est dans ses membranes.

Voyez pour les détails, le chapitre IV. de la troisième partie, pag. 144, 212 & suivantes.

PLANCHE III.

On a exposé dans cette planche, (tirée des œuvres de de Graaf,) les parties naturelles d'une fille nouvellement née, celles d'une fille de six ans, & la structure intérieure du clitoris.

FIGURE 1.re

Elle représente la partie naturelle d'un enfant nouvellement né, plus sensible dans la figure suivante.

Digitized by Google

FIGURE 2.

La partie naturelle d'une fille âgée de ſix ans.

1. Orifice du vagin.
2, 2, 2. Rugoſités de la membrane.
3. Méat urinaire.
4, 4. Les grandes lèvres.
5. Le clitoris avec ſes nymphes.

FIGURE 3.

Le clitoris auquel on a fait des inciſions pour laiſſer appercevoir ſa ſubſtance ſpongieuſe.

FIGURE 4.

1. Le clitoris.
2. Son gland avec les nymphes renverſées.
3 3. Coupe qui laiſſe appercevoir la ſubſtance cellulaire & ſpongieuſe de cette partie.

Conſultez pour les deux premières figures, le chapitre V de la ſeconde

Digitized by Google

partie, & sur-tout, le chapitre I. de la troisième, qui traite de la virginité, pages 1---19. Voyez pour les figures 3 & 4, les chapitres V & VI. de la seconde partie, pag. 248 & 345.

PLANCHE IV.

Les parties représentées dans cette planche, sont: 1.° celles extérieures qui distinguent l'homme; 2.° la matrice avec une de ses trompes; 3.° le clitoris diversement exposé.

FIGURE 1.re

1. La partie distinctive de l'homme.
2. Le prépuce.
3. Le gland.
4 4. Le scrotum enveloppant les testicules.
5. Ligne qu'on nomme le raphé & qui se termine à l'anus.

Digitized by Google

FIGURE 2.

1. Le corps de la matrice.
2. Son col ou orifice externe.
3. Une des trompes de fallope coupée afin que l'on puiſſe découvrir ſa cavité.

FIGURE 3.

6. Le clitoris avec ſon prépuce.
7. Son gland, avec le bourelet que forme le prépuce.

FIGURE 4.

Elle offre les mêmes détails que la précédente, & de plus les jambes du clitoris coupées.

Voyez pour la figure première le chapitre IV de la ſeconde partie, pag. 188---210; & pour les trois autres, les chapitres V & VI, pag. 236--277, 345 & ſuivantes.

PLANCHE V.

On y voit la ſtructure intérieure

Digitized by Google

de la verge, avec la vessie, vues antérieurement.

1 1. L'origine des corps caverneux, qui réunis forment la partie spongieuse de la verge.
2. L'urètre.
3 3. Sa partie spongieuse.
4. Le gland de la verge, ou son extrêmité.
5 5 5 5. Quantité considérable de vaisseaux & de nerfs qui se distribuent à cette partie.
6 6 6 6. Idem.
7. La partie antérieure de la vessie.
8 8. Les prostates ou corps glanduleux.
9. L'orifice du gland.
10. Le fond de la vessie.
o o o o La peau qui recouvre la verge & fait le prépuce.

Pour la description & l'usage de ces parties, voyez le chapitre IV de la seconde partie, pag. 188 & suivantes.

PLANCHE VI.

On y a exposé les ramifications des

Digitized by Google

vaiſſeaux ſpermatiques, le trajet qu'ils parcourent pour ſe rendre aux teſticules, & celui qu'eſt obligé de faire la liqueur ſéminale pour ſe rendre dans ſes réſervoirs.

1 1. Les teſticules dépouillés du ſcrotum.
2 2. Les muſcles nommés érecteurs.
3 3. Diviſions des artères & veines ſpermatiques détachées des gros vaiſſeaux pour ſe rendre aux teſticules.
4 4. Leur réunion pour ſe rendre aux teſticules au moyen d'une membrane qui les enveloppe.
5 5. Artère & veines honteuſes.
6 6. Le cordon ſpermatique avant de parvenir au teſticule.
7 7. Les canaux déférens qui conduiſent la liqueur ſéminale des teſticules aux véſicules ſéminales.
8. La veſſie avec les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent.

Voyez pour les détails, le chapitre IV de la ſeconde partie, pag. 188 & ſuivantes.

Digitized by Google

PLANCHE VII.

Elle représente une portion du vaisseau déférent avec le corps du testicule, pour donner une idée des trajets que l'humeur séminale est obligée de parcourir afin d'acquérir toute sa perfection.

1. Le corps du testicule, sur lequel on voit se ramifier l'artère préparante.
2. Le grand lobe de l'épididyme.
3. Lacis serpentins du vaisseau déférent.
4 & 5. Idem.
6. Le vaisseau déférent coupé pour laisser voir sa cavité.

Le chapitre IV, seconde partie, expose les fonctions du conduit déférent, & de quelle manière la semence s'y perfectionne.

PLANCHE VIII.

On y voit le testicule d'un animal

Digitized by Google

préparé de manière qu'on y puisse découvrir les tuniques qui l'enveloppent & les vaisseaux spermatiques.

1 1. La tunique vaginale détachée du testicule.

2. Le grand lobe de l'épididyme.

3. Les contours serpentins du canal déférent.

4. Ce canal coupé à son extrêmité.

5. Le corps du testicule gonflé par l'humeur séminale.

6 6 6 Les vaisseaux spermatiques parcourant le trajet qu'ils ont à faire pour se rendre au testicule.

Voyez, pour l'explication, le chapitre IV de la seconde partie, pag. 188, 210 — 222.

PLANCHE IX.

Cette figure présente encore le testicule d'un chien dépouillé de ses tuniques, & où les épididymes sont plus sensibles que dans la planche précédente.

Digitized by Google

1. Le grand lobe de l'épididyme.
2. Le petit lobe de l'épididyme.
3. Le vaisseau déférent, sortant de l'épididyme.
4. Le même vaisseau lié au pli de l'aine de l'animal au moment du coït, afin que le gonflement en soit rendu plus sensible.
5. Le testicule gonflé par l'humeur séminale, avec les ramifications qui s'y distribuent.

6 6 6. Les vaisseaux spermatiques qui conduisent le sang au testicule.

Voyez, pour la description & l'usage de ces parties, le chapitre & les pages indiquées dans la planche précédente.

PLANCHE X.

On a mis dans cette planche la vessie, les véficules séminales & les prostates, vues postérieurement, afin de donner une idée de la manière dont la liqueur séminale s'échappe après avoir quitté les testicules.

1 1. Les véficules séminales gonflées par l'humeur qu'elles renferment.

Digitized by Google

2 2. Les conduits déférens, qui transmettent cette humeur des épididymes aux véſicules.
3. Le corps glanduleux ou proſtates.
4. Le fond de la veſſie.
5. Le canal de l'urètre, qui ſert de conduit à l'urine & à la liqueur ſéminale pour les tranſmettre au dehors.

Voyez, pour leur méchaniſme, le chapitre IV de la ſeconde partie, pag. 188, 217-232.

PLANCHE XI.

Elle repréſente les parties extérieures, qui, dans la femme, concourent à la génération.

1. Le pénil.
2. Le mont de vénus.
3 3. Les grandes lèvres.
4. La fourchette.
5. Le périnée.
6 6. Les nymphes.
7. Le clitoris.
8. Le méat urinaire.
9. Le conduit de la pudeur.

Digitized by Google

oooo Les caroncules myrtiformes.

L'explication se trouve au chapitre V de la seconde partie, pag. 236-259.

PLANCHE XII.

Elle représente le fœtus environné de ses membranes, préparées de manière qu'elles laissent appercevoir ce qu'elles contiennent. On suppose également la matrice ouverte, & la trompe de Fallope gonflée par la préparation.

1. L'extrêmité de la trompe de Fallope qui pénètre dans la matrice.
2 & 3. Cette trompe s'évasant à mesure qu'elle approche de son extrêmité.
4. La partie de la trompe qu'on nomme le morceau frangé.
5, 6, 7. Les portions de la matrice & des membranes qui enveloppent le fœtus avec le placenta.
8. Le fœtus déjà formé, avec le cordon qui va se ramifier au placenta.

Voyez, pour les explications, le

Digitized by Google

chapitre IV, troisième partie, pag. 209 & suivantes.

PLANCHE XIII.

On a représenté deux enfans renfermés dans la matrice & au terme de leur naissance. Les matrices sont ouvertes à leur partie antérieure pour ne rien cacher de ce qu'elles renferment.

FIGURE 1.re

1. Le col ou l'orifice de la matrice dilaté pour le passage de l'enfant, qui se présente par les pieds.
3. Le placenta attaché au fond de la matrice & où se perd le cordon ombilical.
4. La naissance du cordon à l'ombilic.
6. Les bords ou paroirs de la matrice.

FIGURE 2.

2. L'orifice de la matrice.
4. Le placenta.
5. L'enfant dans une attitude opposée à la précédente.

Digitized by Google

6. Les bords de la matrice pour faire voir son épaisseur.

Voyez le chapitre IV ; troisième partie, pag. 209 & suivantes.

PLANCHE XIV.

On a exposé dans cette figure trois enfans ayant un placenta commun. Ils sont disposés de manière qu'on peut observer dans l'un d'eux comment se termine le cordon à l'ombilic.

1. Le placenta.
2 2 2 Epanouissement des cordons ombilicaux dans le placenta, & comment ils s'y distribuent.
3 3 3. Le cordon ombilical en quittant le placenta.
4 4. Son insertion à l'ombilic.
5, 7, 7. Les téguméns du bas-ventre ouvert pour laisser voir comment les vaisseaux ombilicaux pénètrent dans sa capacité.
6 6. Structure intérieure du cordon.
8 8 8. Sa structure extérieure.

Digitized by Google

Voyez le chapitre & les pages indiquées dans l'explication précédente.

PLANCHE XV.

Elle repréſente différens vices de conformation, qui ont fait croire qu'il y avoit des perſonnes qui réuniſſoient les deux ſexes, c'eſt-à-dire, des hermaphrodites.

FIGURE 1.re

Elle repréſente la première eſpèce d'hermaphrodites, ou crus tel par les anciens. C'eſt exactement un homme à qui rien ne manque des parties naturelles de ſon ſexe; on obſerve ſeulement un défaut de conformation qui fait voir une fente, ſans profondeur, ſituée entre les teſticules & l'anus.

FIGURE 2.

Dans cette eſpèce, les parties natu-

Digitized by Google

relles de l'homme ſont comme dans la précédente. On obſervoit ſeulement que les teſticules écartés de chaque côté, laiſſoient voir auſſi une fente ou enfoncement du ſcrotum à l'endroit de la ligne que l'on nomme le *raphé*.

Rien ne prouve mieux combien les anciens aimoient à trouver du ſingulier, dans les choſes les plus ſimples, que l'erreur dans laquelle ils ont été en regardant comme hermaphrodites les perſonnes qui ſe ſont trouvé conformées comme dans les deux figures ci-deſſus.

FIGURE 3.

On voit dans cette figure la conformation extérieure des individus, qui, de femmes ſe ſont métamorphoſés en hommes. Il eſt aiſé de voir, par ce qui a été dit à ce ſujet, que ces changemens n'ont rien de contraire aux loix de

Digitized by Google

de la Nature, lorſqu'ils ſont dépouillés du merveilleux dont on les accompagne ordinairement.

Voyez le chapitre VI de la ſeconde partie, pag. 339-346.

FIGURE 4.

Elle repréſente les parties naturelles des femmes connues des Grecs ſous le nom de *Tribades*, & dans leſquelles on s'obſtinoit à prendre pour la partie diſtinctive de l'homme, le clitoris exceſſivement allongé.

Voyez le chapitre V de la ſeconde partie, pag. 248 & ſuivantes, & le chapitre VI, pag. 343 & ſuivantes.

FIGURE 5.

On doit placer cette eſpèce de conformation avec la précédente. Elle n'en diffère qu'en ce que le clitoris, par ſon volume, peut s'oppoſer aux

Digitized by Google

approches de l'homme & rendre la copulation presqu'impossible. C'est dans ce cas que les anciens regardoient un individu comme réunissant les deux sexes, sans pouvoir tirer parti d'aucun.

Voyez les pages indiquées dans la figure précédente.

Fin de la description anatomique des Planches.

Digitized by Google

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES MATIÈRES
Contenues dans cet Ouvrage.

A.

ABÉLONIENS ; (*hérétiques*,) leurs absurdités concernant le mariage, tome I, pag. 87.

ABLANCOURT ; (D') sa traduction de Lucien citée. I, 264.

ABSTINENCE ; celle de l'acte conjugal pendant quelque temps, est nécessaire pour fertiliser les plaisirs, I, 357.

ABYSSINS ; mode singulière en usage chez ce peuple, II, 229.

ACCOUPLEMENT ; n'est pas nécessaire dans certains animaux pour la génération, III, 146.

ACIDES ; recommandés contre les cantharides, I, 190.

Digitized by Google

ACTES D'UPSAL; cités, I, 157.
ÆTIUS; ce qu'il dit des vertus de la menthe, I, 115; ses conseils pour éteindre l'amour, 122; a traité des suites de la débauche, II, 146.
AFFION; ce que c'est, & dans quelle vue les Chinois en font usage, I, 248.
AGNUS-CASTUS; employé dans les couvens, & pourquoi, I, 92; doit sa réputation à l'usage qu'en faisoient les anciens, 99; absurdités d'Arnauld de Villeneuve, 100; ce qu'en dit M. Chomel, 101.
AGRICOLA; ce qu'il dit des dents de cerf, I, 195.
AGYNIENS; [*hérétiques*,] ce qu'ils pensoient du mariage, I, 87.
AIR; sa nécessité pour entretenir notre existence, I, 47, & *suivantes*. Celui que Mercurial conseille aux hommes tourmentés par l'amour, 121. Ce que prétend Moschion à ce sujet, *idem*. Observations d'Hyppocrate sur ses influences relativement à la fécondité, 434 & *suivantes*. Ses effets sur les corps, II, 166, & *suivantes*.
ALBERT LE GRAND; cité sur le borax, I, 178.

Digitized by Google

ALCHYMISTES ; leur charlatanerie sur l'or potable, I, 254.
ALCMŒON ; son sentiment sur la liqueur séminale, III, 51.
ALGAROTTI ; (*le Comte*) cité sur les Russes, I, 422.
ALLEMANDS ; ils payoient en forme de tribut, de la racine de chervi à l'empereur Tibère, I, 159.
ALLIBAMONS ; ils offrent leurs filles aux Européens, II, 101.
ALPIN ; [*Prosper*] cité sur les vertus du café, I, 386.
ALVARÈS ; (*le Père*) cité sur une coutume des Abyssins, II, 239.
AMASIS ; son impuissance, I, 279.
AMATUS LUSITANUS ; cité sur le safran, I, 213.
AMBRE *Gris* ; ce que l'on dit de ses vertus en amour, I, 246. Ce qu'il en faut croire, 247. A quel dose on peut l'ordonner, 407. Dose fixée par Lemeri, 408 ; par MM. Macquer, &c. 410.
AME ; quelques philosophes l'ont placé dans l'estomac, I, 238.
AMERICAINS ; ne voyoient pas les fem-

Digitized by Google

mes dès qu'ils soupçonnoient leur grossesse, I, 398.

AMERICAINES; les moyens qu'elles employoient pour augmenter le volume de la partie distinctive des hommes, I, 401.

AMERIC VESPUCE; cité, I, 401.

AMI DES HOMMES; (L') cité, I, 43.

AMOUR; son influence physique sur les individus, I, 70 & *suivantes*. Ce que les anciens & les modernes ont conseillé pour amortir cette passion, 121 & *suivantes*. L'usage du nitre peut-il l'éteindre? 130. Remèdes que l'on croit exciter le physique de l'amour, 147 & *suivantes*. Trop d'amour peut occasionner l'impuissance, 280. Celui que produit les romans tendres & passionnés, II, 54. Maladies que peut produire cette passion, I, 73 & *suivantes*. II, 134 & *suivantes*. 142 & *suivantes*. 320 & *suiv*.

AMPUTATION *des testicules*; observations à ce sujet, II, 329.

ANALOGIE; celle qu'Hippocrate observe entre les hommes & la terre qu'ils habitent, I, 460 & *suivantes*.

ANCIENS; ils ont débité beaucoup de fables sur les moyens d'éteindre & de ranimer

Digitized by Google

les feux de l'amour, I, 115. Absurdités & contradictions que l'on trouve dans leurs écrits, & même chez quelques modernes, 121 & *suivantes*. Ce qu'ils ont dit des propriétés du cerf, 194. Quelques coutumes des anciens relativement à la décence, 347.

ANCILLON; (*David*) son *traité des Eunuques* cité, I, 86, 89. Anecdote singulière tirée du même ouvrage, II, 233. Ce qu'il dit d'Origène, 330.

ANDERSON; (*M.*) son *Histoire du Groënland* citée, II, 19, 75.

ANDRI, (*M.*) cité sur les vertus du café, I, 386.

ANDROPHILE; quelle plante il envoya à Anthiocus, II, 161.

ANECDOTES DE MEDECINE; citées, I, 73, 106, 128, 253, 334; II, 136, 174; III, 41, 99, 133.

ANGLOIS; leur enthousiasme pour le nitre, I, 126. Pourquoi font usage du safran, 210. Leur éducation physique, 426.

ANGLOISES; leurs plaintes sur l'usage que l'on faisoit du nitre en Angleterre, I, 128.

Digitized by Google

ANIMALCULES de la semence ; voyez *Liqueur Séminale.*

ANODINS ; mauvais effets qu'ils peuvent produire lorsqu'on en abuse, I, 97.

ANTIAPHRODISIAQUES ; ce que l'on entend par ces substances, I, 91 & *suivantes.* Fables que les anciens ont débité à ce sujet, I, 115. Leurs contradictions, *idem.* Ce qu'en pensent aujourd'hui les médecins, I, 143. Voyez *Amour ; Agnus-Castus ; Café ; Camphre ; Nitre ; Laitue ; Menthe ; Nénuphar ; Opium ; Plomb.*

APHRODISIAQUES ; ce que c'est, I, 147. On ne doit pas compter sur leurs effets, 148 & *suivantes.* Ce qu'ils opèrent, II, 163. Accidens qui en ont été les suites, I, 169, 182-188. Voyez *Amour ; Ambre ; Arach ; Autruche ; Bétel ; Borax ; Caille ; Cantharides ; Cerf ; Chervi ; Cynosorchis ; Fustigations ; Herbe de Théophraste ; Lion ; Opium ; Orchis ; Scinc-Marin ; Tortue.*

APIS ; culte indécent qu'on lui rendoit en Egypte, II, 239.

APOTHICAIRES ; il leur est défendu de vendre des cantharides à tous ceux qui en demandent, I, 184.

Digitized by Google

ARABES ; ils ont introduit le camphre en médecine, I, 110. Uſage qu'ils font du ſcinc-marin, 157. Leurs mariages, II, 92.
ARACH ; dans quelles vues pluſieurs nations l'emploient, I, 243, 245.
ARÊTÉE ; a été le premier qui ait appliqué les cantharides ſur la tête, I, 187. Il a décrit les maux produits par les excès vénériens, II, 144. Ce qu'il dit des maniaques, 323.
ARGENS ; (*le Marquis* D') cité ſur *Ocellus Lucanus*, I, 63.
ARISTOTE ; ce qu'il dit de la menthe, I, 114. Ce qu'il dit de la vertu générative, du ſel, 133. Cité ſur le borax, 178. Son ſentiment ſur la liqueur ſéminale, III, 51. Son ſyſtême ſur la génération, 156.
ARNAULD DE VILLENEUVE ; cité ſur la menthe, I, 114. Ses rêveries ſur l'agnus-caſtus, 100. Conſeille à ceux qui veulent vivre chaſtement de ſe cautériſer, 124. D'aller pieds nuds, de ſe fuſtiger violemment, de ſe faire vomir, &c. &c. *idem.*
ARRACAN ; les hommes y font déflorer les jeunes mariées par les étrangers, II, 107.
ARRÊT ; une Reine d'Arragon en porte un ſingulier, II, 173. Voyez *Congrès.*

Digitized by Google

ASIE; ce qu'Hippocrate dit de ſes productions, I, 447.

ASTRUC; (M.) cité ſur les prétendues découvertes de Dalempazius, III, 61. Expoſition de ſon ſyſtême ſur la génération, 166. Il s'appuie des expériences de Harvey, & de Cranden, 171. Objections que l'on peut faire contre ce ſyſtême, 172 & *ſuivantes*.

ATTITUDES; celles inventées par la débauche, dans les approches de l'homme & de la femme, s'oppoſent à la génération, I, 389. Inconvéniens qui peuvent encore en réſulter, 391. Venette cité à ce ſujet, *idem*. Obſervation tirée de l'onaniſme, 392.

AUBIGNÉ; (D') cité, II, 194.

AUGENIUS; cité ſur la membrane de l'hymen, III, 9.

AUGUSTE; comment il encouragea le mariage, II, 21.

AUGUSTIN; (St.) ce qu'il dit des plaiſirs, I, 75. Cité ſur les Abéliens, 88. Tourmenté durant le ſommeil par l'idée de la volupté, 92. Ce qu'il dit des proceſſions que faiſoient les Grecs, II, 192.

Digitized by Google

Parle d'une fille changée en homme, 341.
AURELIANUS ; (*Cœlius*) a nommé *tribades* les femmes qui abuſoient de leur clitoris, II, 251.
AUTRUCHE ; quelles vertus imaginaires on lui attribue, I, 200.
AVICENNE ; cité ſur les vertus de la menthe, I, 115. Ses conſeils contre l'amour, 121. Cité ſur le borax, 178. Son ſyſtême ſur la génération, III, 157.

B.

BACON ; (*le Chancelier*) ſon enthouſiaſme pour le nitre, I, 126. Accuſé de magie par les femmes, 128. Ce qu'il dit du ſafran, 209. Ce qu'il dit des femmes, II, 44.
BAGLIVI ; cité ſur l'uſage du café, I 386.
BAILLET ; ſon hiſtoire des enfans devenus célèbres, II, 310.
BALLEXSERD ; [M.] ſes preuves de la dégénération de l'eſpèce humaine, I, 8 & *ſuivantes*. Cité ſur l'uſage des bains, I, 418.
BALZAC ; ce qu'il dit des femmes du tempérament mélancolique, I, 491

Digitized by Google

BAINS; ils sont salutaires aux Turcs, I, 228. Utilité des bains froids pour fortifier, 290. Obligations que leur eurent les Romains, 291. Ce qu'il en coûtoit chez eux, pour aller aux bains, 292. Recommandés contre la stérilité, 412. Usage qu'en font les femmes en Turquie, 412. Inconvéniens qui résultent de l'abus que l'on en fait, 413. Bons effets qu'ils produisent. 415. Bains chauds sont souvent dangereux, 418. Bains en usage en Russie, 416. Quelle vigueur ils y procurent aux hommes du peuple, 420. Y détruisent la santé des gens de condition, 421 & *suivantes.*

BARON; (M.) cité sur les préparations de plomb pour user intérieurement, I, 146. Sur le borax, 179. Sur l'action de l'opium, 226. Sur l'or potable de Mlle. Grimaldi, 256.

BARRE; [M. DE LA] observation de ce médecin sur l'influence du tempérament du père sur les enfans, I, 29.

BARTHOLIN; cité sur le camphre, I, 110. Ce qu'il prescrit contre l'effet des cantharides, 191. Observations sur les suites

Digitized by Google

d'un excès vénérien, II, 152. Sur le clitoris d'une courtisanne, 250. Son sentiment sur l'hymen, III, 7, 12.

BAUHIN; cité sur les signes de la virginité, III, 7.

BAUX; (M.) observation de ce médecin sur une fille privée des parties sexuelles, II, 271.

BAYLE; cité sur l'aventure de Combabus, I, 89. A observé les effets du mariage sur la voix, II, 166.

BEAU; (M. LE) cité sur un homme qui eut vingt & une femmes successivement, I, 301.

BEAUSOBRE; (M.) ce qu'il dit de la population en Angleterre, en Hollande, en Prusse, II, 28, 29.

BEAUTÉ; elle faisoit autrefois les reines en France & en Russie, II, 64.

BEHR; (M.) observation sur la vigueur étonnante d'un vieillard, communiquée par ce médecin, II, 174.

BELET; (*Jean*) singulière coutume rapportée par cet auteur, II, 43.

BELHING; (M.) cité sur la génération, III, 159.

Digitized by Google

BELLA-DONA ; cette plante dangereuse ne doit pas être employée intérieurement, I, 97.

BELON ; cité sur l'opium, I, 204.

BETEL ; dans quelles vues on l'emploie chez certains peuples, I, 242. Ce qui en résulte chez les Siamois, 245.

BIBLIOTHEQUE DE MEDECINE ; observations tirées de ce recueil ; sur une conformation singulière, II, 209 ; sur une femme imperforée, 257 ; sur des enfans pubères en bas âge, 306.

BIENVILLE ; (M. DE) son traité de la fureur utérine, cité, I, 16. Observations tirées de cet ouvrage, 80 & *suivantes*, II, 137.

BILIEUX : voyez *Tempérament*.

BIZARRERIE ; celle d'une Angloise pour la virginité, II, 186.

BOECLER ; cité sur les effets du café, I, 386.

BOERHAAVE ; dans quelles circonstances il recommande la racine de chervi, I, 160. Ce qu'il prescrit contre l'action des cantharides, 189. Ce qu'il dit du safran, 212. Dans quelles circonstances il recommande les eaux de Spa & le lait,

Digitized by Google

296. Cité sur la consomption qui suit la débauche, II, 146, 151. Sur le virus hydrophobique, 161. Est du sentiment de Galien sur la cause du flux menstruel, III, 104. Son système sur la génération, 170 & *suivantes*.

BOYLE; observation qu'il rapporte d'un effet singulier du café, I, 385. Ce qu'il dit du nitre, 127.

BOILEAU; ses vers sur le congrès, I, 324.

BOILEAU; (l'*Abbé*) son histoire des flagellans, citée, I, 265.

BOISSONS; prises le soir, elles excitent les pollutions nocturnes, I, 130, 143.

BOMARE; (M. DE) ce qu'il dit de l'ambre, I, 409.

BONNET; [M.] ce qu'il dit des passions, I, 69. Cité sur les observations microscopiques, III, 92. Sa modestie, 144. Ses objections contre le système de M. de Buffon sur la génération, 196. Exposition du sien, où il admet les germes préexistans, 198.

BONO; cité sur la liqueur séminale, III, 63.

BONTIUS; a fait l'éloge du safran, I, 200.

Digitized by Google

BORAX; ce qu'en dit Venette, I, 174. On n'eſt pas d'accord ſur ſon origine, 176. Ce qu'en dit Mercurial, *idem*. Les Hollandois n'ont pas ſeuls le ſecret de le purifier, 177. Auteurs qui en ont parlé, & leurs contradictions, 178. Conjectures de l'auteur ſur la réputation dont a joui le borax, *idem*. Ce qu'il faut croire de ſes vertus pour exciter à l'amour, 180 & *ſuivantes*.

BORRICHIUS; ce qu'il rapporte de l'odorat d'un ſinge, III, 44.

BOSSU; [M.] ce qu'il dit des ſauvages de la Louiſiane, II, 101, 103.

BOTANISTES; combien ils diſtinguent d'eſpèces de ſatyrion, I, 161. Celles qu'ils recommandent pour s'exciter à l'amour, 163. Ne s'accordent pas ſur les plantes aphrodiſiaques, 169.

BOUCLEMENT; voyez *Infibulation*.

BOUDOT; (M.) croit que le virus hydrophobique n'agit qu'en offenſant les nerfs, II, 161.

BOUGAINVILLE; (M.) ce qu'il dit des femmes de certains ſauvages qu'il vit, dans ſon voyage autour du monde, II, 114.

Digitized by Google

Deſcription qu'il fait de l'Iſle de Taiti, 125 & *ſuivantes.*

BOURDELIN; (M.) approuve l'uſage du café, I, 386.

BRAMAS; leur irruption dans le royaume de Siam, II, 3 & *ſuivantes.*

BUCKARIENS; leurs mariages, II, 76.

BUFFON; (M. DE) ce qu'il dit de la chair de lion, I, 193. Réfute les prétendues vertus de l'autruche & de la caille pour exciter les hommes à l'amour, 200. Ce qu'il dit du congrès, 338. Cité ſur un uſage établi à Madagaſcar, II, 107. Sur le privilége des femmes au royaume de Congo, 121. Sur les ſignes de la puberté, 280. Sur la circonciſion, 353. Sur la nymphotomie en uſage ſous quelques climats, 247. Sur un vice de conformation dans les femmes des Hottentots, 267. Sur l'impoſſibilité qu'il y a de pouvoir compter ſur des ſignes certains de la virginité, III, 2 & *ſuivantes.* Nie l'exiſtence de l'hymen, 13. Ses idées ſur l'infini, 73. Ses calculs ſur la multiplication des plantes & des animaux, 74. Son ſyſtême ſur la génération, 88, 177. &

Digitized by Google

ſuivantes. Objections que l'on y peut faire, 90 & *ſuivantes.* Celles de M. de Haller, 181 & *ſuivantes.* Celles de M. Bonnet, 196 & *ſuivantes.* La beauté de ſon ſyſtême, 200 & 201. Accuſé à tort de l'avoir renouvellé des anciens, *idem.*

C.

CAFÉ; mauvais effets qu'on a prétendu qu'il pouvoit produire, I, 382. Hiſtoire rapportée par M. Hecquet, 383. La même par Stenzel, 385. Ses bons effets, 386. Recommandé aux gens de Lettres, *idem.* Uſage qu'en font les Turcs, 387. Cas où l'on doit être circonſpect dans l'uſage que l'on en fait, *idem.*

CAILLE; fables que l'on a débitées ſur les propriétés de la caille pour exciter à l'amour, I, 201.

CALICUT; le Roi de ce pays fait déflorer ſa fiancée avant de l'épouſer, II, 107. Droit qu'y ont les femmes des nobles, 121.

CAMPAGNE; on n'y trouve guère la conſtitution mélancolique, I, 47.

Digitized by Google

CAMPHRE; ce que c'eſt, I, 109. Ce que les anciens ont dit de ſes vertus, 110. Ce qu'il faut croire de ſes effets pour domter l'amour, 110. Médecins qui l'ont employé, *idem* & *ſuivantes*. A été employé avec ſuccès contre la peſte, 113. Eſt contraire aux hommes d'étude, & aux femmes délicates, 114. Eſt un ſpécifique contre l'action des cantharides, 191.

CAMUS; (M. LE) cité ſur le virus hydrophobique, II, 161. Son ſentiment ſur la liqueur ſéminale, III, 52. Son ſyſtême ſur la génération, 175.

CANTHARIDES; ne ſont point aphrodiſiaques, I, 182. Elles attaquent la veſſie, *idem*. Ce qu'en dit Vénette, 183. Accidens que leur uſage a cauſé à pluſieurs perſonnes, *idem* & *ſuivantes*. Obſervations tirées d'Ambroiſe Paré, 185; des Ephémérides d'Allemagne, *idem*; de Wedelius, 186; du Dictionnaire de M. Jamès, *idem*; de la ſuite de la matière Médicale, 187. Ce que dit M. de Sauvages de l'action des cantharides, 188. Méthodes recommandées par les plus cé-

Digitized by Google

lébres médecins pour remédier aux accidens qu'elles causent, 189 & *suivantes.*

CAPPIVACCIUS; observation de cet auteur sur les bons effets du lait, I, 299. Cité sur l'hymen, III, 9.

CARDAN; sa crédulité sur les vertus des larmes du cerf, I, 195.

CARONCULES MYRTIFORMES; ce que c'est, II, 254.

CASSERIUS; cité sur l'hymen, III, 7.

CASTRATION; voyez *Mutilation.*

CATULLE; vers de ce poëte cités, III, 40.

CEINTURE; on en faisoit avec l'agnus-castus, I, 100.

CÉLIBAT; réflexions sur le célibat, I, 62 & *suivantes.* Ne convient pas aux hommes des tempéramens sanguin, bilieux, & mélancolique, 63. Convient plutôt aux hommes phlegmatiques, 60, 378. Accidens auxquels sont exposées quelques personnes qui vivent en célibat, 74, 77, 80 & *suivantes.* Pourquoi il ne convient pas aux magistrats, II, 45; aux gens de lettres, *idem*, 47 & 53. Est méprisé chez les Persans, 82; dans les états du roi de

Digitized by Google

Maroc, 90; à la chine, 110. Il déshonore chez les Illinois, 104, 105. Voyez *Tempérament.*

CÉLIBATAIRES; conseils singuliers que leur donne Arnaud de Villeneuve, I, 124. Régime qu'ils doivent observer, 138, 142, 143. A quoi ils peuvent être comparés, II, 6. Reproches qu'ils méritent, 9. Comment étoient punis chez les Spartiates, 19; par Licurgue, 20; chez les Romains, 21. Maladies auxquelles ils sont exposés, 134. Voyez *Liqueur Séminale.*

CELSE; a traité des maladies produites par la débauche, II, 146. Il décrit la méthode de procéder chez les anciens à l'infibulation, 354.

CERF; sa réputation dans la matière médicale, I, 194. Crédulité de Pline à ce sujet, *idem*; de Cardan, d'Agricola, de Xenophon, 195, 196. Ce qui a pu faire regarder la queue du cerf comme aphrodisiaque, 197. Ce qu'en dit Etmuller, 199. A quoi il faut réduire les vertus du penis de cerf, 198, 200.

CESAR; comment il encouragea les mariages, II, 21.

Digitized by Google

CHA-GEHAN ; (l'empereur) ce qui lui arriva pour avoir voulu forcer sa vieillesse, I, 150.

CHAMBRE ; (M. DE LA) cité sur le nitre, I, 126.

CHAMPIGNON VENIMEUX ; *voyez* MUCHO-MORE.

CHAPPE ; [M. l'*abbé*] ce qu'il dit des fustigations, I, 266. Cité sur les bains des Russes, 416. Sur leurs mariages, II, 117. Ses observations sur la débauche des jeunes gens en Russie, 300. Ce qu'il dit des cérémonies qui s'y observent pour constater la virginité des nouvelles mariées, III, 23.

CHARLATANS ; comment ceux qui sont chez les Indiens trompent le peuple avec l'opium, I, 239. Un Charlatan tue un homme de distinction avec les cantharides, 185. Ce qu'ils donnoient pour de l'or potable, 255.

CHARLEVOIX ; [le P.] ce qu'il dit des habitans du Paraguai, II, 5 ; des serpens qui y cherchent les jeunes filles, 96.

CHARRAS ; [M.] cité sur l'opium, I, 226.

Digitized by Google

CHERVI ; ce qu'en disent quelques historiens, I, 159. Ce qu'en dit Venette, *idem*, 160. Sa racine n'est point un aphrodisiaque, *idem*. Dans quelles circonstances elle est ordonnée par Boerhaave, 161. Ce que dit Lemeri de ses vertus, *idem*.

CHESNAU ; observation de ce médecin sur les excès des nouveaux mariés, II, 152.

CHEYNE ; son enthousiasme pour le lait, I, 297 & *suivantes*. Est contre l'usage du café, 386.

CHINGULAIS ; leurs mariages, II, 119.

CHINOIS ; dans quelles vues emploient l'opium, I, 98. Usage qu'ils font du salep, 265. Sentiment de l'auteur sur les effets que produit l'opium sur les Chinois de Batavia, 248 & *suivantes*. Cérémonies de leurs mariages, II, 110. Marient des enfans dès le ventre de la mère, 113 ; marient des morts, *idem*.

CHIRIGANS ; pourquoi ils enterrent les enfans sur les grands chemins, II, 100.

CHOCOLAT ; recommandé contre la stérilité, I, 380 ; ses effets, *idem*. Observation tirée de M. Lemeri, 381.

Digitized by Google

CHOMEL, (M.) curé à Lyon ; sa crédulité pour les vertus attribuées à l'agnus-castus, I, 101.

CHOMEL, (M.) médecin du roi ; réfute le curé de Lyon sur l'agnus-castus, I, 101 & *suivantes* ; n'accorde pas la vertu aphrodisiaque à l'orchis, 168. Ce qu'il pense de l'électuaire *de satyrio*, idem.

CHRÉTIENS DE St. JEAN ; voyez *Sabéens*.

CHRYSOCOLLE ; voyez *Borax*.

CHYMIE ; elle ne fournit pas de secours pour domter le tempérament, I, 84 ; ni pour relever les forces abattues par la débauche, 254.

CIRCASSIENS ; leur beauté, II, 86 ; leur caractère faux & cruel, 87, 88. Leurs mariages, *idem*.

CIRCONCISION ; sa nécessité sous certains climats, II, 351 & *suivantes*. Ce que c'est que la circoncision des filles, 352. De la circoncision des Juifs, des Turcs, des Persans, &c. 353 & *suivantes*.

CIRCULATION ; l'usage des narcotiques en diminue la force, I, 96.

CLÉOPATRE,

CLÉOPATRE; ſon impudicité, II, 185.
CLERC; (M.) ce qu'il dit des tempéramens bilieux, I, 40; du mélancolique, 53; des phlegmatiques, relativement à l'amour, 60; de la conſtitution des Ruſſes, 93; cité ſur les bains, 415; ſur les opérations chymiques, 258; ſur les bains des Ruſſes, 420; ſur l'aſſortiment des époux, 364.
CLIMAT; ce qu'en dit Hippocrate, relativement à la vigueur des hommes, I, 434 *& ſuivantes.* Il accélère ou retarde la puberté, II, 93.
CLITORIS; ſa compoſition, II, 248. Eſt le ſiège de la volupté dans les femmes, 249; abus qu'elles en ont fait, 250; ce qu'en diſent M. Tiſſot, Platerus, Bartholin, Tulpius, Juvenal, Lucien, Cœlius Aurelianus, Venette, 250---252. Cette partie peut être amputée, 251; c'eſt même un acte de religion chez certains peuples, *idem.* Erreur dans laquelle ſon exceſſive groſſeur a jeté les anciens, 346.
CLOTAIRE; prend pour femmes les deux ſœurs en même-temps, II, 64.
COCKBURN; obſervation de ce méde-

Digitized by Google

cin ſur une impuiſſance ſingulière, I, 281 & *ſuivantes*.

CŒLIUS RHODIGINUS; cité ſur les effets que produiſent les fuſtigations, I, 265.

COL DE VILLARS; (M.) cité ſur le priapiſme des hydrophodes, II, 161.

COLLECTION ACADEMIQUE; citée ſur le *plica*, II, 243; ſur une anecdote reconnue fauſſe, 304; ſur l'éruption du flux menſtruel, 306; ſur la puberté d'un enfant, 307; ſur un moine qui connoiſſoit les pucelles par l'odorat, III, 43; ſur les animalcules de la ſemence, 59 & *ſuivantes*. Sur l'Anglois Thomas Parr, 97.

COLUMBUS; cité ſur l'hymen, III, 9.

COMBABUS; il ſe fait eunuque, I, 86. Trouve des amis qui ſe mutilent pour le conſoler, *idem*.

CONCILE; celui de Nicée exclut du ſacerdoce les eunuques, II, 86. Celui de Rheims excommunie les Eccléſiaſtiques mariés, II, 41.

CONGO; uſages qui s'y obſervent dans les cérémonies du mariage; II, 121.

Digitized by Google

CONGRÈS ; ce que c'étoit, I, 324. Dans quels cas on l'ordonnoit, 326. D'où a pu venir cet uſage, 328. Ce qu'en diſent Paré & Venette, *idem*. Expoſition de l'affaire du marquis de Langey, 329 & *ſuivantes* En quel temps fut aboli le congrès, 334. Motifs qui y déterminèrent, 335. Anne Robert, cité à ce ſujet, *idem*. Juſtinien, cité, 336 ; M. de la Moignon, *idem* & *ſuivantes* ; Tagereau, Peleus, Hotman, 337 ; M. de Buffon, 338.

CONSOMPTION ; celle qui eſt produite par l'abus des plaiſirs, II, 143. Ce qu'en diſent Hippocrate, *idem*, & 146 ; Arrêtée, Lommius, Galien, M. Tiſſot, &c. *idem* & *ſuivantes*.

CONSTITUTION ; voyez *Tempérament*.

CORPS CAVERNEUX ; leur deſcription, II, 196, 197.

COSTE ; (M.) ce qu'il dit des hommes attaqués de la goutte, & qui ſe livrent à l'amour, II, 154 & *ſuivantes*.

COUVENS ; ce qu'on y fait pour domter la Nature, I, 69 & *ſuivantes*. On y emploie inutilement l'agnus-caſtus, I, 100, 101. Ce que l'on devroit y prati-

Digitized by Google

quer, 68 & *suivantes*. Ce que l'auteur y a observé, relativement à l'apparution des règles, III, 142.

CROCODILE TERRESTRE; voyez *Scinc-Marin*.

CRUCIUS; cité sur la vigueur étonnante d'un homme, II, 178.

CYNOSORCHIS; fables que les anciens ont écrit sur cette plante, I, 117.

CYPRIANUS; observation de cet auteur qui combat le système d'Hippocrate sur la génération, III, 160.

CZARS; ils se choisissoient une femme parmi les plus belles filles de l'Empire, II, 65.

D.

DAMES; à Athènes elles faisoient usage de l'agnus-castus pour se conserver pures, I, 99.

DAMES DU MILIEU; les anatomistes nomment ainsi les nymphes, II, 246.

DANSE; elle est salutaire chez certains peuples, I, 476.

DARTOS; description de cette partie & son usage, II, 213.

Digitized by Google

DEFLORATION ; divinités qui y préſidoient chez les Romains, III, 45. Coutume abominable chez ce peuple, 6. Signes que l'on donne comme certains de la défloration d'une pucelle, 35 & *ſuivantes.* Abſurdité qu'il y auroit à y ajouter quelque foi, *idem* & *ſuivantes.* Connoiſſance que l'on aſſure que Démocrite avoit de la défloration d'une fille en la regardant, 43. Excellence de l'odorat d'un moine qui diſcernoit la même choſe, *idem* & 44.

DELOBEL ; cité ſur le borax, I, 176.

DEMOCRITE ; connoiſſoit, dit-on, les filles vierges en obſervant leurs yeux, III, 43.

DESAGUILLIERS ; (M.) cité ſur les effets de l'air ſur le corps humain, I, 48.

DESESSARTS ; (M.) cité ſur l'éducation phyſique des enfans, I, 425.

DICTIONNAIRE DE CHIRURGIE ; cité ſur l'opération de la nymphotomie, II, 248.

—— DE CHYMIE ; cité ſur les effets de l'ambre, I, 411.

—— DE MEDECINE ; cité ſur les effets

Digitized by Google

des anodins, I, 97; sur les cantharides, 187; sur le safran, 213; sur l'opium, 234; sur le café, 385; sur l'ambre, 409; sur la manie & ses causes, II, 321; sur l'amputation de la verge, 336; sur l'infibulation, 355. Sur l'existence de l'hymen, III, 14; sur les animalcules de la liqueur séminale, 62; sur l'éruption des règles, 107.

—— DES ANIMAUX; cité sur l'usage que l'on fait de la chair de lion, I, 194.

—— DE SANTÉ; faute que l'on y trouve à l'article *stérilité*, I, 407 & *suivantes*.

—— ENCYCLOPEDIQUE; cité sur les Abstinens, hérétiques, I, 87; sur les ablutions en usage en Turquie, 414.

—— RAISONNÉ D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE; cité sur la verge double, II, 209; sur une fille prématurée, 298; sur les prétendues observations de Dalempazius, III, 59; sur les animaux spermatiques, 64; sur les développemens du fœtus, 216.

DIETE; celle que les célibataires doivent éviter, I, 138, 142. Voyez *Régime*.

DIGBY; (*le Chevalier*) son enthousiasme pour le nitre, I, 126.

Digitized by Google

DIONIS; dimensions qu'il donne à la partie qui distingue l'homme, II, 201. Son anatomie citée sur le pénil, 242. Nie l'existence de l'hymen, III, 10. Son sentiment sur les marques du pucelage, 15.

DIOSCORIDE; ce qu'il dit de l'agnus-castus, I, 99. De la menthe, 115. Du scinc-marin, 159. Cité sur le borax, 178; sur le safran, 213. Voyez *Matthiole*.

DISSEMINATION; ce que c'est, III, 85. Ce que l'on peut objecter contre cette hypothèse, *idem* & *suivantes*.

DROITS; quelques Seigneurs en avoient de singuliers sur la virginité des nouvelles mariées, II, 36. Prétentions des Chanoines de Lyon sur le même sujet, 37.

DRUIDESSES; dans quelles circonstances elles sacrifioient à l'amour, II, 97.

DUFRESNI; cité sur le mariage des gens de lettres, II, 47.

DUPLEIX; (*Scipion*) cité sur les Gaulois; I, 356--431.

DUVAL; son traité singulier des hermaphrodites, cité sur les métamorphoses de femmes en hommes, II, 341. Obser-

Digitized by Google

vations sur les signes du pucelage, III, 21 & *suivantes*. Cité sur les noms donnés aux parties naturelles de la femme, II, 253.

DUVERNEY; (M.) son sentiment sur la cause du flux menstruel, III, 104.

E.

EAUX; quelles propriétés on attribuoit à celles du Nil, I, 133. Les eaux ferrugineuses indiquées pour donner du ton aux parties, I, 295. Recommandées contre la stérilité, 406. Inconvéniens qui résultent de l'usage des eaux marécageuses, 435, 441; des eaux trop froides, 437, 441; des eaux de neige, &c. 445 & *suivantes*. Préceptes donnés par Hippocrate sur l'usage des différentes eaux, 432 & *suivantes*. Attentions des Romains pour se procurer des eaux salubres, 468 & *suivantes*.

ECCLESIASTIQUES; ils ont vendus aux nouveaux époux la liberté de coucher ensemble, II, 37. Calixte II. excommunie ceux des prêtres qui étoient mariés,

Digitized by Google

II, 41. Ne devroient pas ſe mêler de décider ſur les cauſes d'impuiſſance, I, 342. Ce que dit Hyaemar à ce ſujet, *idem* & *ſuivantes*.

EDUCATION, phyſique & morale; ce qu'en dit M. Tiſſot, I, 135 & *ſuivantes*.

EGOISME; ce qu'il peut produire, I, 85.

EGUILLETTE; voyez *Nouer l'Eguillette*.

EGYPTE; dans quelles vues on y emploie l'opium, I, 98. A quoi on y attribuoit la fécondité des femmes, 133. On y fait uſage du ſcinc-marin, 157. Ce que les Egyptiens faiſoient pour s'exciter à la joie, 288. Culte qu'ils rendoient à la partie diſtinctive de l'homme, II, 191. Honneur ſingulier que les femmes faiſoient au dieu Apis, 239. Par où ils croyoient que l'eſprit d'Apollon entroit dans le corps des Sybilles, *idem*.

ELECTRICITÉ; on a guéri la ſtérilité en employant ce moyen, I, 477. Obſervation à ce ſujet, *idem*.

ELECTUAIRE; ce que dit M. Chomel de celui *de Satirio*, I, 168.

EMBONPOINT; s'oppoſe à la fécondité

Digitized by Google

lorſqu'il eſt exceſſif, I, 388, 404. Conſeils à ce ſujet, 405 & *ſuivantes.*

EMBRYON; ſes premiers linéamens dans la matrice, III, 213.

EMERI; voyez *Émeri.*

ENFANS, illégitimes; ce qu'ils ſont dans la ſociété, II, 12. On en voit dont les facultés phyſiques ſont très-précoces, 302. Obſervations curieuſes à ce ſujet, 303 & *ſuivantes.*

EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE; Obſervations qui en ſont tirées, I, 185, 212. Sur un vice de conformation, II, 203. Sur l'éruption des règles, III, 109. Sur l'abſence des règles, 486. Sur la génération, III, 212.

EPICURE; ce qu'il penſe de la liqueur ſéminale, III, 51.

EPIDYDIMES; ce que c'eſt, II, 216 & *ſuivantes.*

EPUISEMENT; voyez *Conſomption; Liqueur Séminale.*

ERECTION; comment peut être produite par l'opium, I, 248. Trop grande peut cauſer l'impuiſſance, 282. Obſervation qui le prouve, *idem.* Peut être cauſée

Digitized by Google

par la douleur & le chagrin, 286 & *suivantes*. Celles des hydrophobes, II, 169 & *suivantes*.

EROTIQUE; [*maladie*, *fureur*] ce que c'eſt, I, 73 & *suivantes*, 80 & *suivantes*.

ESPAGNOLS; ils emploient beaucoup le ſafran, I, 209.

ESPECE HUMAINE; a dégénéré en Europe, I, 7. Preuves de ce que l'on avance, *idem* & *suivantes*, & 279.

ESSAIS DE MEDECINE D'EDIMBOURG; cités, I, 282.

ESTOMAC; a été regardé par certains philoſophes comme le ſiége de l'ame, I, 238.

ETMULER; ce qu'il dit des propriétés du cerf, I, 199.

EUNUQUES; il s'en eſt fait par eſprit de religion, I, 85. Sont exclus du ſacerdoce par le concile de Nicée, 86. Fanatiques qui faiſoient eunuques ceux qui tomboient dans leurs mains, *idem* & *suivantes*. Les hommes ſe ſont faits eunuques en croyant ſe garantir de la lêpre & de la goutte, 89. A quoi ils doivent encore quelque ſenſation de plaiſir,

Digitized by Google

III, 55. Voyez *Combabus; Mutilation.*

EUROPÉENS; ce qu'a dit Hippocrate de leur conſtitution, I, 460.

EXCISION; ce que c'eſt, II, 352.

EXERCICE; ſes bons effets, I, 139--141. Convient aux perſonnes de la conſtitution mélancolique, I, 289.

EXOTIQUES; voyez *Plantes.*

EXPOSITIONS; ce que dit Hippocrate de l'expoſition des villes, relativement à la population, I, 431 & *ſuivantes.*

F.

FALLOPE; cité ſur l'uſage intérieur du borax, I, 176. Cet auteur admet l'hymen, III, 7. Ce que c'eſt que les trompes qu'il a découvertes, II, 263 & *ſuivantes.*

FECONDITÉ; à quoi on l'attribue en Egypte; I, 133. Quels tempéramens y ſont les plus propres, 361 & *ſuivantes.* Exemples ſinguliers de fécondité, 499 & 500.

FEMELLES; pourquoi celles des brutes

Digitized by Google

n'éprouvent pas de flux périodique, III, 140.

FEMMES; une femme enterra vingt-deux maris, I, 301. A quel point la trop grande lecture les affecte, II, 54, 55. Reſpect que leur portoient les Gaulois, 63. Les femmes publiques ſont en grand nombre en Perſe, 83. Uſage qui les concerne, 84. Les femmes ſont preſque toutes malheureuſes chez les peuples ſauvages, 114. Ce que dit l'abbé Chappe des femmes Ruſſes, 117; M. de Bougainville des femmes des Pécherais, 114; M. Thomas des femmes ſauvages en général, 116. Prééminence des femmes à Formoſa, 118. A Ceylan elles ont pluſieurs hommes, 119. A Calicut, au royaume de Laſſa, &c. elles jouiſſent du même droit, 120 & *ſuivantes*. Leurs priviléges au royaume de Congo, 121. Ce qu'elles ſont à Taiti, & comment elles y accueillent les étrangers, 126, 132. Colliers dont ſe parent les femmes des Caffres, 194. Culte indécent qu'elles rendoient en Egypte au dieu Apis, 239. Superſtitions des femmes en Perſe contre

Digitized by Google

la ſtérilité, 353. Influence du phyſique de l'amour ſur les femmes en général, 168, & *ſuivantes*. Pourquoi moins ſujettes à la pierre que les hommes, 252. Quelle liqueur elles répandent durant la conjonction, III, 53 & *ſuivantes*. Quelles ſont les plus fécondes, 152. Voyez *Amour; Clitoris; Tempérament; Mariage*.

FERNEL; appellé à la cour d'Henri II, répand la fécondité ſur ſon mariage, I, 356. Récompenſes qu'il reçut de la Reine, *idem*.

FERRAND; ordonne le pain & l'eau aux amoureux, I, 122. Veut que l'on ſuſcite des procès criminels à ceux qui ont trop de tempérament, 125. Son traité de la maladie d'amour, 266, II, 326.

FERREIN; (M.) on cite ſes leçons d'anatomie au jardin du Roi, III, 61. Ce qu'il diſoit du myſtère de la génération, 204.

FICIN; (*Marſille*) conſeille l'ivreſſe pour domter l'amour, I, 122. La raiſon qu'il en donne, *idem*.

FILLES; maladies qui attaquent celles qui

Digitized by Google

ont du tempérament, I, 75 & *suivantes*. Ce qui arrive, selon quelques auteurs, à celles qui sont lascives, III, 163. Voyez *Puberté ; Amour ; Flux Menstruel ; Virginité.*

FLEURS; voyez *Flux Menstruel.*

FLUX D'OR; voyez *Flux Hémorrhoïdal.*

FLUX HEMORRHOIDAL; est un écoulement périodique chez beaucoup d'hommes, III, 133. Ses causes, 135. Ce qu'en ont dit Hippocrate & Sthaal, *idem*. Précautions qu'il exige, 136 & *suivantes.*

FLUX MENTRUEL ; ce que c'est, III, 102. Sentimens partagés des médecins sur ses causes, 103. Celui de Galien adopté par de grands physiologistes, 104. Signes qui annoncent l'écoulement, 105. Erreurs des naturalistes sur la qualité du sang qui le produit, 106. Extravagances de Paracelse, *idem* & *suivantes*. Quels vaisseaux fournissent ce sang, 107. Observations particulières, 109. Causes qui accélèrent ou retardent l'éruption des règles, 110 & *suivantes*. Femmes qui n'y sont pas sujettes, 112. Durée de l'é-

Digitized by Google

coulement, 113. Son influence sur la fécondité, 115 & *suivantes*. Avantages des femmes des campagnes sur celles des villes, 117. Irrégularités, 118. Préjugé trop général, 124. Observation sur les effets que peut produire la frayeur dans les jeunes filles qui veulent être réglées, 142 & *suivantes*. Ce que pensoient Aristote & Avicenne du sang menstruel, 156, 157.

FŒTUS; ses gradations dans la matrice, III, 213. Son état trois ou quatre jours après la fécondation, *idem*. Lorsqu'il a quinze jours, *idem*. Après trois semaines, vers la fin du premier mois, &c. *idem* & *suivantes*. Observations sur la grandeur des enfans & leur pesanteur, 215. Membranes qui les enveloppent, 216 & *suivantes*.

FONTENELLES; (M. DE) cité sur les systêmes, III, 154.

FORESTUS; ce qu'il prescrit contre les cantharides, I, 191.

FORMOSA; les femmes y ont la supériorité sur les hommes, II, 118.

FRANCE; tyrannie que les seigneurs y exerçoient sur leurs vassaux & serfs;

Digitized by Google

II, 34. Différence qu'on y observe entre les hommes des différentes provinces, I, 470.

FRANÇOIS ; ont la même constitution que les anciens habitans de la Grèce, I, 93. Quels peuples leurs présentent des filles en Amérique, II, 101. Comment ils sont reçus à Taiti, II, 126 & *suivantes*.

FREIND ; son sentiment sur les causes du flux menstruel, III, 104.

FUREUR UTERINE; voyez *Erotique*.

FUSTIGATION ; conseillée aux amoureux pour calmer leurs passions, par Arnauld de Villeneuve & Gordon, I, 124, 125. Tamerlan l'employoit pour s'exciter à la débauche, 264 ; & le philosophe Peregrinus, *idem*. Défendue par la religion dans ces vues, *idem*. Dans quelles circonstances pourroit être permise, *idem*. Observations sur les effets que produit la fustigation, 265 & *suivantes*. L'histoire des flagellans, &c. par l'abbé Boileau, citée, 265.

Digitized by Google

G.

GALIEN; a écrit sur les inconvéniens physiques du célibat, I, 78. Tremblоit lorsqu'il falloit donner l'opium, 98. Cité sur le scinc-marin, 158; sur les effets du lait, 297. Observations de ce médecin sur la rétention de la liqueur séminale, II, 134; sur les suites des épuisemens, 146, 151. Son sentiment sur l'humeur prolifique, III, 51. Sur la cause du flux menstruel, 104.

GARDANE; (M.) son sentiment sur les effets du nénuphar, I, 105; sur le plomb administré intérieurement, 144. Ses conjectures sur l'électricité médicale citées, 478.

GARENGEOT; (M.) cité sur la castration, II, 334.

GAULOIS; ce qu'en dit Montaigne, I, 430; Dupleix, 431. Loi singulière en vigueur chez ce peuple, *idem.* Liberté qu'avoient les filles dans le choix d'un époux, II,

Digitized by Google

83. Leur religion avouoit un sacrifice à l'amour, 97.
GENERATION; trop d'embonpoint s'y oppose souvent, I, 388. Les attitudes recherchées par la débauche s'y opposent aussi, 389 & *suivantes*. Les maux vénériens, les vices écrouelleux, scorbutique l'empêchent aussi quelquefois d'avoir lieu, 404. Comment expliquée par les anciens philosophes, III, 47. Expositions de quelques systêmes, 62 & *suivantes*. Questions à résoudre avant de rien comprendre sur cette opération de la nature, 147 & *suivantes*. Variétés dans le résultat de l'acte qui y concourt, 152. Systêmes d'Aristote, 156; d'Avicenne, 157, d'Hippocrate, *idem* & *suivantes*; de Harvey, 161. Découvertes des œufs, 162 & *suivantes*. Systême des animalcules opposé à celui des œufs, 166. Exposition ingénieuse de ce systême par M. Astruc; *idem* & *suivantes*. Objections, *idem*. Systême de M. le Camus, 175; celui de M. de Buffon, 177 & *suivantes*. Combattu par MM. de Haller & Bonnet, 181 & *suivantes*. Du systême de la dif-

Digitized by Google

ſémination, 199. Abſurdités du ſyſtême des générations fortuites, 204 & *ſuivantes*. Anecdote rapportée par M. de Voltaire, 205. Ce de quoi les auteurs conviennent pour que la génération ait lieu, 208 & *ſuivantes*. Voyez *Embryon*; *Fœtus*; *Liqueur Séminale*.

GEOFROY; (M.) cité ſur le borax, 177; ſur l'opium, 231; ſur l'ambre gris, 409.

GEORGIENS; leurs mariages, II, 86.

GIAGUES; leurs ſacrifices à l'amour, II, 98.

GLAND; deſcription de cette partie, II, 197.

GLAUBER; cité ſur le borax, I, 126.

GOA; on y ſacrifie la virginité des filles à une idole de fer, II, 106.

GORDON; ce qu'il recommande aux célibataires pour combattre l'amour, I, 122 & *ſuivantes*.

GOUTTEUX; doivent fuir les plaiſirs de l'amour, II, 154. Ce que dit M. Coſte à ce ſujet, *idem* & 158.

GRAAF; (DE) diſpute à Stenon la découverte des œufs, III, 163; cité ſur

Digitized by Google

l'hymen, 9. Son exactitude à décrire les parties naturelles des jeunes filles, 18.
GRECS; ce qui leur fit regarder la laitue comme un préservatif contre l'amour, I, 108. Leur culte à Priape, II, 192.
GRENOUILLES; vertus que leur attribue Vallisnieri, I, 200.
GRIMALDI; (*Mlle.*) ce qu'il faut croire de sa teinture d'or pour ranimer les forces, I, 255 & *suivantes.*
GROENLANDOIS; leurs mariages, II, 73.
GRUNDLING; Professeur Allemand qui accuse Hippocrate d'athéisme, II, 323.
GUEBRES; leurs mariages incestueux, II, 79.
GUINÉE; comment on y encourage les mariages, II, 17.
CYNANDRES; ce qu'il faut entendre par ce mot, II, 339. Observations concernant des métamorphoses de femmes en hommes, tirées de Pline, *idem* & 340; d'Antoine du Pinet, de St. Augustin, de Duval, de Tralien, de Fulgose, de Paré, & ce qu'il faut croire de ces histoires, avec l'explication de ces phénomènes, 343 & *suivantes.*

Digitized by Google

H.

HAGUENOT ; [M.] ſon mémoire ſur le danger des inhumations dans les Egliſes, cité I, 48.

HALLER ; (M. DE) ce qu'il dit des obſervateurs de la Nature, III, 150. Combat le ſyſtême de M. de Buffon ſur la reproduction des êtres, 181 ; croit que les molécules organiques ſont des animaux étrangers à la génération, 182 ; nie la reſſemblance des enfans à leur père, *idem* & *ſuivantes* ; ſes obſervations, 185 ; nie la poſſibilité de l'arrangement des molécules organiques, 187 ; nie l'exiſtence d'une liqueur ſéminale dans les femmes, 191 & *ſuivantes*. Expoſition de ſon ſyſtême par les œufs, 198 & *ſuivantes*.

HALLEY ; ce qui lui arriva à Calais, II, 50.

HARTSOEKER ; ſes obſervations ſur la liqueur ſéminale, III, 57, 63.

Digitized by Google

HARVEY ; son système sur la génération, III, 161 ; admet les œufs, & ne peut rien expliquer de satisfaisant, *idem* & *suivantes.*

HECQUET ; cité sur l'usage du café qu'il prétend s'opposer à la fécondité, I, 383.

HEISTER ; cité sur les signes de la virginité, III, 7, 9, 14. Ses observations sur la semence, 63.

HENISIUS ; guérit la peste avec le camphre, I, 113. On lui élève à Véronne une colonne triomphale ; *idem.*

HENRI II ; son mariage rendu fécond par les conseils de Fernel, I, 356.

HERBE DE THEOPHRASTE ; ce que croient les botanistes sur cette plante, I, 162.

HERETIQUES qui se mutiloient & mutiloient les autres, I, 85 & *suivantes.*

HERMOGENE, oublie tout ce qu'il sait à 24 ans, II, 311.

HILDAN ; cité sur le flux menstruel, III, 127.

HINEMAR ; (l'*Archevêque*) prétend que les Ecclésiastiques ne doivent pas connoître des causes d'impuissance, I, 342.

Digitized by Google

HOFFMAN; observation donnée par ce médecin, I, 76. Ce qu'il dit des anodins, 97. Ce qu'il dit du nitre, 130. A fait l'éloge du safran, 210. A traité de la phtisie dorsale, II, 146. Parle d'une femme lubrique attaquée d'épilepsie, 151. Ce qu'il a cru voir dans la liqueur séminale, III, 59.

HOLLANDOIS; ne savent pas purifier le borax exclusivement, I, 177.

HOMBERG; (M.) est le premier qui a travaillé sur le borax, I, 178.

HOMMES; plusieurs se sont mutilés de sang froid; voyez *Mutilation*. Un homme épousa vingt & une femmes, I, 301. Hommes de lettres doivent se marier, II, 47. Ce qui doit les y porter, *idem* & *suivantes*. Ce que leur conseille M. Tissot, *idem* & 51. Quelques hommes sont mort durant la jouissance, 149. Observations à ce sujet, 149, 152.

HONTAN; (*le Baron* DE LA) cité, II, 281.

HORACE; cité, II, 61.

HOTTENTOTS; ce qu'on a dit de leur accouplement, I, 395. Cérémonie singulière

Digitized by Google

lière de leurs mariages, II, 108. Ancienne coutume des veuves Hottentotes, 109. Excroiſſance monſtrueuſe des femmes, 267. Ils ne ſe font plus l'extraction d'un teſticule, 348.

HYGMOR; cité ſur l'hymen, III, 9.

HYMEN; cette membrane eſt contre nature lorſqu'elle s'oppoſe à la génération, I, 400. Ce qu'on aſſure de ſon exiſtence, III, 7. Auteurs qui l'admettent, *idem* & *ſuivantes*. Auteurs qui la nient, 9 & *ſuivantes*. Exemples de femmes qui ſont devenues groſſes quoiqu'imperforées, 19 & *ſuiv*. Voyez *Virginité*, *Imperforation*.

HYPNOTIQUES; ce que les Grecs nommoient ainſi, I, 96.

HYPPOCRATE; ſon livre des maladies des vierges cité, I, 77. Ce qu'il conſeille à ceux qui veulent avoir des enfans, 406. Son traité de l'air & des eaux, 432. Ses obſervations ſur l'expoſition des villes & ſur les eaux dont uſent les habitans, 434 & *ſuivantes*. Analogie qu'il tire ſur la conſtitution des hommes, 445. Ce qu'il dit des Aſiatiques, *idem*; des Sauromates, 449; des Nomades, &c. 451 & *ſuivantes*. Ce

qu'il dit de la consomption dorsale, II, 144. Cité sur les effets que produit l'amour, 322. Accusé d'athéisme de nos jours, & trouve des défenseurs, 323. Ce qu'il croyoit sur la liqueur séminale, III, 50. Son système sur la génération, 157. Observation pour ce système, 159. Observation contre ce système, 160.

HYSTERIQUES; (*maladies*) observations de M. Tissot à ce sujet, I, 74; de Zacutus Lusitanus, 75; d'Hoffman, &c. 76 & *suivantes*. Voyez *Erotiques*.

I.

ILLINOIS; le célibat est flétri chez ce peuple, II, 104 & 105.

IMAGINATION; est facile à être frappée dans les hommes foibles, I, 106. Observations qui le prouve, *idem* & *suivantes*, 312 & *suivantes*. Combien une imagination ardente & voluptueuse peut déranger l'économie animale, 69--89. Voyez *Célibat; Impuissant*.

IMPERFORATION; ce que c'est, II, 255. Comment on y remédie, 256. Observa-

Digitized by Google

tions relatives à ce vice de conformation, *idem* 257 & 271. Femmes qui ont pu concevoir avec ce défaut, 256 & *suivantes*. Voyez *Hymén*.

IMPUISSANCE; division que l'auteur fait de cette maladie, I, 268. Celle qui a sa source dans l'imagination, 272. Exemple à ce sujet, 275. Celle qui suit la débauche, 277 & *suivantes*. Exemple de Théodoric & d'Amasis, 279. Trop d'amour peut causer cet état, 280. Observation, *idem*. Ce qui est indiqué en pareil cas, 281. Impuissance singulière d'un noble Vénitien, 282. Sa guérison, 284 & *suivantes*. De l'impuissance causée par la douleur ou le chagrin, 286. Conseils à ce sujet, 287 & *suivantes*. Les bains froids conseillés dans l'impuissance à la suite des débauches, 290. Le quinquina, & dans quelles circonstances, *idem*. Les eaux minérales, 295. Le lait, & ce qu'en disent les auteurs, 296. Observation de Cappivaccio, 298. Autre observation, 304. L'impuissance absolue, incurable, 311. Impuissance de ceux qui se croient ensorcelés, 312. L'impuissance commune chez les Scythes, &

Digitized by Google

ce qu'en dit Hyppocrate, I, 451 & *suivantes.*

IMPUISSANT ; les paroles myſtérieuſes ne peuvent rendre un homme impuiſſant, I, 312 & *ſuivantes.* Hiſtoires qui prouvent que l'imagination & la crainte agiſſent ſeules dans ce cas, 317. Ce que l'on doit faire dans ces circonſtances, 321. Pourquoi on ordonnoit le congrès, 324. Voyez *Congrès ; Impuiſſance.*

INDIENS ; ils font uſage du camphre, I, 111. Conſéquence qu'en tire l'auteur, *idem.* Auteur qui rapporte qu'un Indien eut le pouvoir de conſommer ſoixante & dix embraſſemens de ſuite par la vertu de l'orchis, I, 117, 161. Leurs mariages, II, 92.

INFIBULATION ; ce que c'eſt, II, 354. Méthode des anciens pour cette opération, ſelon Celſe, *idem.* Uſage qu'en font les moines Orientaux, 355. Elle ne peut rendre les hommes chaſtes, 356. Coutume des Romains, 357. Les femmes s'aſſuroient de leurs amans par l'infibulation, *idem.* & 358. Infibulation des filles comment ſe pratique chez les Africains, II, 240.

Digitized by Google

IRLANDOIS ; usage qu'ils font du safran, I, 209. Sensation singulière d'un Irlandois, 253.

ISLANDE ; ordonnance particulière qui y fut publiée pour encourager les filles à repeupler l'Isle, II, 18. Cérémonies usitées dans leurs mariages, 75.

ISLES PHILIPPINES ; comment s'y font les mariages, II, 85.

ITALIENS ; font un grand usage du safran, I, 207.

IVRESSE ; quels peuples emploient l'opium pour se la procurer, I, 243 & *suivantes*.

J.

JACQUES, [M.] a soutenu une thèse sur la virginité claustrale, I, 78.

JAMES, (M.) cité sur les effets de l'amour, II, 321. Son sentiment sur l'hymen, III, 14 ; en admet l'existence dans les climats chauds, *idem*. Voyez *Dictionnaire de Médecine*.

JEROME ; (St.) Portrait qu'en a fait M. Thomas, I, 71. Ce qu'il dit de la puberté hâtive d'un enfant, II, 303.

Digitized by Google

JOURNAL ECONOMIQUE ; cité sur les effets du café, I, 387.

—— ENCYCLOPEDIQUE ; cité sur les effets de l'opium, I, 208. Observation sur les habitans d'une petite ville, 440 ; sur une coutume en usage dans l'isle des Limaçons, 502 ; sur un usage de la Guinée, II, 17 ; du Sénégal, 18. Sur les Chirigans, 100 ; sur les Taitiens, 125 ; sur une excroissance singulière, 208 ; sur l'imperforation, III, 20.

—— DE MEDECINE ; observations qui en sont tirées, I, 165 ; II, 175. Une fille privée des parties sexuelles, 272. Enfans prématurés, 309. Sur des mutilations, 330 & *suivantes*. Sur l'éruption des règles, III, 109. Homme réglé par la verge, 134.

—— DES SAVANS ; cité sur la grossesse d'une fille de neuf ans, II, 303. Sur l'éruption prématurée des règles, 306. Sur un enfant pubère, 308. Sur la génération, III, 211.

JOUBERT ; cité, II, 302.

JOULAIN ; (M.) ses calculs sur la multiplication des hommes depuis la création, III, 76 & *suivantes*.

Digitized by Google

JUIFS; leurs réglemens sur le devoir conjugal, II, 180. Affirmoient en portant la main sur les parties naturelles, 193.
JULIEN; [*l'Empereur*] portrait qu'il a fait des Parisiens, I, 93.
JUSSIEU; (M. DE) cité sur l'usage du café pour les gens de Lettres, I, 386.
JUSTINIEN; son réglement sur l'impuissance, I, 336. Ce qu'en dit M. de Montesquieu, *idem.*
JUVENAL; cité, II, 238, 250, 358.

K.

KALMOUCKS; ce qu'ils observent dans leurs mariages, II, 78.
KAMTCHADALS; usage qu'ils font du mucho-more, I, 170. Observations à ce sujet, 171 & *suivantes.* Epreuves qu'ils doivent subir avant le mariage, II, 66.
KOLBE; (M.) cité sur une coutume des Hottentots, II, 349.
KORIAQUES; qualités qu'ils recherchent pour se marier, II, 72.
KORNMANN; (*Henri*) a fait un traité de la virginité, III, 17, 39.

Digitized by Google

KRACHENINNINKOW; (M.) cité sur les effets du champignon Russe, I, 171 & *suivantes.*

L.

LAIT; son usage, I, 296. Ce qu'on ordonne pour le faire passer, *idem.* Usage qu'en font plusieurs nations, *idem.* Ce qu'en disent Pline, Galien, &c. *idem* & *suivantes.* Bons effets du lait de femme, 297. Observations, 298 & 304.

LAITUE; est regardée comme capable d'éteindre l'amour, I, 108. Ce qui lui fit attribuer cette vertu, *idem.* Ses effets différens sur les hommes, 109.

LAMBERT; (M. de St.) son poëme des Saisons, cité, I, 483, II, 113.

LAMOIGNON; (M. DE) son plaidoyer contre l'usage infame du congrès, I, 334. & *suivantes.*

LANGEY; (*le Marquis* DE) est accusé d'impuissance, I, 329. Demande le congrès, & y succombe, 330, 331. Se remarie & a des enfans, 332. Suite de cette affaire, 333 & *suivantes.*

Digitized by Google

LANZONI ; observations de ce Médecin sur les bons effets de l'acte conjugal, II, 136.

LAURENT ; (DU) ses questions ridicules sur la partie distinctive de l'homme, II, 232. Ce qu'il dit de la mélancolie amoureuse, 326. Cité sur l'hymen, III, 9, 10.

LEMERY ; (M.) Sa chymie citée, I, 146. Ce qu'il dit des effets du scinc-marin, 158 ; de la racine de chervi, 161 ; du satyrion, 167. Des bons effets du chocolat contre la stérilité, 381.

LEPRE ; comment on prétend que cette maladie porte à l'amour, II, 161.

LERIDANT ; (M.) son code matrimonial cité, I, 344 ; II, 13.

LEUWENHOEK ; ses observations sur les animalcules, III, 58 & *suivantes*. Sur la multiplication prodigieuse des poissons, 81.

LIGAMENS RONDS ; leur usage, II, 265 & 266.

LINDESTOLPHE ; ce qu'il prescrit contre les effets funestes de la cantharide, I, 199.

Digitized by Google

LINNÆUS; (M.) son sentiment sur la dégénération de l'espèce humaine, I, 7; se plaint de ce que ses compatriotes suivent les usages des François, *idem* & *suivantes*.

LION; sa chair est recommandée pour s'exciter à l'amour, I, 192. Erreur de Venette à ce sujet, *idem*. Elle n'est pas un poison, 193. Vertus qu'on lui attribue, *idem*.

LIQUEUR SEMINALE; de quelle importance elle est pour la santé, I, 152; il ne faut pas croire qu'elle puisse être prodigieusement augmentée par les aphrodisiaques, 153; sa surabondance peut nuire, II, 134. Observations de Galien, *idem*; de Zacutus, 135; de M. Tissot, 136; de Lanzoni, *idem*; de Riolan; de le Duc, *idem*, & 137. Son importance pour la santé, 140, 141. Suites funestes de la trop grande dissipation de cette liqueur, 142. Observation tirée d'Hippocrate, 143, 144. Description que fait Arretée des maux qui suivent l'épuisement, *idem*; celle que donne Lommius, 145. Filtration de cette liqueur, II, 220. Préparations qu'elle doit subir, *idem* & *suivantes*. Par quel méchanisme elle s'échappe, 225 & *suivantes*.

Digitized by Google

Pourquoi peu abondante dans la jeuneſſe, 292; chez les hommes fort gras, *idem*. Accidens auxquels s'expoſent les jeunes gens qui abuſent de leurs forces, II, 317 & *ſuivantes*. Idées qu'avoient les anciens de la liqueur ſéminale, III, 47. Idées des modernes, 48. Ce qu'en a dit Hyppocrate, 50. Sentiment de Galien; d'Ariſtote; de Pythagore, de Platon; d'Epicure; d'Alcmæon; de M. le Camus, 51, 52. Diſtinction que l'on doit faire de cette liqueur, 53. Examen qu'en firent Hartſocker, 57; Leuwenhoek, 58; Hoffman, 59. Obſervations du prétendu Dalempazius, *idem* & *ſuivantes*. Auteurs qui ont été dupes de ces obſervations, 60. Sentiment de Valiſnieri; d'Heiſter; d'Hoffman; de Bono; de Verrheyen, 63 & *ſuivantes*. Ce qu'on peut oppoſer contre les vers ſpermatiques, 66. Calculs de Leuvenhoek ſur la liqueur ſéminale des Poiſſons, 81. Idée de la liqueur ſéminale en admettant la diſſémination, 85. Ce qu'eſt cette liqueur ſelon M. de Buffon, 88 & *ſuivantes*. Ses effets ſenſibles, 95; ſon énergie chez des hommes avancés en âge, 97.

Digitized by Google

Observations relatives, *idem* & *suivantes*. Comment elle agit dans la conception, 209 & *suivantes*.

LITTRE; (M.) cité, II, 269. Son observation sur un embryon trouvé dans la trompe, III, 570.

LOMMIUS; ce qu'il dit des suites de la débauche, I, 145.

LORRI; (M.) ses observations sur les effets de l'opium, I, 206.

LOUIS; (M.) cité sur la ligature du cordon spermatique, II, 333.

LOUIS XIV; comment il voulut encourager les mariages, II, 24. Récompense la fécondité, *idem* & *suivantes*.

LUCIEN; cité sur l'histoire de Combabus, I, 88; sur la débauche de Peregrinus, 264; sur celles des Tribades, II, 251.

LYCURGUE; fait des loix contre le célibat, II, 20.

M.

MACASSARS; leurs mariages, II, 77.

MACQUER; (M.) son Dictionnaire de Chymie, cité I, 410.

Digitized by Google

MADAGASCAR ; quelles filles on y recherche pour le mariage, II, 107.

MALADIE EROTIQUE ; voyez *Erotique*. Celles qui peuvent attaquer les célibataires, I, 74 & *suivantes*. Celles qui suivent les excès amoureux, II, 142. Voyez *Liqueur Séminale*. Celles qui attaquent à l'âge de puberté. Voyez *Puberté*.

MALEFICES ; ce qu'il faut croire de ceux que l'on prétend capables de rendre les hommes impuissans, I, 312 & *suivantes*.

MALLEBRANCHE ; (*le P.*) a prétendu qu'Eve renfermoit dans ses ovaires toute la race humaine, III, 72.

MANIE ; ce que c'est, & ce qui peut l'occasioner quelquefois, II, 320 & *suivantes*.

MARASME ; définition de cette maladie, II, 290. Est souvent produite par des excès vénériens, *idem*.

MARIAGE ; dans quels cas conseillé par Hyppocrate, I, 77. Hérétiques qui voulurent l'abolir, 86. Le peu d'assortiment des époux peut le rendre stérile, 274. Ce qu'on doit considérer en le contractant, 362. M. Clerc cité sur les rapports physiques des époux, 364. Le mariage

Digitized by Google

trouvé chez tous les peuples, II, 2. Ce qu'ont fait les Législateurs pour l'encourager, II, 17--29. Il fut quelquefois interdit par la Cour de Rome, 40. Comment on le contracte chez les Kamtchadals, 66; chez les Koriaques, 71; les Groenlandois, 73; les Islandois, 75; les Buckariens, 76; les Macassars, 77; les Kalmoucks, 78; les Guebres, 79; les Sabéens, 80; les Persans, 82; les Siamois, 85; aux isles Philippines, *idem*, chez les Mingreliens, Géorgiens, Circassiens, 86; dans les états du roi de Maroc, 90; chez les Arabes Bédouins, 92; les Indiens, 93. Le mariage du grand serpent au royaume de Juda, 94; de l'idole de Ternate, 95. Cérémonies usitées chez les sauvages de l'Amérique, 102; à Goa, 106; au royaume d'Arrecan, 107; à Madagascar, *idem*; à Callicut, *idem*; chez les Hottentots, 108; chez les Chinois, 110; chez les Russes, 117; à Formosa, 118; à Ceylan, 119; au royaume de Lassa, 120; à Congo, 121. On se marie à huit ans dans les états du Mogol, 296. dans l'Indoustan, *idem*,

Digitized by Google

chez les Samojedes, 297. De l'influence du mariage sur la santé, 133 & *suivantes.*

MASLACH ; liqueur dont les Chinois font usage, & dans quelles vues, I, 248.

MASSIEU ; [*l'Abbé*] son poëme sur le café, I, 387. A quelles personnes il en conseille l'usage, 388.

MATRICE ; sa figure, II, 261 ; sa composition, 262 ; ses parties, 263 & *suivantes.* Observations sur deux matrices dans un même sujet, 269 & *suivantes.* Voyez *Fœtus.*

MATRONES ; le danger qu'il y a d'ajouter foi à leurs rapports concernant la virginité, III, 35 & *suivantes.*

MATTHIOLE ; cité sur l'agnus-castus, I, 99. Fables qu'il raconte, 116. Ce qu'il dit du scinc-marin, 159. Cité sur l'herbe de Théophraste, 162.

MAUPERTUIS ; (M. DE) cité, I, 257, 259. III, 57. Ce qu'il dit des animalcules contenus dans la semence, 67. Ses idées sur la prodigalité des germes, 78 & 79. Ce qu'on peut y répondre, *idem* & *suivantes.*

MAURICEAU ; cité, I, 391. Son senti-

Digitized by Google

ment sur l'existence de l'hymen, III, 92.
MEAD, (M.) ce qu'il a observé sur l'opium, I, 235.
MEAT-URINAIRE; sa description, II, 252.
MEDECINS; ce qu'ils disent du célibat, I, 76 & *suivantes*. Ce qu'ils pensent aujourd'hui des anti-aphrodisiaques, I, 143. Du mithridate; du diasatyrion, 159; du sel sédatif de M. Homberg, 179. Conseils que leur donne Hyppocrate, 433.
MELANCOLIE; peut causer l'impuissance, I, 287. Mélancolie amoureuse, ses suites funestes, II, 320 & *suivantes*. Voyez *Érotique*.
MELANCOLIQUE. Voyez *Tempérament*.
MEMOIRE; l'usage des narcotiques la fait perdre, I, 96.
MENTHE; auteurs qui l'ont cru propre à refroidir l'amour, I, 114. Doit sa réputation aux poëtes Grecs, *idem*. Auteurs qui prétendent qu'elle excite la concupiscence, 115.
MENSTRUES. Voyez *Flux menstruel*.
MERCURIAL; conseils qu'il donne contre l'amour, I, 121. cité sur les vertus du borax, 176.

Digitized by Google

MESSALINE ; ſon impudicité, II, 185.
METAMORPHOSE de femmes en hommes. Voyez *Gynandres*.
METTRIE ; (M. DE LA) obſervation ſur l'impuiſſance donnée par ce médecin, I, 295. Cité ſur la cauſe du plaiſir, II, 276 ; ſur la Vénus phyſique, III, 78. Obſervation ſur le flux périodique, 128. Nie la réalité d'une liqueur ſéminale dans les femmes, 192.
MINGRELIENS ; leurs mariages, II, 86.
MOGOL ; uſage que l'on y fait de l'opium, I, 243.
MOINES ; on leur a fait mâcher du camphre pour éteindre leur concupiſcence, I, 110. Ce que leur conſeille Arnauld de Villeneuve pour lutter contre la chair, 124. Comment on juge de leur ſainteté à Gomeron, II, 193. Dans quels pays ils pratiquent l'infibulation, 355.
MONTAIGNE ; (*Michel* DE) cité ſur l'impuiſſance, I, 279, 284. Sur l'imagination, 303. Hiſtoire qu'il rapporte ſur les noueurs d'éguillette, 318 ; cité, 425, 429, II, 150, 172, 343.
MONT-DE-VENUS ; ce que c'eſt, II, 242.

Digitized by Google

MONTESQUIEU ; [M. DE] cité sur une loi de Justinien, I, 336. Ce qu'il dit du mariage, II, 1. Cité, 27.

MOSCHION ; ses conseils contre l'amour ; I, 121.

MUCHO-MORE ; ce qu'en font les Kamtchadals, I, 170. Effets singuliers qu'il produit, 171 & *suivantes*. Observations, *idem*.

MUSCLES ; ceux de la verge, II, 199. Leur usage, 220. Ceux des testicules, 213.

MUSIQUE ; ses bons effets, I, 475.

MUSITAN ; cité sur la virginité, III, 41.

MUTILATION ; observation à ce sujet, I, 85 & *suivantes*. Quels hérétiques se mutiloient & tous ceux qu'ils pouvoient attraper, 86. Motifs singuliers de quelques hommes en se mutilant, 89. Voyez *Puberté*.

N.

NARCOTIQUES ; leurs effets, I, 96 & 148. Comment les Grecs nommoient ces médicamens & ce qu'ils pensoient de leurs propriétés, *idem*. Comment ils agissent, 226, 247.

Digitized by Google

NATURE; on ne peut la domter, I, 65, 70, 84; ne souffre point de violence, 259, 260; ce qu'elle fait pour le bien être des individus, 269 & *suivantes.*

NENUPHAR; ses espèces & ses vertus, I, 103. Crédulité de Pline, 104. Il se trompe, *idem.* A quoi l'on doit réduire les vertus de cette plante, *idem.* Les Turcs en font un grand usage, & conséquence que l'auteur en tire, 106.

NIL; propriété des eaux de ce fleuve, I, 133.

NITRE; les anciens ont beaucoup exalté ses vertus, I, 125. Auteurs qui en ont parlé, *idem* & *suivantes.* Enthousiasme des Anglois pour ce sel, & ce qui en résulta, 126-128. Réflexions de l'auteur, 129. Ce que dit M. Tissot des effets du nitre, 130.

NOMADES; ce que dit Hyppocrate de ce peuple, I, 451.

NOUER L'ÉGUILLETTE; c'est une imposture, I, 312. Pourquoi les *noueurs* sont plus communs dans les campagnes qu'ailleurs, 314.

NOUVELLE CYTHÈRE. Voyez *Taiti.*

NYMPHES; parties de la femme; leur dé-

Digitized by Google

finition, II, 246. Obstacles qu'elles peuvent apporter à la jouissance, 247.
NYMPHOMANIE. (*de la*) ouvrage de M. de Bienville. Observations qui en sont tirées, I, 80 & *suivantes*.
NYMPHOTOMIE; ce que c'est, II, 247; est pratiqué communément en Afrique, *idem* & *suivantes*; est ordonné par la religion en Arabie & en Perse, 248.

O.

OCELLUS LUCANUS; ce qu'il veut dans l'assortiment des mariages, I, 63.
ŒUFS; peuvent exciter certains hommes à l'amour, I, 181, 199. Voyez *Génération*.
OISIVETÉ; maux qu'elle produit, I, 138, 141.
OPIUM; usage qu'en font les Egyptiens; les Turcs; les Chinois, &c. I, 98. Ce qu'en dit Wedelius, *idem*. Ne doit pas être employé pour appaiser la passion amoureuse, *idem*. Ce qu'en dit Venette, 202 & *suivantes*. Observations sur les effets funestes de l'opium, 206. Expériences faites par M. Lorry, 207 & *suivantes*. Est

Digitized by Google

un poiſon qui agit ſelon les circonſtances, 225. Comment il opère, 226. Obſervations, 230. Devient un beſoin chez certains peuples, 233. Obſervations, *idem* & *ſuivantes*. Fureur des Siamois pour cette ſubſtance, 240. Effets qu'il produit ſur eux, *idem*. Doit s'oppoſoit à l'amour, & dans quelles circonſtances, 247. Idées de l'auteur à ce ſujet, *idem* & *ſuivantes*.

OPPIEN; cité ſur les vertus de la menthe, I, 114.

ORCHIS; fable débitée ſur cette plante, I, 117, 161. Voyez *Satyrion*.

ORDINAIRES. Voyez *Flux menſtruel*.

ORDONNANCES; celles de nos Rois pour aſſurer la naiſſance des enfans, II, 12 & 13. Ordonnance ſingulière du Roi de Danemarck pour peupler l'Iſlande, 18 & 19.

ORIENTAUX; ce qui les porte à l'amour, I, 215, 217. Ne font pas un auſſi grand uſage de l'opium qu'on le croit vulgairement, 219. Emploient l'ambre communément, 409.

ORIGÈNE; s'eſt mutilé par eſprit de religion, I, 86; a mal entendu un précepte de l'Evangile, II, 330.

Digitized by Google

OR POTABLE ; comment on l'a employé en médecine, I, 254, 255 ; mis en crédit par des charlatans, *idem*. A quoi se réduisent les vertus de l'or, 255 & *suivantes*.

OTHON BRUNSFELD ; cité sur la fustigation, I, 265.

OUTACHEPAS ; offrent leurs filles aux Européens ; II, 101.

OVAIRES ; ce qu'on doit entendre par ce mot, II, 264. Leur composition, *idem*. Sentiment des anatomistes sur leur usage, 265.

OXIMEL ; recommandé contre les effets de la cantharide, I, 191.

P.

PALES-COULEURS ; sont souvent guéries par le mariage, II, 139.

PARACELSE ; cité I, 126. Ses idées extravagantes sur la nature du flux menstruel, III, 106.

PARA-PHYMOSIS ; ce que c'est, II, 205. Survient souvent à un homme, dans la première jouissance, *idem*. Moyens d'y remédier, *idem* & *suivantes*.

PARÉ ; (*Ambroise*) cité sur les effets des

Digitized by Google

cantharides, I, 185; sur le congrès, 328; sur une métamorphose de fille en homme, II, 342. Observation curieuse de cet auteur, 256. Nie l'existence de l'hymen, III, 9 & *suivantes.*

PARLEMENT de Paris; sa maxime sur l'impuissance, I, 349.

PAROLES mystérieuses; ne peuvent rendre impuissant, I, 313 & *suivantes.*

PARR; (*Thomas*) singularités de sa vie, III, 97 & *suivantes.*

PARTIES NATURELLES; Arnauld de Villeneuve y recommande les ventouses & scarifications pour domter l'amour, I, 124. La petitesse de la partie de l'homme n'est pas un obstacle à la fécondité, I, 401. Ce que faisoient les femmes Américaines pour augmenter le volume de cette partie, 401. Division des parties naturelles de l'homme, II, 189. De quelles considérations elles jouissoient, 190 & *suivantes.* Voyez, *Verge, Prépuce, Testicules*, &c. Celles de la femme; honneurs qu'on leur rendoit à Syracuse, II, 238; à Rome, &c. *idem.* Elles ont été ornées chez certains peuples, 239 & *suivantes.* Leur

Digitized by Google

division, 241. Voyez *Pénil*, *Mont-de-Vénus*, *Nymphes*, *Clitoris*, *Matrice*.

PASSIONS; s'accroissent dans la solitude, I, 63. Leur empire sur l'économie animale, *idem*, 69, 73, 78; doivent être évitées par les personnes du tempérament bilieux, 372; peuvent causer la mort, II, 151.

PEIRESC; son sentiment sur la génération des pierres, III, 146.

PÉNIL; ce que c'est, II, 241.

PENIS DE CERF. Voyez *Cerf*.

PERSANS; ont une espèce de satyrion, I, 164; liqueur qu'ils en préparent, 166. Effet que produit l'opium sur eux, 243. Leurs mariages, II, 82.

PETIT; (M.) cité sur la génération, II, 334.

PHASIENS; ce qu'en dit Hyppocrate, I, 448.

PHILIPPINES; (*Isles*) un nouveau marié y fait défiorer sa femme par un étranger, II, 107.

PHLEGMATIQUE. Voyez *Tempéramens*.

PHYMOSIS; définition de cette maladie, I, 398. Moyens d'y remédier, *idem* & *suivantes*, II, 206 & *suivantes*.

Digitized by Google

PHYSIQUE de l'amour ; son influence sur la santé, II, 133 & *suivantes*. Ses bons effets lorsqu'il est modéré, 134---140. Ses suites funestes, 141 & *suivantes*. Voyez *Liqueur séminale ; Puberté*.

PIBRAC ; (M.) cité sur les influences de l'air, relativement aux maladies, II, 166.

PINÆUS ; son traité de la pudicité, III, 20. Ses observations singulières, *idem* & *suivantes*.

PITUITEUX ; voyez *Tempéramens*.

PLAISIRS ; ce qu'en dit M. Pannard, I, 1 ; St. Augustin, 75. Quels hommes le connoissent mieux, 139, 140. De quoi sont capables les hommes pour s'en procurer, 251. Observations, *idem* & *suivantes*. Considérés au moral & au physique, 269 & *suivantes*. Voyez *Physique de l'Amour*.

PLANTADE ; (M. DE LA) fait un roman sur la liqueur séminale, III, 59. Des hommes célèbres sont dupes de sa plaisanterie, *idem* & *suivantes*.

PLATERUS ; cité, II, 202, 250.

PLATON ; ce qu'il pensoit de la liqueur séminale, III, 51.

PLICA ; ce qu'est cette maladie, II, 243.

Digitized by Google

Observations, *idem* & *suivantes.*

PLINE; s'est trompé sur les vertus du nénuphar, I. 104. Cité sur la menthe, 114; sur le nitre, 126; la fécondité des femmes d'Egypte, 133; le scinc-marin, 158; le borax, 178; les vertus fabuleuses du cerf, 194. Cité sur les Romains, 465; sur l'usage du lait, 296; sur les suites funestes de l'amour, II, 149. Ce qu'il rapporte des Gynandres, 339 & *suivantes.* Cité sur la génération des pierres, III, 146.

PLOMB; son usage chez les anciens pour domter l'amour, I, 122. Ses préparations, 144. Elles sont dangereuses, *idem.* Ce que dit à ce sujet M. Gardane, 145. M. Baron, cité, 146.

PLUTARQUE; ce qu'il a cru de la vertu générative du sel, I, 134. Cité sur une coutume des Egyptiens, I, 288. Sur la décence des anciens, 388. Sur la liqueur séminale, III, 52. Question de physiologie agitée per cet auteur, I, 497 & *suivantes.*

POILS; quelques nations en sont privées, II, 242. Inductions que l'on tire de leur quantité, 243. Observations singulières, *idem* & 244.

Digitized by Google

POISSONS ; leur fécondité étonnante, III, 81.

POLLUTIONS ; le nitre peut les exciter, & dans quelles circonſtances, I, 131. Ce qu'en dit Wedelius, 246.

POLONOIS ; font un uſage conſidérable du ſafran, I, 209.

POPULATION ; encouragée par Louis XIV, II, 24. Défaut de ſubſiſtance, premier obſtacle à la population, 31. Encouragée à la Chine, 110.

PORTER ; (M.) cité ſur l'uſage que font les Turcs de l'opium & du vin, I, 221 & *ſuivantes*.

POTERIE ; (M. DE LA) thèſe qu'il ſoutint à Paris en 1764, III, 131.

PREPUCE ; dans quel cas s'oppoſe à la génération, I, 398. Obſervation, 399. Sa compoſition, II, 195. Ses maladies, 203 & *ſuivantes*.

PRIAPE ; culte que lui rendoient les Egyptiens, II, 191. Les Grecs, 192. Les Américains, *idem*. Les Phéniciens, *idem* & 193.

PRIAPISME ; ce qu'en dit Théméſon, I, 179. Le borax ne peut l'exciter, 181. Les

Digitized by Google

cantharides cauſent cette maladie, 189. Voyez *Cantharides.*

PROCULUS ; ſa vanité, II, 177.

PROSPER ALPIN ; cité ſur l'opium, I, 243.

PROSTATES ; leur deſcription, II, 218. L'humeur qu'elles contiennent, III, 53. Quel effet ſon épanchement peut produire chez les femmes, *idem* & *ſuivantes.* Chez les enfans, les eunuques & les vieillards, *idem.*

PUBERTÉ ; ce que c'eſt, II, 278. Signes qui l'annoncent, *idem* & *ſuivantes.* Sont équivoques chez les Américains, 281. Diſtinction que l'auteur fait de la puberté, 282. Ce qui conſtitue cet état ſelon la Nature, 285. Les femmes plutôt pubères que les hommes & pourquoi, 291. Son époque varie ſelon les mœurs & le climat, 296. De la puberté des Samojèdes, 300. Des Ruſſes, *idem.* Phénomènes dans notre climat, 302 & *ſuivantes.* Obſervations de MM. de Buffon, 316 ; Tiſſot, 318. Maladies & égaremens qui accompagnent la puberté, 320--336. Conduite qu'il faut tenir aux approches de la puberté, 337.

Digitized by Google

Cérémonies en usages chez quelques nations. Voyez *Circoncision*; *Excision*; *Mutilation*; *Infibulation*; *Gynandres*.
PUCELAGE; voyez *Virginité*.
PYTHAGORE; son sentiment sur la liqueur séminale, III, 51.

Q.

QUESNAY, (M.) ce qu'il dit des causes des différens tempéramens, I, 24 & *suivantes*.
QUINQUINA; excellent pour fortifier, I, 290. Ses bons effets, 293 & *suivantes*.

R.

RAGE; comment on peut dire que cette maladie affreuse excite à l'amour, II, 160. Observations, 164.
RAMAZINI; ce qu'il ordonne contre les cantharides, I, 190.
RAPPORTS; ceux qui concernent l'intégrité des filles sont remplis d'absurdités, III, 35 & *suivantes*.
RAULIN; (M.) ses ouvrages cités, II, 32.
REAUMUR; (M. DE) ce qu'il a observé sur les animalcules, III, 91.

Digitized by Google

REFRIGERANS ; voyez *Antiaphrodisiaques.*
REGLES ; leur éruption n'annonce pas toujours la puberté, II, 305. Observations, *idem* & *suivantes.* Voyez *Flux menstruel.*
REINE ; privilége singulier de celle de Congo, II, 121.
REPUBLIQUE ; celle de Venise consulte les plus célèbres médecins de l'Europe sur l'impuissance d'un noble Vénitien, I, 282 & *suivantes.*
RHUBARBE ; conseillée pour faire passer le lait, I, 295.
RIOLAN ; son *Anthopographiæ* citée, II, 192. Son sentiment sur l'existence de l'hymen, III, 7.
ROBERT ; (M.) cité sur le flux menstruel, III, 115.
RODRIGUEZ-A CASTRO ; cité sur l'usage du borax, I, 176.
RŒSLER ; (M.) cité sur la fécondité d'une femme non réglée, III, 127.
ROMAINS ; leur recette contre la tristesse, I, 287. Ce que l'usage des bains froids produisit en eux, 291. Ce qu'ils dûrent à l'exercice, 465. Leur attention pour se

Digitized by Google

procurer un air & des eaux salubres, 468 ; monumens qui existent encore à ce sujet ; *idem* & *suivantes*. Quel usage ils faisoient de l'infibulation, II, 357. Leurs épreuves de la virginité, III, 5, 40. Trois divinités présidoient chez eux à la perte du pucelage, 45 & *suivantes*.

ROMANS ; mauvais effets qu'ils peuvent produire, II, 54. Leur influence sur la population, 58.

ROUX ; observation sur les hommes de cette couleur, I, 455 & *suivantes*.

RUISCH ; cité sur l'hymen, III, 7.

RUSSEL ; (M.) ce qu'il dit de l'usage de l'opium parmi les Turcs, I, 220.

RUSSES ; leur tempérament, I, 93. Font usage d'un champignon vénimeux, 170. Observations, 171. Sont fustigés dans leurs bains, 266. Détails sur ces bains, d'après MM. Clerc, l'abbé Chappe, & Algarotti, 420 & *suivantes*. Leurs mariages, II, 117 & *suivantes*.

S.

SABÉENS ; cérémonies de leurs mariages, II, 80.

Digitized by Google

SACRIFICE; celui que les Gaulois faiſoient à l'amour, II, 97. Celui des Giagues, 98. Des Si-fans, 99. Sacrifice barbare chez les habitans de Goa, 106. Ceux beaucoup plus doux chez les Taitiens; voyez *Taiti*.

SAFRAN; à quoi l'employoient les anciens, I, 209. Peuples qui s'en ſervent encore, *idem* & *ſuivantes*. Auteurs qui ont exagéré ſes vertus, *idem*. Ses bonnes qualités ſelon Baccon, Scaliger, Boerhaave, 209, 210. Obſervations qui conſtatent ſa vertu pénétrante, 212. Obſervations qui prouvent que l'uſage n'en eſt pas ſans danger, 213.

SAIGNÉES; recommandées des anciens pour combattre l'amour, I, 122. Convient dans une ſorte d'impuiſſance, 285. Doit être ménagée chez les perſonnes ſtériles par trop d'embonpoint, 406. Suites qu'eut une ſaignée dans un homme qui, immédiatement après, voulut embraſſer ſa femme, II, 153.

SAISONS; ce qu'il y a à obſerver relativement à l'amour, I, 482 & *ſuivantes*.

SAINTE-FOY; (M. DE) ſes eſſais ſur Paris, cités, I, 479, 503; II, 20, 24, 34, 63, 100, 193, 241.

Digitized by Google

SALEP; voyez *Satyrion.*
SALOMON; cité sur la virginité, III, 1.
SANCTORIUS; cité sur l'usage du café, I, 232; sur la transpiration, 300. Croit les hommes sujet à des évacuations périodiques, III, 131.
SANGUIN; voyez *Tempérament.*
SATURNE; voyez *Plomb.*
SATYRIASIS; ce que dit Thémison de celui qui attaqua les habitans de l'Isle de Crète, I, 169.
SATYRION; ce qu'en dit Mathiole, I, 162-163. Quelles espèces les Botanistes recommandent pour s'exciter à l'amour, *idem.* Les Turcs ont aussi leur satyrion, 164. Il est connu sous le nom de salep, &c. *idem* & *suivantes.* Dans quelles circonstances on l'emploie, 166. Origine du préjugé que l'on a sur le satyrion, 167. Contradictions des auteurs, *idem.* Sentiment de M. Chomel, 168. Il ne faut avoir aucune confiance en cette plante, pour exciter à l'acte vénérien, *idem.*
SAUROMATES; ce qu'en dit Hyppocrate, I, 449.
SAUVAGES; (M. DE) cité sur les effets

Digitized by Google

de l'air, I, 48. Sur la privation des plaiſirs de l'amour, I, 79. Obſervations, *idem* & *ſuivantes*. Sur l'effet des cantharides, 188--191. Sur l'action des médicamens, 231. Cité, II, 152, 161, 164.

SAUVAGES; politeſſe que quelques-uns ſont aux étrangers, II, 101. Comment ils décident de la folie d'un homme, II, 105.

SAVARY; (M.) cité ſur un fait répandu dans le public & qui ſe trouve faux dans toutes ces circonſtances, II, 304.

SCALIGER; cité ſur le camphre, I, 110. Ce qu'il dit de l'uſage du ſafran, 210.

SCHEUCHZER; cité ſur les ſyſtêmes, III, 153.

SCHULZIUS; ce qu'il dit des vertus du ſafran, I, 211.

SCINC-MARIN; donné par Venette comme un aphrodiſiaque, I, 156. Les Arabes s'en ſervent, 157. Les Européens n'en font aucun uſage & pourquoi, *idem*. Contradictions des auteurs, 158.

SCROTUM; ce que c'eſt, II, 211--213.

SCYTHICA; plante fabuleuſe auquel Mathiole attribue des propriétés ſingulières, I, 117.

Digitized by Google

SEBA ; (*Albert*) ce qu'il dit du satyrion des Turcs, I, 165.

SECRETIONS ; elles sont diminuées par l'usage des narcotiques, I, 96.

SEL ; on lui a attribué la fécondité des femmes de l'Egypte, I, 133. Idée d'Aristote sur sa vertu générative, *idem*. Plutarque cité sur le même sujet, 134. Voyez *Nitre*.

------ Sédatif de M. Homberg ; ce que pensent les médecins de ses vertus, 178 & *suivantes*.

SEMENCE ; voyez *Liqueur séminale*.

SENEGAL ; coutume qui y est en usage relativement à la propagation de l'espèce humaine, II, 18.

SENEQUE ; attribue la fécondité des femmes en Egypte aux eaux du Nil, I, 133. Ce qu'il dit de la fustigation relativement à l'amour, 265.

SERPENT ; on marie des filles à un serpent au royaume de Juda, II, 94. Réflexion de M. de Sainte-Foix, sur ces mariages, 95. Ils violent les filles au Paraguai, 96. Zèle des Jésuites pour s'y opposer, *idem*.

SIAMOIS ; leur fureur pour l'opium, I, 239.

Digitized by Google

Ils s'en ſervent pour ſe procurer des ſonges, *idem* & *ſuivantes*. Comment ils prétendent ſe conſerver la bouche, 245. Leurs mariages, II, 85.

SOLDAT; on en pendit un qui n'avoit pu réſiſter à un accès de fureur érotique, I, 73. Ce qui arriva à un autre après avoir fait uſage du mucho-more, 173.

SOMNIFÈRES; voyez *Narcotiques*.

SONGES; les narcotiques en procurent d'effrayans, I, 97. Varient ſelon le tempérament, 241.

SOLON; il a preſcrit des règles pour le devoir du mari envers ſa femme, II, 180.

SPARTIATES; comment ils puniſſoient les célibataires, II, 19.

SPERMATOSE; ce que ſignifie ce mot, II, 233.

SPIGELIUS, cité ſur l'hymen, III, 7.

STENON; prétend avoir le premier découvert des œufs dans la femme, III, 163.

STENZELIUS; ce qu'il dit des effets du camphre, I, 112. Cité ſur le café, 385.

STÉRILITÉ; l'exercice peut la faire ceſſer; I, 141. Ce qu'il faut entendre par cet état proprement dit, 353. Stérilité du mariage

Digitized by Google

de Henri II, guérie par Fernel, 356. Conseils aux époux dont les unions sont infructueuses, 357 & *suivantes*. Doivent répéter moins fréquemment l'acte conjugal, *idem*. Observation, 358. Stérilité causée par trop d'ardeur, 360. Observation, *idem*. Apologue, 364. Conseils aux personnes des différens tempéramens, 368 & *suivantes*. Dans quelles circonstances on recommande l'usage du café & du chocolat, 380. Observation, 381 & *suivantes*. Conseils dans plusieurs cas particuliers de stérilité, 390 & *suivantes*. Usage des bains recommandé, 412 & *suivantes*. Causes de stérilité dépendantes de l'air & des eaux, 432 & *suivantes*. Quelquefois guérie par les voyages, 475. Observation, *idem* & *suivantes*. Bons effets de l'électricité, 478.

STUPIDITÉ; peut être causée par les substances employées pour domter l'amour, I, 96.

SUEDOIS; quel est leur tempérament, I, 93.

SWAMMERDAM; dispute à Stenon la découverte des œufs, III, 163. Son sentiment sur la génération, 198.

Digitized by Google

T.

TABOUROT ; les Bigarrures de cet auteur citées, II, 150.
TACHARD ; (*le P.*) cité, II, 121.
TAITI ; ce que dit M. de Bougainville des habitans de cette isle, II, 126. Portrait des Taitiennes, *idem.* Politesse des hommes envers les Européens, 127 & *suivantes.* Comment & avec quelle publicité on y sacrifie à l'amour, 124---130.
TAMERLAN ; se faisoit fustiger par débauche, I, 264.
TALAPOUKES ; offrent leurs filles aux étrangers, II, 101.
TAVERNIER ; cité sur la débauche de Cha-Gehan, I, 150. Raconte qu'un Arménien n'avoit jamais vu sa femme, 491.
TCHOUKTHI ; leur attention pour procurer du plaisir à ceux qui vont chez eux, II, 73.
TEMPÉRAMENT ; ce qui le constitue, I, 22. Précautions à prendre dans les mariages relativement au tempérament, 27, & *suivantes.* Il en est d'indomtables, 73,

Digitized by Google

Ce qui peut y apporter quelque modération, 93. Ce qui peut l'émouvoir, 138 & *suivantes*. Leur différence fait varier les songes dans chaque individu, 241.

—— BILIEUX; ses signes, I, 38. Ses bonnes qualités & ses défauts, *idem* & 39. Ce qu'est l'homme de ce tempérament en amour, 40. Conseils & régime qui lui conviennent, 372. Le célibat lui est contraire, I, 63. Ce qu'en dit Venette, *idem*.

—— MÉLANCOLIQUE; il n'est point dans la Nature, I, 47. Ses signes, *idem* 48 & *suivantes*. En quoi les femmes de cette constitution diffèrent des hommes, 49. Talens des mélancoliques en amour, 50. Leurs défauts, 51 & *suivantes*. Doivent-ils rester célibataires? 54. Observations, 29. Conseils & régime, 373.

—— PHLEGMATIQUE; ce qu'il faut entendre par là, I, 56. Il annonce la Nature défaillante, *idem* & *suivantes*. Ses effets au moral & au physique, *idem*. Ce que dit M. Clerc de leur peu d'aptitude au plaisir, 60. Ce que l'on a observé à ce sujet, 61. Sentiment de M. Petit sur le tempérament phlegmatique, 378. Conseils & régime, 288, 375.

Digitized by Google

----SANGUIN; ſes ſignes, I, 31; ſes bonnes qualités & ſes défauts, *idem* & *ſuivantes*. Talens de l'homme ſanguin en amour, 36, & 362. Conſeils & régime, 370. Le célibat lui eſt contraire, 63.

TERNATE; les Prêtres y cherchent des filles pour leur Dieu, II, 95.

TESTICULES; leur deſcription, II, 210 & *ſuivantes*. Leur état fait juger la force plus ou moins conſidérable de chaque individu, 214.

---- DE LA FEMME; voyez *Ovaires*.

---- DE CHIEN; voyez *Satyrion*.

THEMISON; cité ſur l'uſage du ſatyrion, I, 169.

THEODORIC; ſon impuiſſance, I, 279.

THEOPHRASTE; ſon opinion ſur la fécondité des femmes en Egypte, I, 133. Vertus miraculeuſes qu'il attribue à une eſpèce d'orchis, 162.

THIBET; on y prie les étrangers de défloreſ les filles, II, 107.

THOMAS; (M.) Portrait qu'il fait de St. Jérôme, I, 70. Cité, 62, 261, 353; II, 116.

Digitized by Google

TIBERE ; (*l'Empereur*) employoit le chervi pour s'exciter à l'amour, I, 159.

TIRESIAS ; a été homme & femme selon la fable, II, 182. Décida que la femme avoit plus d'avantages que l'homme dans la copulation, *idem* & *suivantes*.

TISSOT ; [M.] révolution que produisit son traité de l'Onanisme, I, 14 & *suivantes*. Ce qu'il observe sur l'usage du nitre, 130. Cité, 135 ; sur l'opium, 250. Comment il rétablit les forces épuisées par la débauche, 290 ; observations, 294, 306, 392, 418. Ce qu'il conseille aux Gens de Lettres, II, 51 ; aux femmes, 54. Cité, 146 ; II, 135, 169, 250, 323 ; III, 117, & *suivantes*.

TORTUE ; est regardée mal à propos comme aphrodisiaque, I, 200. M. de Buffon cité à ce sujet, *idem*.

TOURNEFORT ; (M. DE) cité, I, 164 ; sur l'opium, 243 ; sur la génération des pierres, III, 146.

TRISTESSE ; elle influe sur la population, I, 287 ; ce que faisoient les anciens pour l'écarter, *idem*.

Digitized by Google

TULLY; (M. DE) son traité des maladies de Dunkerque, cité, I, 470.

TURCS; dans quelles vues ils font usage de l'opium, I, 98. Ils ont un satyrion, 164, 242. Détails sur l'usage de l'opium chez eux, 204 & *suivantes*. Ce qui les porte à l'amour, 217. Leurs préjugés sur la danse & la musique, 218; leur passion pour le vin, 221 & *suivantes*. Comment ils s'habituent aux narcotiques, 228. S'obligent par contrat de fournir du café aux femmes, 387. Usage des bains, 412; sont un devoir prescrit par la Religion, *idem* & *suivantes*.

U.

ULLOA; cité sur la lubricité des lépreux, II, 162.

URÈTRE; sa description, II, 199 & *suivantes*.

V.

VAGIN, ce qu'on nomme ainsi, II, 254. Observation de M. Littre, 269.

Digitized by Google

VAISSEAUX SPERMATIQUES ; leur description, II, 215 & *suivantes*. Ce qu'on nomme ainsi dans les femmes, 267 ; les Anatomistes sont partagés à ce sujet, *idem*.

VALLEMONT ; (*l'Abbé*) cité sur les vertus du nitre, I, 126.

VALLESIENS, (*hérétiques*) ils châtroient les hommes qu'ils pouvoient attraper, I, 86, 87.

VALLESIUS ; ses erreurs, I, 86.

VALLISNIERI ; regarde les grenouilles comme aphrodisiaques, I, 200. Son sentiment sur la liqueur séminale, III, 63. Essaie de renverser le système de la génération par les œufs, & finit par ne plus s'entendre, 164, 165.

VAN-SWIETEN ; (M.) cité, I, 425 ; II, 146, 151.

VAYER ; (LA MOTHE LE) cité, I, 254 ; II, 192.

VÉNÉRIENNES ; [*maladies*] répandent la stérilité sur les mariages, I, 404.

VENETTE ; (*Nicolas*) ceux à qui il prétend que son Tableau de l'amour conjugal convient, I, 19. Portrait qu'il fait de

Digitized by Google

l'homme bilieux, 64; de l'homme lascif, 91. Ce qu'il dit du camphre, 112; des aphrodisiaques, 155; du scinc-marin, 156; du satyrion, 167; du borax, 174; des cantharides, 183; de l'opium, 202 & *suivantes*. Cité sur les noueurs d'éguillette, 317; sur le congrès, 328, 335. Ce qu'il dit des goûteux, II, 157, 158; du clitoris, 252.

VERGE; sa description, II, 195; ses muscles, 199; ses défauts, 201 & *suivantes*. Ses variétés, 207.

VERS SPERMATIQUES; voyez *Liqueur séminale*.

VESALE; cité, II, 107, 108; III, 7.

VESICULES-SEMINALES; leur description, II, 217.

VEUVES; leurs maladies, I, 75 & *suivantes*.

VIEILLARDS; comment ils reprennent quelquefois des forces en couchant avec de jeunes personnes, I, 195 & *suivantes*. Quelques-uns tourmentés par l'amour, III, 96 & *suivantes*.

VIERGES; leurs maladies, I, 75 & *suivantes*. Voyez *Femmes; Virginité*.

Digitized by Google

VINAIGRE blanc ; recommandé contre l'effet des cantharides, I, 191.

VIRGINITÉ ; droit de quelques Seigneurs sur la virginité, II, 36, 37. Comment on la considère chez les Sabéens, 81 ; chez les Arabes, 92 ; est un obstacle au mariage chez plusieurs nations, 106-----108. Ce qu'en disent Salomon & M. de Buffon, III, 1 & *suivantes*. Précautions que prennent certains peuples pour assurer la virginité des filles, 3. Comment considérée par les Théologiens & les Médecins, 6 & 7. Contradictions des Anatomistes sur les marques de la virginité, 7 & *suivantes*. Ce qui s'observe en Russie pour constater cet état, 23---25. D'où vient le sang que les femmes répandent dans les premières approches, 26. Circonstances qui rendent cette effusion indifférente, *idem* & *suivantes*. On ne doit avoir aucune confiance aux prétendus signes qui constatent la virginité matérielle, 35 & *suivantes*. Connoissances qu'on attribue à Démocrite & à un Religieux sur la virginité, 43.

VITEX ; voyez *Agnus-Castus*.

Digitized by Google

VOLTAIRE ; (M. DE) cité, I, 42, 73 ; 323 ; II, 62, 66, 133 ; III, 205.

W.

WANDERMONDE ; (M.) son essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine, cité I, 425. Son sentiment sur les conjonctions durant l'été, 482, 483. Cité 492.
WANDERWIEL ; cité sur la puberté, II, 306.
WARGENTIN ; (M.) extrait de son Mémoire sur la population, I, 480.
WEDELIUS ; cité sur l'opium, I, 98, 246 ; sur le camphre, 112 ; sur les cantharides, 186 ; ce qu'il prescrit contre leur effet, 191.
WILLIS ; cité sur l'opium, I, 232 ; sur le café, 386.
WINSLOW ; (M.) son sentiment sur l'hymen, III, 8, 14.

X.

XENOPHON ; ce qu'il dit des vertus de la queue du cerf, I, 196.

Digitized by Google

Z.

ZACUTUS; observations de ce médecin sur les dangers du célibat, I, 75. Observations sur le même sujet, II, 135, 136.
ZINDEL, (M.) a traité des maladies occasionées par la continence, I, 78.
ZUINGERUS; cité sur les effets de l'opium, I, 232; sur les mutilations, II, 329.

Fin de la Table des Matières.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France et de Navarre : à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT ; Notre amé le Sr. J. B. HENRY, *Imprimeur-Libraire à Lille*, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *de l'Homme & de la Femme, considérés physiquement dans l'état du mariage*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dé-

Digitized by Google

pens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU : qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le premier jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante & onze, & de notre règne le cinquante-sixième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

Digitized by Google

Registré sur le Registre XVIII, de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numéro 1576, fol. 475, conformément au Réglement de 1723, à Paris, ce 4 Mai 1771. J. HERISSANT, Syndic.

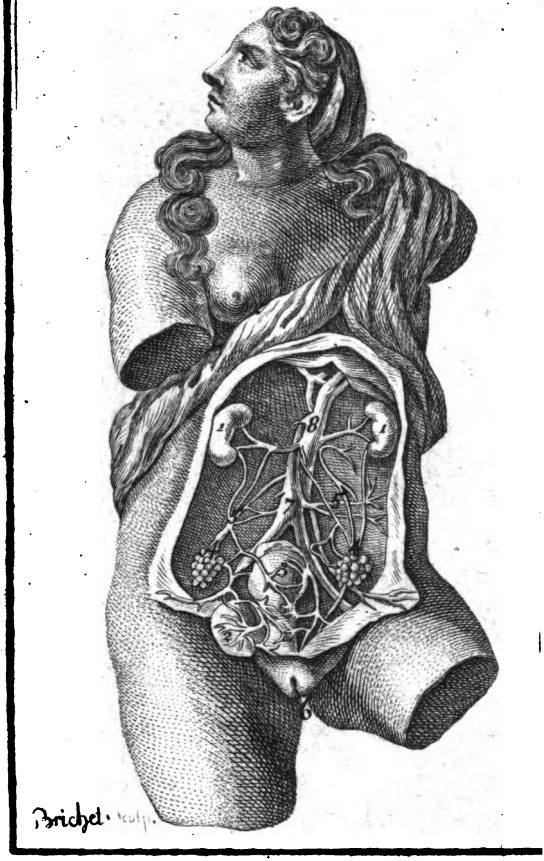
APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage manuſcrit, ayant pour titre *de l'Homme & de la Femme, &c.* & j'en crois l'impreſſion très-utile. A Paris ce 24 Mars 1771.

GARDANE.

Digitized by Google

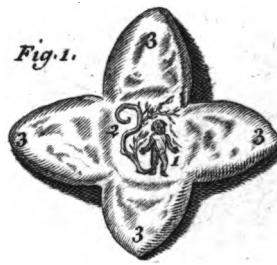
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 1.



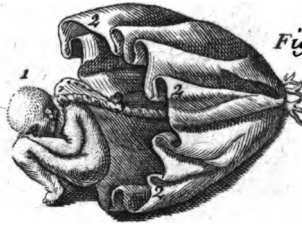


Fig. 2.

Fig. 3.

Brichet. sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig 1.

Fig 4

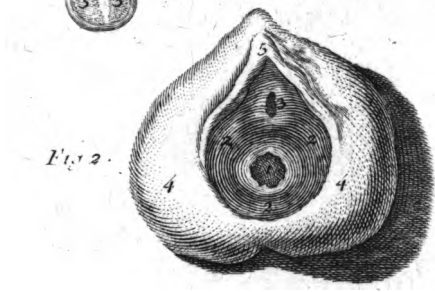


Fig 2.

Fig 3.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fig. 2

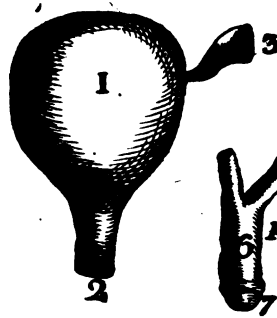
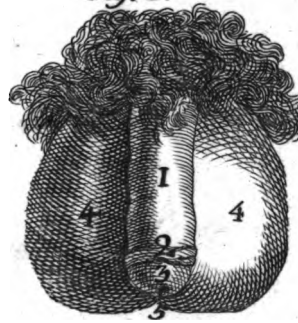


Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. I^ma.



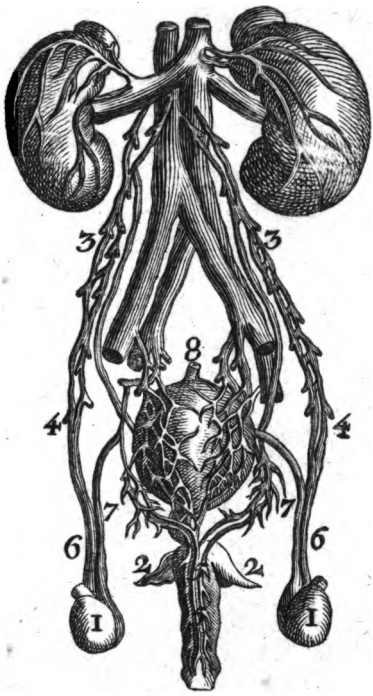
Bri...

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

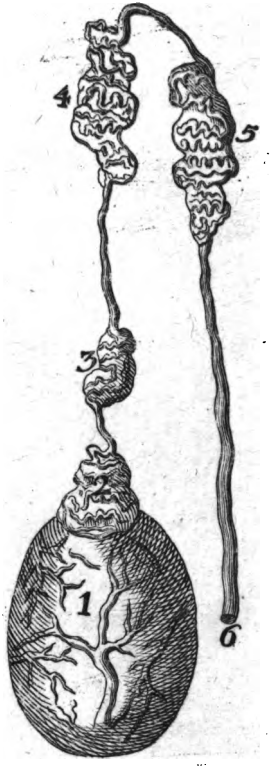
Digitized by Google



Brichet sculp.

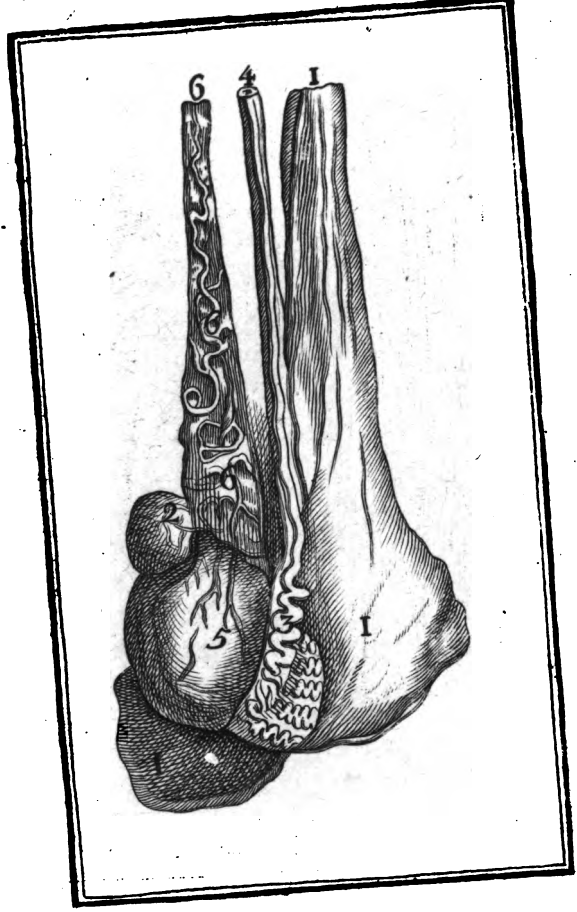
Digitized by Google

Digitized by Google



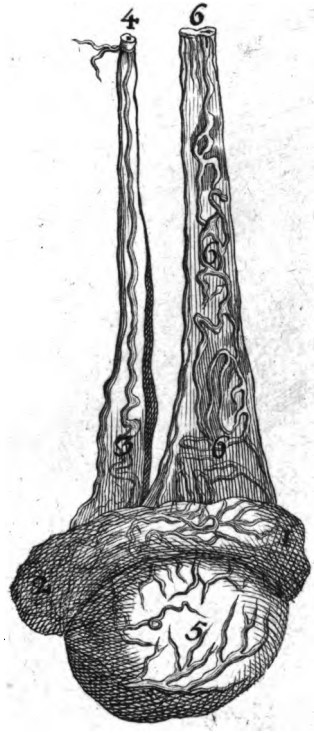
Digitized by Google

Digitized by Google



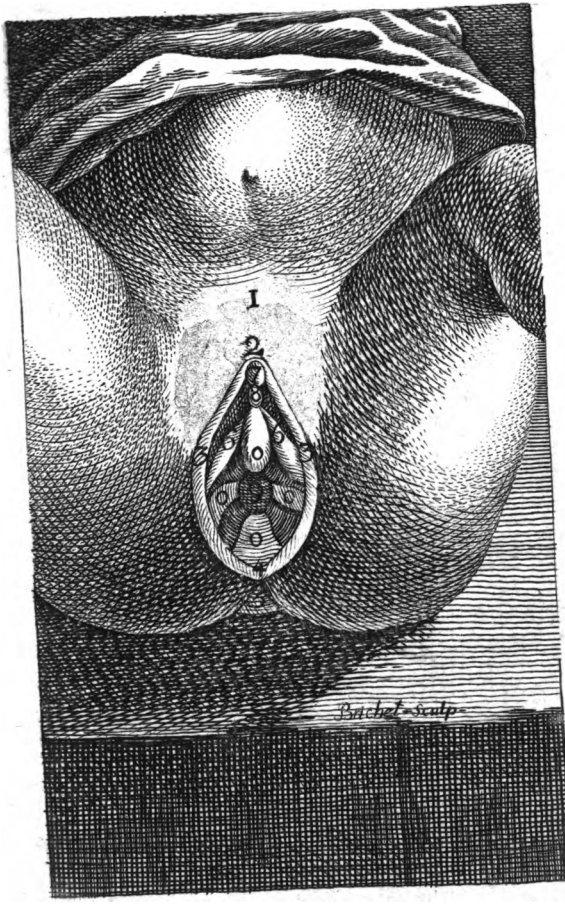
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

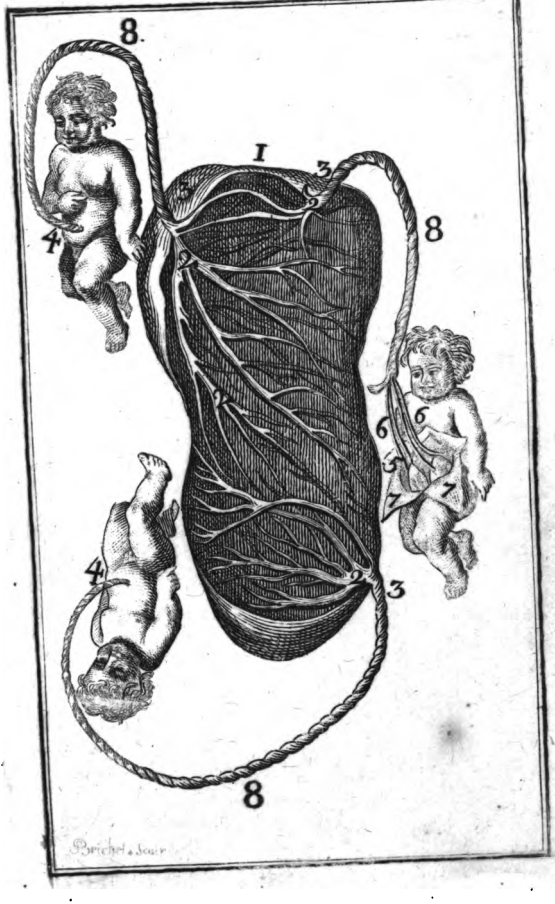
Fig. 1.

Fig. 2.

Brichet sculpt.

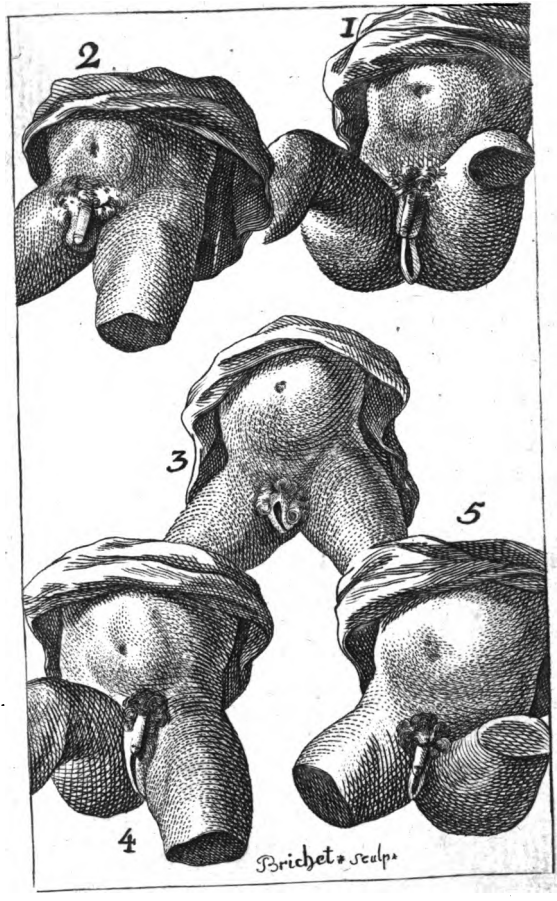
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

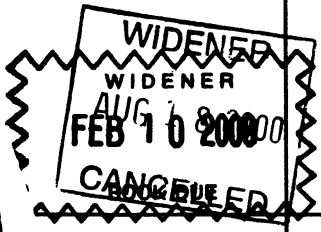
Digitized by Google

Digitized by Google

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413



Please handle with care.
ık you for helping to preserve
ary collections at Harvard.

Digitized by Google

Digitized by Google